SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

CATALOGUE GÉNÉRAL

DES

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

DU MUSÉE DU CAIRE

Nos 29307-29323

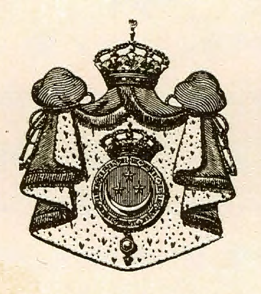
SARCOPHAGES

DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE

PAR

GASTON MASPERO ET HENRI GAUTHIER

AVEC LA COLLABORATION D'ABBAS BAYOUMI



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1939

CATALOGUE GÉNÉRAL

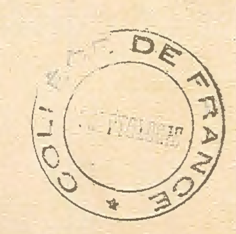
DES

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

DU MUSÉE DU CAIRE

SARCOPHAGES

DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE



PRÉFACE.

Les *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque,* dont le très regretté Sir Gaston Maspero s'était réservé la publication dans l'immense entreprise du *Catalogue général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire,* étaient au nombre de soixante-cinq[1]. Le seul volume qu'il lui ait été donné de mener à bonne fin a paru en deux fascicules, le premier en 1908 et le deuxième en 1914, alors que Maspero allait quitter l'Égypte pour occuper à Paris le poste de Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Ce premier volume ne décrivait et reproduisait que *six* sarcophages, les numéros 29301 à 29306. Il donnait, en outre, *in fine,* cinq planches (XXII à XXVI) représentant le sarcophage n° 29307, du nain Taho fils de Pétékhonsou, dont l'auteur avait primitivement songé à inclure la description dans le tome I[er].

La guerre mondiale désorganisa le Service des Antiquités de l'Égypte au point de ne pas permettre à son nouveau Directeur, M. Lacau, de poursuivre la publication du *Catalogue général* du Musée du Caire. Et lorsque, en 1920, la tâche put être enfin reprise il y avait plus de trois ans que Maspero n'était plus. C'est en 1931 seulement que sa veuve remit à M. Lacau, qui le rapporta de Paris au Caire, le manuscrit, provisoire et assez imparfait, concernant les *cinquante-neuf* sarcophages qui n'avaient pu trouver place dans le volume achevé en 1914. Et c'est en octobre 1936 que je fus chargé par le successeur de M. Lacau de reviser, compléter et publier ce manuscrit.

[1] Maspero n'a d'ailleurs, pas étudié absolument *tous* les sarcophages de cette série conservés au Musée en 1914. D'autre part, une cinquantaine environ de nouveaux monuments sont venus, après son départ, enrichir notre collection de sarcophages de la basse-époque, qui est sans contredit de beaucoup la plus riche.

*
* *

Suivant un usage commode sans aucun doute, mais à la vérité assez peu recommandable, Maspero avait différé jusqu'à la fin de sa publication la rédaction de la préface aux *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*. En assumant la mission qui m'était confiée, j'avais donc pour premier devoir celui d'écrire cette nécessaire introduction.

Bien que M. Lacau, traitant des *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire* conservés dans notre Musée, se soit, non sans raison, refusé à établir une distinction entre les sarcophages et les cercueils et ait appelé uniformément *sarcophages* aussi bien les monuments funéraires a forme humaine que les grands coffres rectangulaires, et en dépit même du titre *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* donné par Maspero au volume paru en 1914, le manuscrit laissé par ce dernier montre qu'il avait jugé, ne serait-ce que pour des raisons de commodité et de clarté dans sa description, devoir prendre à son compte la distinction anciennement établie par Mariette entre les *sarcophages* et les *cercueils*, le premier de ces termes servant à désigner les monuments funéraires de forme soit parfaitement soit, le plus souvent, imparfaitement rectangulaire[1] en usage dès l'Ancien Empire, tandis que le second est plus particulièrement réservé aux monuments funéraires anthropoïdes (dont l'apparition ne remonte pas au delà du Nouvel Empire). Les sarcophages déjà publiés par Maspero sont tous du type dit rectangulaire[2] à chevet arrondi ou non, et les six sarcophages nos 29307-29312 dont il avait déjà, dans son manuscrit, fixé les numéros d'ordre, appartiennent

[1] Le mot «rectangulaire» n'est pas très exact; car, outre que le chevet est assez souvent arrondi, la largeur est quelquefois plus grande à la tête qu'au pied et la cuve peut être plus large à sa partie supérieure qu'à sa base. Quant au couvercle, il peut affecter trois formes : plate, bombée en dos d'âne ou prismatique à trois pans.

[2] Sauf, pourtant, une exception, le second sarcophage d'Ânkhhôphi fils de Tefnakhti, qui, bien qu'anthropoïde, est décrit à la suite du sarcophage rectangulaire du même personnage, n° 29303 (voir t. I, p. 113), à l'intérieur duquel il a été trouvé et se trouve encore exposé.

également à ce type. J'ai donc respecté sa classification et j'ai fait suivre son sarcophage n° 29312 (celui de Nsithot) des onze autres sarcophages rectangulaires que j'ai trouvés décrits dans son manuscrit, leur assignant les numéros 29313 à 29323. Ainsi les deux premiers tomes de la publication seront consacrés aux sarcophages rectangulaires, tandis que les cercueils anthropoïdes étudiés par Maspero (beaucoup plus nombreux que les rectangulaires puisque je n'en ai pas compté moins de quarante-deux) feront l'objet d'un tome III et recevront les numéros 29324 à 29365 inclus [1].

Presque tous ces sarcophages sont en pierre; sur les vingt-trois, dits rectangulaires, qui constituent les tomes I et II, seuls les numéros 29322 et 29323 sont en bois, et parmi les quarante-deux cercueils anthropoïdes auxquels sera consacré le tome III, un seul est en bois. Les rares caisses en bois du type rectangulaire procèdent ordinairement des grands sarcophages en bois; comme ces derniers, elles ont leur couvercle plat (n° 29323) ou prismatique (n° 29322), mais jamais bombé comme l'est, par exemple, le sarcophage rectangulaire n° 29321.

Près de la moitié de ces sarcophages proviennent de Saqqara. Beaucoup, trouvés dès l'époque de Mariette, appartiennent au plus ancien fonds du Musée. Les autres ont les origines les plus diverses, les nécropoles qui les ont fournis étant disséminées sur plus des trois quarts du territoire égyptien, depuis Thèbes au sud jusqu'à la région septentrionale du Delta et à la zone de l'Isthme de Suez.

Tous n'ont pas été inscrits au *Journal d'entrée* du Musée dès l'époque de leur découverte ou de leur transfert au Caire. C'est ainsi que le lecteur verra attribués à certains d'entre eux des numéros d'entrée correspondant à une date d'inscription toute récente.

[1] Dans le manuscrit laissé par Maspero, le couvercle du sarcophage extérieur n° 29322 a été décrit (voir t. II, p. 134), mais non le cercueil anthropoïde complet (cuve et couvercle) qui s'y trouvait contenu, bien que ce dernier ait été transporté au Musée en même temps que lui; il ne sera donc publié ni au tome II ni au tome III car ces volumes traiteront uniquement des sarcophages étudiés par Maspero.

Une grande partie de ces sarcophages ont été plus ou moins sommairement signalés et décrits dans les divers *Guides* et *Notices* des musées de Boulaq, Guizeh et Le Caire qui se sont succédé depuis 1864, date de la première notice de Boulaq publiée par Mariette. Quelques-uns, à la vérité assez rares, ne sont pas inédits, mais sont déjà décrits soit dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte,* soit dans le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* par certains fonctionnaires du Musée, comme Barsanti, Mohammed eff. Chaaban, Daressy, Ahmed pacha Kamal, Lefebvre et Maspero lui-même.

Dès 1883, Maspero, décrivant dans le *Guide du Visiteur au Musée de Boulaq*[1] le « sarcophage d'Onkhhapi, fils de Tafnakht et de la dame Tatet » (n° 6015 de la numérotation d'alors = n° 29301 du présent *Catalogue général*), prenait prétexte de ce monument pour exposer, à grands traits, les caractéristiques générales des sarcophages en usage à Memphis aux époques saïto-persane et ptolémaïque. Ce développement fut ensuite, lors de la seconde direction Maspero, reproduit, avec de très légères variantes de détail, dans les éditions successives, tant anglaises que françaises, du *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* qui parurent de 1902 à 1915[2]. Comme la dernière de ces éditions est depuis longtemps épuisée, je ne crois pouvoir mieux faire que de transcrire les pages que Maspero y consacrait aux sarcophages qui nous occupent.

« L'ensevelissement le plus riche, a écrit Maspero, comportait à cette époque, surtout dans la région de Memphis, un cercueil momiforme s'emboîtant dans un sarcophage rectangulaire. Parfois, le cercueil et le sarcophage étaient taillés dans la même pierre; plus souvent, le cercueil était d'une pierre très dure, basalte, granit gris, schiste, et le sarcophage de calcaire blanc. C'était le cas surtout à l'époque persane. Les sarcophages

[1] Pages 10-11.

[2] Éditions françaises : 1902, p. 132-134; 1912, p. 250-252; 1914, p. 250-252; 1915, p. 264-266. Éditions anglaises (*Guide to the Cairo Museum*) : 1903, p. 210-213; 1905, p. 225-228; 1906, p. 206-208; 1908, p. 267-269; 1910, p. 252-254.

sont alors énormes; ils pèsent de vingt à trente tonnes, sinon plus, et ils sont presque aussi massifs que ceux des Apis du même temps, si bien que nous avons dû les laisser en place à cause du prix qu'ils nous auraient coûté à transporter. Ils sont d'ailleurs d'un travail assez rude, sans poli, sans figures, sans inscriptions autres que les quelques lignes indispensables sur le couvercle et autour de la cuve pour nous apprendre le nom et les titres du mort. Il peut arriver qu'une momie ait été trouvée directement dans le sarcophage; toutefois, à l'ordinaire, quand on se contentait d'une seule enveloppe de pierre, c'est le sarcophage qu'on supprimait. Lorsque la famille visait à l'économie, elle remplaçait la pierre par le bois, et alors on rencontre un sarcophage et un cercueil de bois pour une seule momie : plus fréquemment, on s'est passé du sarcophage et le cercueil est demeuré seul; taillé dans un tronc massif, de manière à reproduire la forme et autant que possible l'aspect du cercueil de pierre. »

« Leur décor n'a rien de commun avec celui de ceux que nous avons exposés dans la partie (ouest)[1] de la galerie. Une fois seulement, pour Pétésomtous[2], le sculpteur a gravé sur la paroi extérieure de la cuve les deux yeux 𓂀 𓂀, qui étaient jadis si fréquents, ainsi que les dessins de portes, mais il ne connaissait plus le sens des yeux, et il a transformé les portes en autant de pylônes de l'Hadès sur lesquels veillent les génies osiriens. De son côté, le cercueil anthropoïde a reçu le plus souvent sur la face extérieure, de la poitrine aux pieds, la copie très incorrecte d'un ou deux chapitres du *Livre des Morts,* de préférence le chapitre LXXII, qui procure au mort la bienveillance de ses juges dans l'autre monde. Lorsque des figures ou des scènes y accompagnent l'inscription, les quatre enfants d'Horus, Amsîti, Hapi, Douaoumaoutf, Kabhsnêouf, y jouent le rôle principal, tantôt seuls, tantôt accompagnés de plusieurs Horus et de quelques génies secondaires, Mááiôtf, Éiérrinif-zozif, Houqáou, Khribaqouf; ils sont répartis

[1] Cette épithète, qui a été omise dans toutes les éditions françaises du *Guide du Visiteur,* doit y être rétablie. Les éditions anglaises portent, du reste, toutes ici : « west wing ».

[2] Ce cercueil sera décrit au tome III.

symétriquement le long des jambes, de chaque côté de l'inscription. Souvent alors, la partie bombée du couvercle qui correspond à la poitrine est décorée d'un collier large qui protège le mort, et de tableaux destinés à illustrer les actes successifs de sa vivification par le soleil. La déesse Nouît étend ses ailes sur lui pour le défendre, en tenant dans chaque main les plumes dont elle fabrique la lumière; lui-même, il est étendu sur le lit funéraire entre Isis et Nephthys qui le pleurent, et d'un disque solaire, seul ou placé sur la montagne d'horizon, une nappe de lumière descend qui l'inonde et ranime sa momie. Sur le devant des pieds, les deux chacals accroupis, le fouet au dos, lui ouvrent les chemins célestes, tandis qu'au sommet de la tête et sous la plante des pieds Nephthys et Isis, accroupis sur l'or, le couvent comme elles avaient couvé Osiris. Tout cela ne se rencontre pas sur tous les cercueils mais beaucoup n'en ont qu'une partie. En théorie, il fallait que le mort trouvât écrits ou figurés sur son enveloppe de pierre ou de bois les formules et les personnages qui pouvaient le servir dans sa vie nouvelle : les ayant présents autour de lui, il était certain de retirer le bénéfice complet de leur puissance. »

« Le sarcophage, avec ses quatre parois et son couvercle, ouvrait un champ plus vaste que celui du cercueil à l'ingéniosité du décorateur. Il était comme le résumé du tombeau entier, et le mort avait le droit d'y inscrire tout ce qui était représenté sur les parois du tombeau sur le couvercle, ce sont plutôt les chapitres du *Livre des Morts,* le chapitre LXXII, les chapitres XXX et XXXI, les chapitres des transformations, d'une manière générale le plus possible de ceux qui passaient pour exercer l'influence la plus heureuse sur la destinée de l'âme. C'est pour cela qu'on voit si souvent, au milieu de la face plate ou bombée du couvercle, l'image d'une âme, le faucon à tête humaine déployant ses ailes : elle est là . . . . . pour veiller sur le corps qui est sien. La série des génies et des dieux qui gardent la momie d'Osiris, jour et nuit, mois et ans, se déploie sur les parois extérieures, ou bien on y lit des extraits du *Livre de l'Hadès* et du *Livre des Portes :* le mort y apprenait la géographie de celles des heures de la nuit dont il lui importait

le plus de connaître la population et la topographie, afin de les parcourir sans danger avec le soleil. L'intérieur est décoré souvent : sur la face du couvercle, d'une image de la déesse Nouît, le ciel, qui s'allonge au-dessus de la momie comme au-dessus de Gabou, son mari, pour le garantir du mal; sur les faces latérales de la cuve, de processions de génies tutélaires avec leurs noms et leurs promesses de bonheur; puis, au fond, d'une image de Nouît ou d'Amentît, la déesse d'Occident, escortée de nouveaux génies tutélaires. Ainsi, l'Égyptien couché dans son cercueil était entouré de tout côté par les dieux qui garantissaient la perpétuité de son existence. »

Ces motifs de décoration, auxquels on peut ajouter dans certains cas les *Litanies du Soleil,* étaient, à l'origine (sous le Nouvel Empire), réservés aux sépultures royales (voir, par exemple, certaines tombes thébaines de la Vallée des Rois), et c'est à ce titre qu'ils figurent encore sur le sarcophage de l'un des deux rois, Nectanébo (XXX[e] dynastie), conservé au British Museum. Mais à l'époque saïto-persane et, plus tard, à l'époque ptolémaïque qui nous intéresse plus spécialement ici, les notables qui avaient les moyens de s'offrir une sépulture de luxe aimaient à se sentir, dans l'au-delà, entourés et protégés par ces scènes et ces formules dont la vertu magique leur paraissait particulièrement efficace. Et nous assistons ainsi sur les plus riches parmi les sarcophages de ces périodes tardives, et cela aussi bien dans les nécropoles des villes les plus considérables de la Moyenne-Égypte et du Delta que dans la nécropole de Memphis, à une curieuse vulgarisation de ces motifs et de ces textes qui avaient été quelques siècles plus tôt l'apanage exclusif des Pharaons.

H. Gauthier.

Novembre 1936.

AVANT-PROPOS.

En publiant, après un délai de plus de vingt années, le présent tome II des *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque* du Musée du Caire, qui constitue la première partie (sarcophages dits rectangulaires) du manuscrit préparé par Maspero sur cette riche et importante série de monuments, je crois utile de présenter au lecteur les quelques observations suivantes.

Les copies de Maspero paraissent avoir été, dans la plupart des cas tout au moins, faites non sur les originaux, mais sur des photographies ou des estampages plus ou moins satisfaisants, et cette particularité explique peut-être le nombre relativement élevé des erreurs de lecture et des passages laissés en blanc dans le manuscrit. Ayant procédé sur place et devant les monuments mêmes à la revision de ce manuscrit, j'ai pu à peu près partout présenter des lectures rectifiées.

Le manuscrit de Maspero laissait voir, en ce qui concerne l'orientation des divers côtés des sarcophages, un certain flottement. J'ai jugé nécessaire de rétablir partout et uniformément comme suit les termes d'orientation : le nord désigne le côté de la tête (ou chevet), le sud est le côté des pieds, l'est le côté gauche du mort et l'ouest son côté droit.

L'ordre suivant lequel Maspero avait décrit les différentes parties des sarcophages était également assez variable; mais sur ce point j'ai cru devoir respecter son manuscrit, sans chercher, ce qui eût nécessité de très nombreux remaniements, à adopter pour tous les monuments un plan rigoureusement uniforme.

Les notices bibliographiques terminant la description de chacun des sarcophages avaient été soit incomplètement rédigées par Maspero, soit même absolument laissées en blanc. Je me suis efforcé de leur donner, non pas la forme qu'elles auraient dû avoir en 1914 ou dans les années immédiatement postérieures, mais celle qui convient à l'heure actuelle. Pour les six

sarcophages constituant le tome Ier, on trouvera à la fin du présent tome II les indications bibliographiques supplémentaires que j'ai pu recueillir, ainsi que certaines rectifications d'erreurs légères qui m'ont paru devoir être signalées.

Les clichés photographiques qui devaient servir à l'exécution des planches hors texte étaient devenus, depuis l'époque déjà lointaine où ils avaient été pris par Émile Brugsch pacha, à peu près hors d'usage; une infime partie d'entre eux a pu être utilisée, et presque tous ont dû être exécutés à nouveau par l'excellent photographe du Musée Ismaïl eff. Chehab.

La majeure partie des schèmes faisant l'objet des figures insérées dans le texte avaient été dessinés et clichetés en 1914. Pourtant, je n'ai pu retrouver les dessins concernant les sarcophages nos 29313, 29314, 29315, 29321, 29322 et 29323. Il a donc fallu les faire exécuter, soit à l'aide des croquis sommairement tracés par Maspero (sarcophages nos 29315 et 29323), soit d'après mes propres mensurations.

Dans les cas où je ne partageais pas l'avis de Maspero sur telle ou telle lecture de signe ou tel ou tel détail de description, ou lorsque j'ai jugé utile d'ajouter quelque observation supplémentaire, j'ai indiqué ces corrections ou additions dans des notes que j'ai fait suivre de mes initiales pour les distinguer des notes appartenant en propre à Maspero.

D'une façon générale, j'ai eu presque partout à identifier les textes des chapitres ou fragments de chapitres du *Livre des Morts,* dont Maspero avait laissé en blanc les numéros.

A la fin du tome III, qui sera réservé aux cercueils anthropoïdes seront publiés des *Indices* embrassant l'ensemble des soixante-cinq monuments étudiés par Maspero dans les trois volumes concernant les *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque.*

H. Gauthier.

Février 1937.

Le présent tome de l'ouvrage de Maspero était encore sous presse au moment où le contrat de M. Gauthier touchait à son terme. Je fus chargé par décision de S. E. le Ministre de l'Instruction Publique d'assurer la continuation de la tâche qui lui était confiée. La première partie du présent volume était revue et corrigée par M. Gauthier jusqu'à la mise en page inclusivement. Le reste en était encore à la deuxième ou à la première épreuve. Ma tâche se serait donc limitée à collationner les épreuves sur le manuscrit, si je ne m'étais pas aperçu que sur quelques points la lecture de M. Gauthier ne pouvait correspondre à l'original. C'est ainsi que je fus amené à collationner toute la partie à partir de la page 81 sur l'original. Les modifications que je me suis vu forcé d'apporter à l'œuvre de M. Gauthier, et sauf le cas de simples variantes graphiques comme [hiéroglyphe] à la place de [hiéroglyphe] ou [hiéroglyphe] au lieu de [hiéroglyphe], ont été signalées en notes suivies de mon nom entre crochets. Par ailleurs j'ai respecté les *(?)* même quand ils me paraissaient superflus et les *(sic)* même quand le signe employé en imprimerie ne rendait pas les menues particularités de l'original.

Abbas Bayoumi.

CATALOGUE GÉNÉRAL

DES

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

DU MUSÉE DU CAIRE.

SARCOPHAGES

DES ÉPOQUES PERSANE ET PTOLÉMAÏQUE.

I

SARCOPHAGES RECTANGULAIRES

(*suite*).

29307. **Sarcophage rectangulaire au nom du nain Pouanhaitouf, dit Téos, fils de Pétékhonsou et de la dame Touonshît dite Tahapi ou Tenthapi.** — Granit gris légèrement tacheté de rose. — Hauteur totale 1 m. 10, y compris les parties irrégulières de la base; largeur aux épaules 1 m. 10; longueur 1 m. 80; hauteur maximum du couvercle 0 m. 38. — Trouvé par Quibell à Sakkarah en janvier 1911, dans un puits situé sur le bord sud du chemin qui conduit du mastaba de Marourouka à la maison Mariette (pl. I-VI)[1].

Le sarcophage du nain Taho fut découvert dans le même puits que celui de Ziharpto, fils d'Ankhhôphi (voir t. I, p. 218 et suiv., n° 29306). Il a été inscrit au *Journal d'entrée* du Musée sous le n° 47398.

[1] Les planches XXII-XXVI du tome Ier sont consacrées à ce sarcophage; mais comme elles ne reproduisent que la décoration extérieure, j'ai jugé bon de leur substituer de nouvelles photographies, supérieures en netteté et donnant également le décor intérieur [H. G.].

COUVERCLE.

Le couvercle est taillé dans un bloc qui mesure 1 m. 79 de longueur sur 1 m. 10 de largeur aux épaules, 0 m. 89 de largeur aux pieds et 0 m. 41 de hauteur. La partie nord a été arrondie en un demi-cercle d'environ 0 m. 75 de rayon et l'ensemble a la forme mansardée qui a été décrite aux articles précédents; mais il est coupé droit aux pieds et à la tête. Il présente vers le haut de la paroi un tailloir incliné, de 0 m. 03 à 0 m. 05 de largeur, qui rejoint la paroi perpendiculaire au droit du couvercle. Il comprend donc sur chaque face, en commençant par le bas : 1° un bandeau longitudinal haut de 0 m. 19 à 0 m. 20, qui n'est pas complètement perpendiculaire, mais qui s'incline presque insensiblement en arrière; 2° une bande longitudinale, formant avec le bandeau du bas un angle d'environ 45° et qui mesure 0 m. 38 à 0 m. 40 de pente environ. Le tout est surmonté d'une plate-bande large de 0 m. 55. La face arrondie du chevet se rattache insensiblement aux bandeaux longitudinaux de côté, et à angle droit aux trois bandes supérieures : elle est haute de 0 m. 38 en son milieu y compris la hauteur du tailloir. La face sud, vers les pieds, a une hauteur moyenne de 0 m. 37.

La face interne est bordée sur son pourtour d'un méplat régulier large de 0 m. 18 à 0 m. 20, poli et destiné à s'appliquer sur le champ supérieur des parois de la cuve. Elle est sensiblement plate sans dépression centrale.

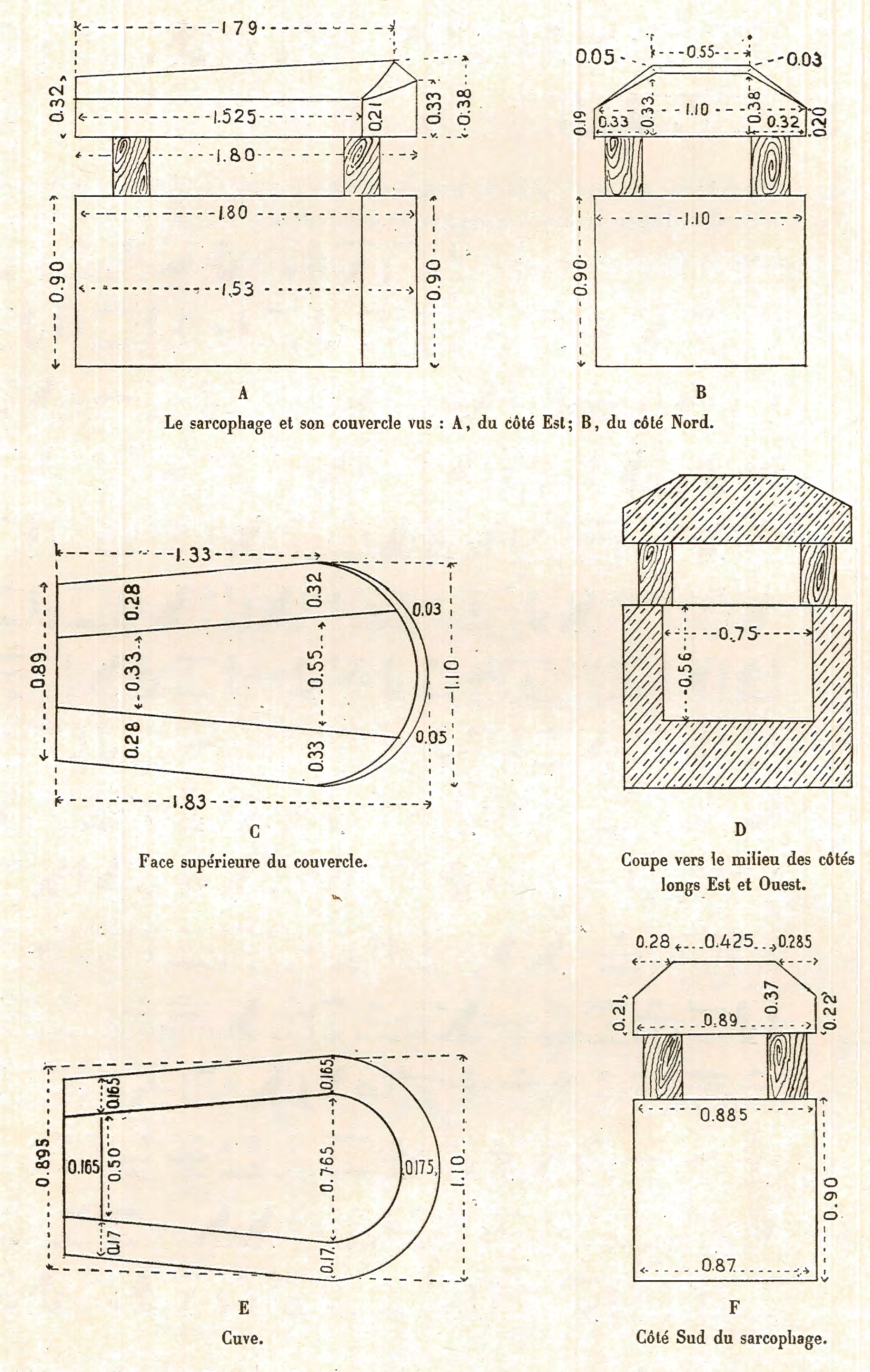
Les inscriptions et les tableaux se répartissent ainsi qu'il suit sur les surfaces du couvercle.

I. — EXTÉRIEUR.

A. Partie plate. — Par une dérogation à l'usage, que l'excentricité du personnage explique, Téos est représenté en bas-relief très fin tenu dans le creux sur cette partie du couvercle qui offre d'ordinaire des sujets purement religieux. Il est debout, la face à l'est (→), les bras ballants, les pieds déchaux, le corps entièrement nu. La tête est rase, et le crâne ainsi que les traits sont d'une coupe régulière, mais cet ensemble est lourd par rapport au reste du corps. Le buste semble large et puissant, les bras sont courts, les jambes massives et cagneuses : en résumé, le type classique du nain. Son nom, ses titres, et sa filiation sont tracés au-dessus de sa tête en deux lignes horizontales de petits hiéroglyphes courant de droite à gauche (1) : (→) 1 (2) 2

(1) Ce petit texte a été publié et traduit en 1929 par Spiegelberg (*Zeitschrift für ägypt. Sprache*, LXIV, p. 82), qui le considère comme ayant été ajouté après coup, une fois achevé le polissage du sarcophage [H. G.].

(2) Ou peut-être comme a lu Spiegelberg (*Ä. Z.*, LXIV, 1929, p. 82) [H. G.].



A B

Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

C

Face supérieure du couvercle.

D

Coupe vers le milieu des côtés longs Est et Ouest.

E

Cuve.

F

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 1. — Coupes et élévations du sarcophage du nain Téos.

B. Plate-bande de l'est. — Elle est occupée en entier par une inscription en six colonnes verticales, tracée de droite à gauche, et qui contient le texte du chapitre LXXXIX du *Livre des Morts* : (→) 1 … (1) … 2 … 3 … 4 … 5 … 6 …

(1) Les signes et sont partout, sur ce sarcophage, employés indifféremment l'un pour l'autre [H. G.].

29307

C. **Plate-bande de l'ouest.** — Elle contient, en six colonnes verticales, des variantes du chapitre xc [1] et des lignes du chapitre Ier du *Livre des Morts*.

Le texte commence brusquement par la formule , ce qui semble prouver que, dans la pensée du décorateur, il était la suite des deux lignes tracées au-dessus de la tête du nain : (→) 1

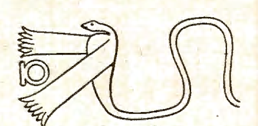
[1] En réalité, il ne s'agit pas ici du chapitre xc, mais bien d'un chapitre ne se trouvant pas dans les exemplaires connus du *Livre des Morts* et qu'on rencontre sur plusieurs sarcophages de la basse époque, par exemple sur celui de Nsichoutafnouit à Vienne (où, comme ici, il fait suite au chapitre LXXXIX ; cf. von Bergmann, *Rec. de trav.*, VI, p. 162), sur divers sarcophages saïto-ptolémaïques du Caire, etc. [H. G.]

(la colonne est restée incomplète).

D. Paroi verticale du chevet. — Le chevet a la forme générale d'un trapèze irrégulier établi sur une base demi-circulaire. La surface en est occupée entièrement par la représentation symbolique de l'univers : au centre l'eau surmontée du sceau et figurant l'espace rempli par notre monde terrestre au sein du Noun, l'océan primordial. Cet ensemble de symboles est flanqué à droite et à gauche des deux yeux d'Horus, le soleil et la lune, placés au-dessus des deux chacals allongés , guides des chemins célestes que l'âme du mort doit parcourir pendant le jour et pendant la nuit. Aucune inscription n'accompagne cette représentation.

E. Paroi verticale des pieds. — Elle a, comme celle du chevet, la forme générale d'un trapèze irrégulier, mais établi sur une base rectiligne. La surface en est occupée par la même représentation qu'on voit au chevet. Point d'inscription.

F-G. Bandes horizontales des côtés longs est et ouest. — On n'y lit aucune inscription. Elles sont décorées l'une et l'autre d'un très long serpent aux replis multiples, qui rampe dans la direction du chevet. Le cou et la tête se redressent et sont munis de deux ailes : sur la bande est, les ailes du serpent saisissent le sceau :



, tandis que sur la bande ouest le sceau a été omis.

II. — INTÉRIEUR.

La face interne est occupée par la figure d'une femme nue, les pieds posés à plat sur le sol, les bras levés, et supportant un gros disque solaire posé directement sur la tête; c'est Nouît, la déesse du ciel, qui se tend au-dessus de son mari Gabou, le dieu de la terre, représenté ici par la momie du mort. Deux rangs de six divinités accroupies, une étoile sur la tête , s'étendent de chaque côté d'elle, la tête vers elle. Ce sont les douze heures de la nuit que le mort devra parcourir. Point d'inscription.

29307

CUVE.

Elle est taillée dans un bloc rectangulaire de même longueur que celui du couvercle, mais haut de 0 m. 93 à 0 m. 95 en moyenne, dont 0 m. 88 ou 0 m. 89 pour la partie polie et décorée. Elle est large de 1 m. 10 aux épaules et de 0 m. 895 aux pieds, avec une pente presque insensible qui réduit la largeur à 0 m. 87 au bas de la paroi sud. Les parois latérales vont donc en se rétrécissant de façon presque imperceptible de haut en bas. La paroi nord est arrondie au même rayon que la partie correspondante du couvercle. Les quatre parois sont décorées sur un plan uniforme : 1° une frise de chacals accroupis séparés l'un de l'autre par des groupes de trois *khakirou* [hiéroglyphes], qui court le long de l'arête terminale; 2° une ligne horizontale de beaux hiéroglyphes; 3° un tableau avec ses légendes; 4° le motif ordinaire dans les tombeaux [hiéroglyphes] des soubassements.

Les parois sont épaisses de 0 m. 165 à 0 m. 17. Le méplat n'en porte aucune inscription. Les faces intérieures ont une décoration analogue à celle des faces extérieures.

Le creux est de 0 m. 56 en moyenne.

I. — EXTÉRIEUR.

J'en commencerai la description du côté nord, par la face arrondie du chevet. La frise y commence, séparée en deux segments, sur l'axe médial par un groupe de trois *khakirou* [hiéroglyphes], auquel viennent aboutir les groupes de chacals et de *khakirou* partis de l'axe médial de la face sud.

A. Bande horizontale d'hiéroglyphes[1]. — Elle commence à l'angle nord-ouest de la face nord et, se poursuivant sans interruption, elle se termine vers le point où elle a commencé, à l'angle nord-ouest de la face ouest : (→) [texte hiéroglyphique, avec les mentions (sic)]

[1] Cette longue bande a été publiée (avec un certain nombre d'inexactitudes), traduite et commentée en 1929 par Spiegelberg (*Ä. Z.*, LXIV, p. 79-82). On comparera utilement cette récente traduction avec l'ancienne interprétation de Maspero [H. G.].

Cette prière nous donne l'indication de ce qu'était le nain et le genre de fonctions qu'il remplissait. «*L'Osiris nain Taho, fils de Pétêkhonsou, né de la dame Taouanshit, surnommée Tahapi, dit : « Ô maître des maîtres, Haposiri, chef de l'Amentît, maître de l'Éternité, roi des dieux, je suis un nain dansant dans Qamît et dans Shanqabhou, chaque jour*[1]. *L'éternité et toute sa . . . . tu me l'as procurée*[2], (*et en*) *soit loué ton double*[3], *prince-duc, surintendant du midi* (?), *prospère de forme, excellent de qualités, sage de cœur, doux de langue, lourd de . . . .*[4], *. . . . . d'amour au roi, favori du dieu, qui fais ce qu'aiment les hommes, qui ensevelis son père à la nécropole et qui enterres sa mère en son château* (*funèbre*), *l'intendant des champs, Ziharpto, maître de féauté, fils d'Ankhhôphi, juste de voix, né de la dame Tafenît, juste de voix, à côté de qui mon corps est auguste dans son tombeau, pour la grandeur de ton respect qui est en son cœur tu lui donnes la vie, et tu en agrandis les années en santé avec toi, tu joins son double à la tête des doubles vivants qui vont à la féauté en joie, que le roi le gratifie gracieusement de son tombeau en proscynème royal, et qu'il y soit enseveli dans la nécropole de Memphis, en face de la maîtresse des dieux, qu'il aille et qu'il vienne à la suite de ton double, qu'il prenne des provisions sur ton autel, à jamais, que ton nom soit commémoré dans ton temple à toujours, et que tu donnes que je demeure à côté de lui en son tombeau, suivant ton double chaque jour, en récompense de ce qu'il a fait pour moi*».

La formule ne s'est rencontrée nulle part ailleurs : elle n'en marque que mieux la reconnaissance du nain pour le grand seigneur qui lui avait donné son beau sarcophage et qui l'avait admis à reposer avec lui dans son tombeau.

(1) Il semble plutôt qu'on doive lire «*le jour de la fête de l'éternité*» (voir ci-dessus, p. 2-4, l'inscription horizontale du couvercle , et Spiegelberg, *loc. cit.*) [H. G.].

(2) La coupure étant après le mot «éternité», il y a lieu de traduire ce membre de phrase, ainsi que l'a proposé Spiegelberg : «*Toute prière* [adressée] *à toi, exauce-la pour moi*» [H. G.].

(3) Spiegelberg : «Möge dein Ka auszeichnen den Erbfürsten, Vorsteher, etc.» [H. G.].

(4) L'expression *dns mhwt*, connue par ailleurs, ne se laisse pas traduire de façon satisfaisante (voir Spiegelberg, *loc. cit.*) [H. G.].

B. Face nord. — Elle est occupée entièrement par le tableau de la naissance du Soleil, que nous avons rencontré déjà à la même place sur le sarcophage de Taho, fils d'Ankhoufnesokhît [1]. Un long signe du ciel, gravé sous la bande d'hiéroglyphes, s'étend au-dessus de ce tableau. Au centre, sur le plan qui passe par l'axe longitudinal du sarcophage, la momie humaine est debout, la face à l'ouest (→), la tête surmontée d'une grosse étoile à cinq branches, sur laquelle un gros disque solaire laisse tomber un mince jet de lumière. Deux grosses uræus se dressent sur le sol, à droite et à gauche de la momie, et elles lui font face (→ ←). Derrière chacune des uræus, une tête humaine sort de terre, qui regarde dans la direction de la momie (→ ←) et, au-dessus de la tête, un long bras humain s'élève qui soutient sur sa paume renversée une petite figure humaine. Chacune de ces figures tourne le dos au soleil rayonnant; elle a le jupon court, la perruque longue, et tient à deux mains un vase dont l'eau va retomber sur une momie humaine coiffée du disque solaire, de même taille que la momie centrale et dont la face est tournée vers celle-ci. L'inscription qui décrit cette scène se compose de dix colonnes ; quatre, qui occupent la hauteur du tableau sont gravées à droite; deux, qui ne montent que jusqu'à mi-hauteur, sont gravées entre les têtes qui sortent du sol et les momies extrêmes; quatre, de même taille que celles de droite, arrêtent le tableau sur la gauche : (→) 1 … (sic) … 2 … (sic) … 3 … 4 … 5 … (sic) … 6 … [2] … (sic).

A partir de la ligne 7, la suite de l'inscription est gravée en désordre. Il semble que le graveur ait voulu éviter les quatre lignes qui arrêtent le tableau sur la gauche en style rétrograde. Il a donc rempli les lignes 10 et 9 avec le protocole du nain 10 … (sic) … 9 … (sic) …, puis il a introduit la fin du texte sacré en brouillant les éléments 9 … (sic) … 8 …

[1] Cf. p. 77-79 du tome Ier du présent Catalogue.

[2] Le groupe …, que le graveur avait omis au passage de la ligne 5 à la ligne 6, a été intercalé après coup, entre le haut de la ligne 6 et la main qui supporte l'homme de gauche.

(sic) (sic)

. Il faut rétablir ainsi l'ordre des mots : . Comme on le voit, les signes et l'adjectif possessif ont été perdus dans la mêlée.

C. **Face est.** — Comme sur la face nord, le tableau est surmonté dans toute sa longueur par le signe du ciel . Il comprend les cinq mêmes groupes que nous avons déjà rencontrés sur la face est du sarcophage de Taho, fils d'Ankhoufnesokhît [1].

1° Le premier groupe, au nord, comprend quatre hommes (→) coiffés de la longue perruque et vêtus du jupon court, accroupis dans la pose de la prière chacun sous un vase qui verse un jet de liquide. Le nom de chacun d'eux est écrit au-dessus de sa tête : (→) (sic) pour le premier au nord, (→) (sic) pour le second, (→) pour le troisième, (→) pour le quatrième.

2° Isis (←) et Nephthys (←) , en perruque longue et en sarrau collant, sont debout et, en signe de deuil, elles tirent à deux mains sur une mèche de cheveux qui leur pend du front.

3° Quatre personnages, à corps d'homme vêtu du pagne court et à tête de poisson d'où s'échappent deux antennes, sont divisés en deux groupes affrontés (→ ←) de deux, qui tirent sur une corde, chacun dans une direction différente; un personnage à corps et à tête d'homme, la face tournée au sud, vêtu du pagne court et coiffé de la perruque longue, se penche sur la corde (←), tenant à deux mains devant sa figure un œuf . Le nom de tous ces personnages est écrit au-dessus de leur tête. L'homme à l'œuf est (←) ; les deux monstres qui tirent derrière lui s'appellent, le plus proche de lui (←) , le second (←) ; ceux qui tirent devant lui sont, celui qui le précède immédiatement (→) , le second (→) (sic) .

4° Un personnage, à corps d'homme vêtu du pagne court et à tête de bélier surmontée des deux cornes flamboyantes, se penche légèrement vers la terre et pousse à deux mains devant lui (←) une grosse boule, probablement le disque solaire.

[1] Cf. p. 81-82 du tome Ier du présent Catalogue.

5° Le cinquième groupe se compose de deux personnages barbus, à corps et à tête d'homme, vêtus du pagne court et coiffés de la perruque longue, qui, les deux mains levées au-dessus de la tête, marchent (←) vers l'angle sud de la paroi. Un gros sceptre à tête de bélier est planté en terre entre eux : (←), et devant le premier personnage est donné le nom d'un autre sceptre à tête de lévrier : (←). 29307

Une inscription de vingt-huit colonnes verticales court du nord au sud, au-dessus des cinq groupes de figures : (→)

D. Face ouest. — Comme aux faces précédentes, le tableau est surmonté d'un long signe du ciel. Il comprend trois groupes de figures avec leurs inscriptions :

1° Le premier groupe au nord, à côté de la paroi du chevet, se compose de deux personnages (←) à corps et à tête d'homme, coiffés de la coufieh longue et vêtus

(1) Le signe, qui avait été omis, a été intercalé, légèrement, sous le en avant de.

du jupon court, qui s'en vont les bras hauts dans la direction du nord. Le plus rapproché du chevet s'appelle (←—) , le second (←—) .

2° Le second groupe comprend quatre ovales, dans lesquels autant de momies sont couchées, les pieds au sud, la tête au nord, et sur chacun desquels est posée une âme à corps de faucon et à tête humaine, la face tournée au nord (←—) vers un dieu (—→) à corps d'homme et à tête de bélier avec cornes flamboyantes, coiffé de la perruque longue et vêtu du jupon court, qui, le sceptre à la main gauche et la croix ansée à la main droite, semble veiller sur les ovales. La première momie du côté nord s'appelle (←—) , la seconde (←—) , la troisième (←—) , la quatrième (←—) .

3° Le troisième groupe, au sud, près de la paroi des pieds, comprend un ovale plus grand du double que les précédents et délimité par une raie épaisse. Un corps nu, avec tête humaine mais sans bras, y est couché sur le dos, le phallus érigé. Il s'appelle . De chaque côté de l'ovale et lui faisant face sont debout deux personnages, un homme et une femme, les mains levées devant leur visage en signe d'adoration, l'homme avec la perruque longue et le pagne court, la femme avec la perruque longue et le sarrau collant. L'homme du groupe septentrional s'appelle (—→) et la femme qui le suit (—→) ; l'homme du groupe méridional s'appelle (←—) et sa compagne (←—) (sic) .

Une inscription de vingt-huit colonnes verticales en beaux hiéroglyphes se déroule du nord au sud au-dessus de ces trois groupes : (←—)

29307

23 … 24 … (sic) … 25 … 26 … 27 … (sic) … 28 … (sic)

E. Face sud. — Le tableau y est surmonté d'un signe du ciel comme sur les autres faces; c'est celui que nous avons rencontré déjà à la même place, au sarcophage de Taho, fils d'Ankhoufnisokhît[1]. Il se divise en deux registres superposés.

Premier registre. Il est occupé en entier par la barque du Soleil (→) dont les deux pointes se terminent, celle d'avant en fleur de lotus épanouie, celle d'arrière en fleur de papyrus à demi épanouie. Au milieu de la barque, à cheval sur l'axe long de la cuve, un gros disque solaire est posé, qui contient le scarabée et s'enveloppe des replis d'un long serpent dont la tête se dresse (→) au-dessus de lui sur l'axe même. Deux personnages à corps et à tête d'homme, coiffés de la perruque courte arrondie par en bas et vêtus du pagne court, sont debout, bras ballants, sur la barque, l'un en avant du disque, l'autre derrière lui : celui d'avant (→) n'a point de nom, celui d'arrière s'appelle (→) . Deux inscriptions, de six colonnes verticales chacune (sans filet de séparation entre les colonnes), sont tracées, l'une à la proue, l'autre à la poupe de la barque et encadrent le groupe des deux hommes et du disque : à la proue (←) 1 (sic) 2 … 3 … (sic) … 4 … 5 … 6 … ; à la poupe (→) 1 … 2 … 3 … 4 … (sic) … 5 … 6 ….

Deuxième registre. Il est occupé dans toute sa longueur par le signe de la montagne, à l'intérieur duquel sept figures d'hommes momifiées sont assises à intervalles égaux, la face à l'est (→). Un sceptre à tête de bélier (→) aux cornes flamboyantes est planté sur le signe, à égale distance des deux extrémités, avec l'inscription (→) tracée devant lui. Le défunt, perruque longue et jupe courte, agenouillé et les bras retombant en avant, est représenté une fois devant ce dieu : (←) 1 … 2 …

[1] Voir pages 82-83 du tome Ier du présent Catalogue.

3 (sic) 4 5 (sic) 6

une fois derrière lui : (→) 1 2 3

(sic) 4 5 6

II. — INTÉRIEUR.

Les faces verticales n'ont pas la frise de chacals Anubis et de *khakirou* qu'on rencontre au haut des faces extérieures. Elles portent seulement une bande horizontale d'hiéroglyphes et, sous la bande, un seul tableau.

A. Bande horizontale d'hiéroglyphes. — Elle se divise en deux légendes qui s'affrontent au milieu de la tête et s'achèvent au milieu de la paroi des pieds, sur le plan déterminé par le passage du grand axe longitudinal de la cuve.

Moitié est : (←)

(sic) (sic) (sic) (sic)

(sic) (sic) (1).

Moitié ouest : (→) (sic) (sic)

(sic)

(sic) (sic) (1).

B. Tableaux. — Chacune des parties de la cuve situées à droite et à gauche de l'axe longitudinal forme un tableau unique. Il commence au chevet, à côté de la figure de Nephthys qui, accroupie sur le signe de l'or, allonge ses bras frangés d'ailes, et il occupe la moitié de cette paroi; il continue sur la paroi latérale et il se termine sur la paroi des pieds, à côté de la figure d'Isis qui, accroupie sur le signe de l'or, allonge ses bras frangés d'ailes et, flanquée de deux chacals posés chacun sur un support d'honneur, occupe le milieu de cette paroi.

(1) Le signe est commun aux deux textes.

a) Section de l'est. — *Demi-paroi de la tête.* Sous le signe du ciel qui occupe toute la paroi, la section est est remplie par une inscription en sept colonnes verticales qui débute vers l'angle est de la paroi et se termine près de la figure de Nephthys : (→) 29307

(sic) (sic) (sic)

Face de l'est. Elle comprend, en commençant à l'angle nord, les figures suivantes : (←) 1° une grosse uræus ailée posée sur le sol; 2° une figure d'Isis coiffée de son hiéroglyphe, accroupie sur le signe de l'or et étendant ses bras frangés d'ailes (→) vers 3° les quatre enfants d'Horus, en forme de momie, accroupis (←) tous les quatre sur un même support d'honneur : Amsiti, en avant, avec sa tête d'homme, Hapi avec sa tête de cynocéphale surmontée d'un serpent long et mince, Douamaoutf avec sa tête de chacal surmontée d'un serpent identique au précédent, Kabhsnêouf avec sa tête de faucon; 4° Nephthys, coiffée de son hiéroglyphe, est accroupie derrière eux, à l'extrémité sud de la paroi, sur le signe de l'or, et tend vers eux (←) ses bras frangés d'ailes, symétriquement à Isis. Aucune inscription n'accompagne ces figures.

Demi-paroi des pieds. Elle est remplie par une inscription en six colonnes verticales, qui débute près de l'angle sud-est de la paroi et, courant au-dessus du chacal de gauche, se termine près de la figure d'Isis : (←) (sic)

(sic) (sic) (sic).

b) Section de l'ouest. — *Demi-paroi des pieds.* Elle est remplie par une inscription en six colonnes verticales, qui débute près de l'angle sud-ouest et, courant au-dessus du chacal de droite, se termine près de la figure d'Isis : (→)

(sic)

Face de l'ouest. On y voit, sous le signe du ciel, les mêmes figures que sur la face est et dans le même ordre, soit, en commençant à l'angle sud, une Nephthys ailée sur le signe de l'or (→), les quatre enfants d'Horus sur leur support commun (→), l'Isis ailée sur le signe de l'or (←), et, dans l'angle nord-ouest, l'uræus ailée (→). Aucune inscription n'accompagne ces figures.

Demi-paroi de la tête. Elle est remplie par une inscription en sept colonnes verticales, qui débute près de l'angle nord-ouest et se termine à la figure de Nephthys : (←)

C. Fond. — Le fond de la cuve est occupé dans toute sa longueur par une figure de la déesse Amentît, debout, marchant (→), vêtue du sarrau collant, coiffée de la perruque longue sur laquelle est posée le signe de l'ouest ; elle lève les deux bras de chaque côté du corps, le coude à angle aigu, les deux mains à la hauteur du nez. Elle est placée exactement sur l'axe long de la cuve, la tête au nord, les pieds au sud. Aucune inscription ne l'accompagne.

Technique. La pierre a été taillée et polie avec soin, sauf au bas du bloc qui est demeuré brut selon la coutume. Les lignes verticales de la cuve sont à peu près d'aplomb, ainsi que celles du couvercle.

Les figures sont en relief dans le creux : le contour en est ferme à l'ordinaire et le modèle assez fin. La tête du nain qui est sur le couvercle a été soignée particulièrement et doit être un portrait.

Les hiéroglyphes sont dessinés d'une main sûre, et l'exécution en est assez poussée, sauf à l'intérieur où le sculpteur, gêné dans ses mouvements par l'étroitesse de l'espace, a déformé quelques caractères.

Conservation. Elle est bonne en général; pourtant les arêtes verticales qui séparent les faces ont souffert çà et là dès l'antiquité. Celle qui est entre la face ouest et la face sud a reçu des chocs qui ont fait disparaître dans le haut de la paroi de la cuve trois des *khakirou* de la bande, dans le bas une des figures de dieux

accroupis et trois des signes de la légende de cette figure. Les rebords de la cuve et du couvercle ont été plus ou moins fortement écaillés aux endroits où les voleurs anciens ont inséré les leviers pour ouvrir le sarcophage. 29308

Bibliographie. *Journal d'entrée du Musée*, n° 47398; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 2° édit. (1912) et 3° édit. (1914), p. 254 n° 2061; 4° édit. (1915), p. 267 n° 1294; Quibell, *Excavations at Saqqara, 1912-1914* (1923), p. 13 et pl. XXXIV-XXXV; Maspero-Roeder, *Führer durch das Museum der ägyptischen Altertümer in Kairo* (1926), p. 34 n° 1294; Spiegelberg, *Das Grab eines Grossen und seines Zwerges aus der Zeit des Nektanebês* (*Zeitschrift für ägypt. Sprache und Altertumskunde*, LXIV (1929), p. 76-83 [voir spécialement p. 79-83 pour le sarcophage du nain Téos]; Misses B. Porter and R. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings* (vol. III, *Memphis*), Oxford 1931, p. 125 [1]; Schrumpf-Pierron, *Les nains achondroplasiques dans l'ancienne Égypte* (*Aesculape, Revue mensuelle illustrée des lettres et des arts dans leurs rapports avec les sciences et la médecine*, 24° année (nouvelle série), n° 9, septembre 1934, p. 223 et suiv.) [voir spécialement p. 223, 226 et 229]; *Musée du Caire, Notice sommaire des principaux monuments*, éditions successives jusqu'en 1937, n° 1294; *The Egyptian Museum Cairo. A brief description of the principal monuments*, éditions successives jusqu'en 1937, n° 1294 [H. G.].

29308. Sarcophage rectangulaire à chevet arrondi d'Ankhhôphi, fils de la dame Taamon. — Granit noir. — Hauteur totale 1 m. 645 (couvercle 0 m. 575; cuve 1 m. 07) au chevet, 1 m. 64 seulement aux pieds; longueur maximum 2 m. 77 pour le couvercle, 2 m. 72 seulement pour la cuve; largeur maximum 1 m. 515 au chevet, 1 m. 31 seulement aux pieds. — Sakkarah [1911] (pl. VII-VIII).

Ce sarcophage fut découvert en 1911 dans le même puits qui contenait les sarcophages n°s 29306 et 29307. Il en fut extrait et transporté au Musée en même temps que ceux-ci, puis inscrit en 1914 au *Journal d'entrée* sous le n° 44895.

COUVERCLE.

Le couvercle ne porte ni inscriptions ni figures. Il a la forme prismatique des grands sarcophages memphites de l'époque ptolémaïque. Il est arrondi au chevet, en arc de cercle mesurant 0 m. 70 de rayon. Il est long de 2 m. 77, large de 1 m. 48 au chevet et de 1 m. 27 aux pieds, haut de 0 m. 58 au chevet et de 0 m. 54 aux pieds. La face du chevet s'élève perpendiculairement de la base au sommet, ainsi que celle des pieds. La face supérieure se divise en trois parties. Celle du milieu est plate et mesure 0 m. 60 de largeur au chevet, 0 m. 46 aux pieds. Elle est flanquée de deux parties inclinées qui mesurent, celle de l'est 0 m. 48 de pente, celle de l'ouest 0 m. 49, et qui se raccordent aux deux faces droites : celle de l'est a 0 m. 30 de hauteur, celle de l'ouest 0 m. 29.

[1] Au lieu de : pl. XXII-XXIII, il faut lire : pl. XXII-XXVI (ce sont ces cinq planches terminant le tome Ier qui sont annulées et remplacées par les six planches I-VI du présent tome II) [H. G.].

CUVE.

Elle est taillée dans un bloc dont les dimensions ne sont pas absolument égales à celles du couvercle, soit 1 m. 52 de largeur au chevet pour 1 m. 31 aux pieds, 2 m. 70 de longueur, 1 m. 07 de hauteur. Les parois ont de 0 m. 24 à 0 m. 26 d'épaisseur et le creux est profond de 0 m. 75.

Elle ne porte aucune figure ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

A l'extérieur une seule ligne d'hiéroglyphes est tracée horizontalement sur les bords [1]. Elle devait comprendre deux inscriptions affrontées, commençant sur le milieu de la face nord et se continuant respectivement sur les faces est, ouest et sud, mais seule l'inscription de l'est a été achevée tandis que celle de l'ouest est à peine commencée et ne s'étend guère au delà du début de la face ouest.

Inscription de l'est : (→) (sic) (sic) [2] (sic) (sic) (sic) [3] [4]

Inscription de l'ouest : (←) (sic) (sic) (sic) (inachevée).

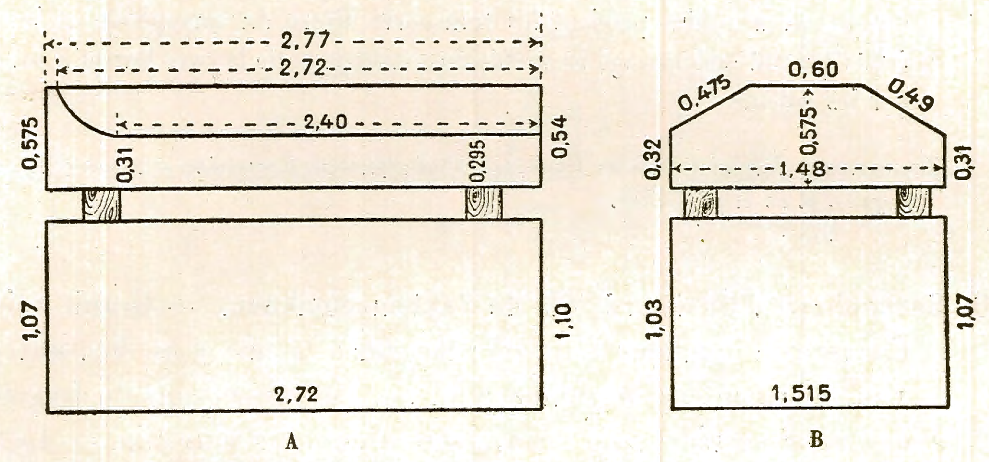
Technique. Elle est identique à celle des sarcophages n[os] 29306 et 29307, et très probablement les trois pièces sortent-elles du même atelier. La surface a reçu un demi poli, et les caractères dont l'inscription est formée ont été découpés nettement, mais le fond n'en a pas été complètement vidé, et il demeure irrégulier et rugueux. Le bas des parois est demeuré à peu près brut, mais sur une très faible hauteur.

(1) Cette ligne, haute de 0 m. 10, se trouve, en réalité, à 0 m. 07 du bord. La double lisière qui l'encadre en haut et en bas n'est ni continue ni complètement tracée [H. G.].

(2) Le nom du père du défunt a été omis [H. G.].

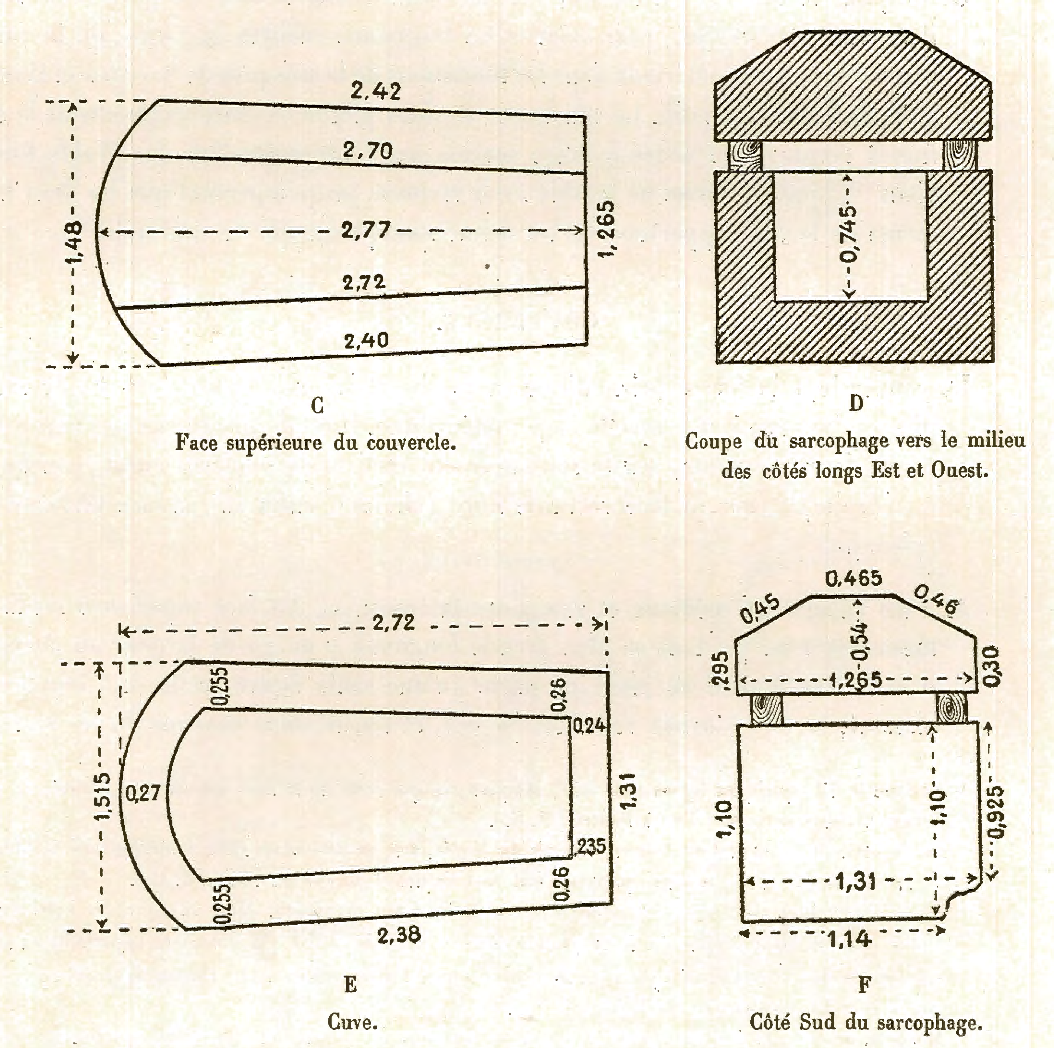
(3) Les trois signes ont été seulement incisés, non sculptés [H. G.].

(4) Le signe a été seulement incisé [H. G.].



A B

Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Ouest; B, du côté Nord.



C

Face supérieure du couvercle.

D

Coupe du sarcophage vers le milieu des côtés longs Est et Ouest.

E

Cuve.

F

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 2. — Coupes et élévations du sarcophage d'Ankhhôphi.

Conservation. Elle est excellente malgré les quelques meurtrissures que la surface des parois a subies pendant les transports divers du sarcophage et les petits éclats qui ont endommagé les arêtes du couvercle et de la cuve lorsqu'il fut ouvert par les voleurs

Bibliographie. *Journal d'entrée du Musée*, n° 44895; Quibell, *Excavations at Saqqara, 1912-1914* (1923), p. 13 et pl. XXXIV.

29309. Sarcophage d'Ousimaré, fils de Zakhensefonkhou. — Granit noir. — Couvercle : longueur 3 m. 04; largeur à la tête 1 m. 50, aux pieds 1 m. 24; hauteur maximum 0 m. 70. Les dimensions du fragment[1] que nous possédons de la cuve seront données plus loin. — Le Caire (pl. IX-XII).

Ce magnifique cercueil fut enlevé, sous les sultans Mamelouks, du puits dans lequel il reposait à Sakkarah, puis brisé et les fragments envoyés au Caire, où ils furent employés comme matériaux dans les fondations de la mosquée de Sayedna el Hussein près du Khan el Khalili. Le couvercle, en deux pièces, et deux fragments de la cuve furent retrouvés et cédés à notre service par l'Administration des Wakfs Khédiviaux[2], mais personne ne semble avoir reconnu jusqu'à présent que les deux fragments de la cuve appartenaient au même sarcophage que le couvercle[3].

COUVERCLE.

Le couvercle a la forme prismatique, avec chevet arrondi, des couvercles de sarcophages des premiers temps de l'âge ptolémaïque. Il est décoré sur sa face supérieure et ses deux rampants, sur le soubassement vertical de ses faces ouest (gauche) et est (droite)[4], sur sa face verticale nord (chevet), enfin sur sa face verticale sud (pieds).

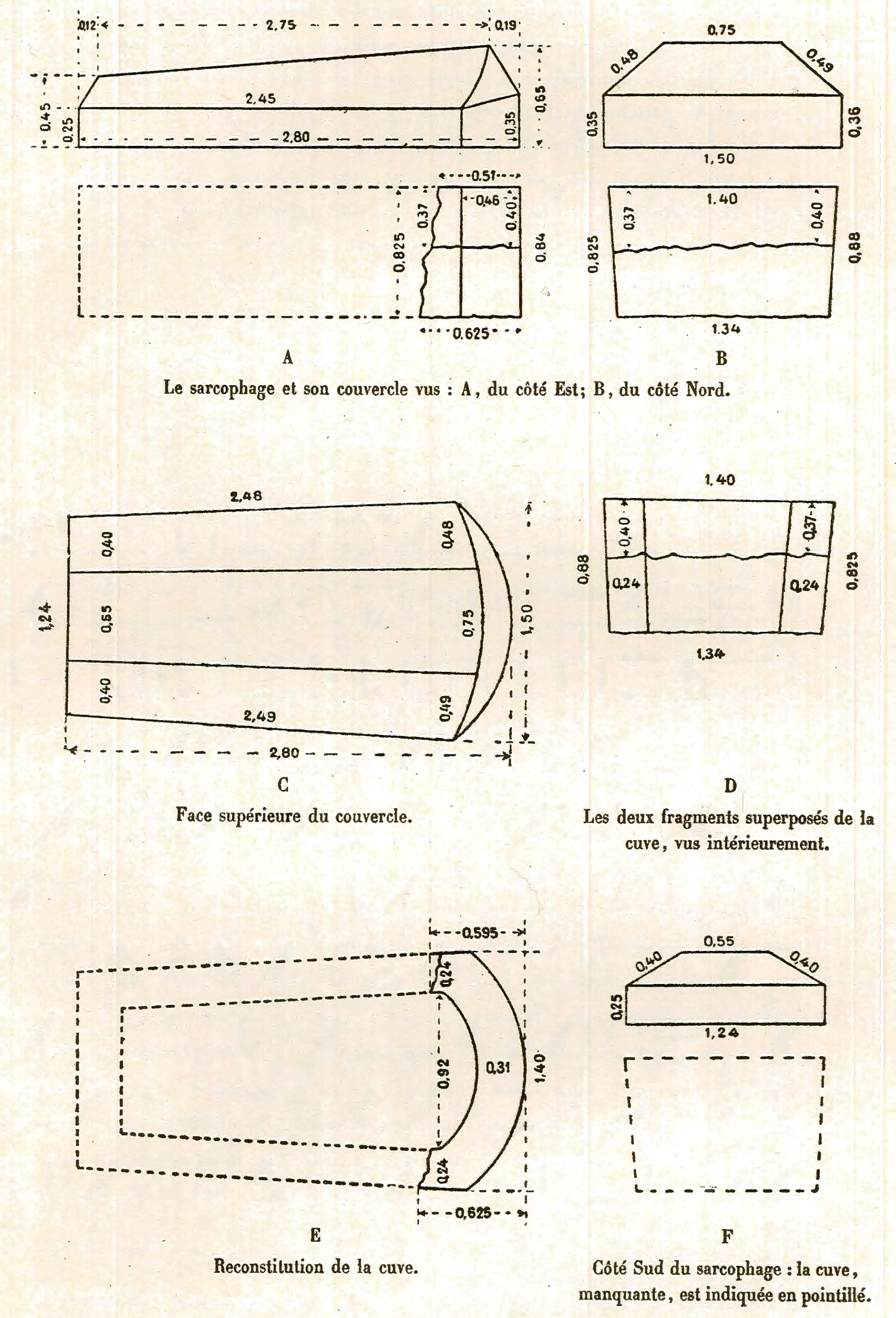
A. Face supérieure médiane et rampants latéraux. — La face supérieure médiane, mesurant 2 m. 72 dans sa plus grande longueur, 0 m. 75 de largeur au chevet et 0 m. 55 seulement au pied, ne porte qu'une seule figure, celle de l'âme-faucon planant, la tête tournée vers l'est (→), et tenant dans chacune de ses serres le

(1) Comme le dit, quelques lignes plus loin, Maspero, ce qui reste de la cuve consiste, en réalité, en *deux* fragments se superposant l'un à l'autre [H. G.].

(2) Ce couvercle a été inscrit au *Journal d'entrée du Musée*, soit en décembre 1886 (voir *Bulletin de l'Institut Égyptien*, année 1886, annexe, p. xxix), soit tout au début de l'année 1887 [H. G.].

(3) Cette observation était exacte lorsque Maspero rédigea son manuscrit. Mais en 1921 G. Lefebvre eut l'idée que les deux fragments de la grande cuve au nom de 𓇳𓌀𓆄𓀀 pouvaient appartenir au même sarcophage que le couvercle 27493 du *Journal d'entrée*. En septembre 1937 l'ensemble a été reconstitué sur le côté Est de l'atrium du Musée [H. G.].

(4) Maspero entend ici les mots *gauche* et *droite* au sens de gauche et droite du spectateur, non du défunt [H. G.].



A B

Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

C

Face supérieure du couvercle.

D

Les deux fragments superposés de la cuve, vus intérieurement.

E

Reconstitution de la cuve.

F

Côté Sud du sarcophage : la cuve, manquante, est indiquée en pointillé.

Fig. 3. — Coupes et élévations du sarcophage d'Ousimaré.

sceau ○ d'éternité. Autour de cette figure, et l'enveloppant complètement, est tracée une longue inscription de vingt-quatre colonnes verticales (soit dix colonnes pour la face médiane et sept colonnes pour chacun des deux rampants latéraux). Ces colonnes, commençant à l'ouest, vont en augmentant de hauteur depuis le rampant de gauche jusqu'au milieu de la face médiane, puis en décroissant depuis le milieu de la face médiane jusqu'au rampant de droite, en suivant la courbure du chevet. Chacun des rampants mesure 2 m. 55 dans sa plus grande longueur, o m. 50 de largeur au chevet et o m. 40 seulement au pied.

Ce long texte, soigneusement gravé et presque parfaitement conservé, comporte les chapitres suivants du *Livre des Morts* :

1) chap. LXXXIX (col. 1-4),
2) chap. XC[1] (col. 5-6),
3) chap. II (col. 6-8),
4) chap. III (col. 8-10),
5) chap. XCI (col. 10-12),
6) chap. XCII (col. 12-17),
7) chap. LXVIII (col. 17-22),
8) chap. IX (col. 23-24),
9) début du chap. LXXI (col. 24).

(←) 1 rampant ouest … [2] … (sic) … (sic) … (sic) … (sic) … 2 … (sic) … (sic) … (sic) … vide (sic) [3] … [4] (?) … (sic) … (sic) … 3 … (sic) … (sic) … (sic)

[1] Il s'agit, en réalité, non du chapitre XC, mais du texte que nous avons déjà rencontré sur le sarcophage du nain Taho (voir ci-dessus, p. 5) [H. G.].

[2] Le graveur a presque toujours omis la barbe du signe ; nous l'avons partout rétablie [H. G.].

[3] Le graveur a laissé en blanc la fin du mot, qu'il ne pouvait pas déchiffrer sur la copie cursive qu'il avait à sa disposition.

[4] Les signes , lus ici par Maspero, ont disparu dans un creux de la pierre [H. G.].

29309

(1) Le sculpteur a oublié de graver le premier des trois traits du pluriel.

(sic) (sic)

8 face médiane [

(1)

(sic)

9 (?)

(sic)

15 (sic)

(sic)

11 (?) (?)

(sic)

(1) A cette ligne et aux lignes suivantes jusqu'à la ligne 17 incluse, la ligne pointillée ⋮ marque la coupure produite dans le texte par la figure de l'âme éployant ses ailes.

29309

vide[1]

[1] Le graveur a laissé en blanc un espace insuffisant à contenir les titres, le nom et la filiation du défunt.

(sic)

(?) [17]

(sic)

(sic)

(sic)

[18] rampant est

(sic) (sic) (sic)

(sic) (sic) (sic)

(sic) (sic) (sic) [19] (sic)

(sic) (sic)

(sic)

(sic) (sic)

[20]

(sic)

(sic)

B. Soubassements est et ouest. — Sur le soubassement des faces est et ouest, longeant le bord de la paroi verticale près de l'arête supérieure, un immense serpent ailé est dessiné, dont le cou gonflé se redresse et qui embrasse entre ses deux ailes le

(1) Restitution possible, mais non certaine [H. G.].

sceau d'éternité. Ses replis vont en diminuant de hauteur du chevet vers les pieds jusqu'à o m. 50 environ de l'extrémité sud du rampant, où l'on ne voit plus que la queue légèrement ondulée. Il s'avance vers le chevet (← sur la face ouest et → sur la face est).

C. Face nord (chevet). — Sur une largeur de o m. 55 et une hauteur de o m. 26, on voit, dans l'axe du couvercle, entre les deux yeux affrontés [1].

D. Face sud (pieds). — Cette face est ainsi décorée : , mais l'œil *ouza* du côté est ne semble pas avoir été sculpté [2].

CUVE.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, deux fragments seulement de la cuve ont été retrouvés dans les fondations de la mosquée de Sayedna Hussein. Ils se rejoignent l'un l'autre en hauteur, et ils reconstituent la paroi nord en son entier, avec quelques portions des parois est et ouest, attachées encore au chevet. Les schèmes ci-joints (fig. 3, p. 21) donnent une idée de l'état du monument.

Les dimensions de ces deux fragments sont : hauteur totale o m. 88, largeur 1 m. 07 [3]. Le chevet décrit une courbe d'environ o m. 70 de rayon. Les parois sont épaisses de o m. 31 sur l'axe médian; leur épaisseur varie aux deux extrémités latérales entre o m. 26 au sommet et o m. 23 à la base.

A. Face extérieure. — Ainsi que je viens de le dire, la face nord est seule conservée en entier, et il ne reste que des arrachements insignifiants des parois est et ouest.

La face nord est décorée sur toute sa hauteur, soit o m. 88, et l'on y voit : 1° tout au haut de la paroi, une bande de *khakirou* et de chacals alternés, courant d'ouest en est (trois *khakirou* puis un chacal le fouet au dos et accroupi sur un naos [4]), en tout seize groupes de trois *khakirou* chacun et quinze chacals, le tout posé sur une natte rubannée qui est appliquée elle-même sur un long signe du ciel; 2° une bande horizontale d'hiéroglyphes de style rétrograde procédant d'est en ouest; 3° un haut panneau divisé en deux sections par une ligne tirée verticalement sur l'axe médian de la cuve, la section est renfermant six registres de figures séparés par des bandes horizontales d'inscriptions, la section ouest renfermant une longue inscription en colonnes verticales, qui englobe une scène

(1) Ce motif de décoration avait été omis dans le manuscrit de Maspero [H. G.].

(2) En tout cas, il n'en reste rien. — De même l'espace qu'aurait dû occuper l'eau au-dessous de a été laissé vide [H. G.].

(3) Noter que la largeur de la cuve était, en moyenne, de o m. 15 à o m. 17 inférieure à celle du couvercle (voir ci-dessus, p. 20), qui débordait donc largement de chaque côté [H. G.].

(4) Le presque verticalement dressé entre les pattes antérieures [H. G.].

représentant la naissance du soleil; 4° une plinthe formée de trois grosses lignes 29309
horizontales soutenues à o m. 15 de distance par des panneaux oblongs ; dans l'espace compris entre chaque panneau est inscrit un tableau composé d'une ou plusieurs figures accompagnées d'une inscription en colonnes verticales.

Les parois extérieures ne sont pas exactement perpendiculaires : elles se retirent légèrement à mesure qu'elles descendent et le haut en surplombe le bas de o m. 03 environ de chaque côté. Les parois intérieures suivent le mouvement des parois extérieures, mais le retrait y est moins accentué.

Paroi nord. — 1. Bande supérieure d'hiéroglyphes. Elle est en écriture rétrograde et, commençant à l'arête mousse qui séparait la paroi nord de la paroi est, elle s'achève de l'autre côté de la cuve, à l'arête mousse qui séparait la paroi nord de la paroi ouest : (→) . C'est le titre des tableaux qui sont figurés dans les registres du panneau occupant la section est de la paroi.

2. Section est. — *Premier registre*[1]. Il est occupé d'est en ouest (→) par les neuf cynocéphales accroupis (→) qui, au *Livre de l'Hadès,* gardent l'entrée de la première heure de la nuit : (→) , devant lesquels marchent en procession douze déesses, les bras ballants, sans insignes aux mains ni sur la tête : (→)

Deuxième registre. Il est séparé du premier par la bande horizontale d'hiéroglyphes qui, en rétrograde, sert de titre à la scène représentée : (→)

[1] Les registres sont numérotés de haut en bas [H. G.].

On rencontre successivement sous cette bande, en allant d'est en ouest, une partie des personnages qui peuplent la première heure de la nuit : (→) un génie à corps humain, à tête de faucon, agenouillé et tenant les bras levés dans la posture de l'adoration, , puis, devant lui, agenouillés (→) dans la même posture : deux génies à corps d'homme et à tête de crocodile, et ; trois génies à corps d'homme et à tête de chacal, , et ; trois génies à corps et à tête d'homme, , et ; enfin la procession des douze heures de la nuit, debout, marchant, les bras ballants : (→) (sic)

(sic), (sic), , , , , et .

Troisième registre. Il est séparé du second par la bande horizontale d'hiéroglyphes, en rétrograde, qui décrit l'arrivée du Soleil mort dans la première heure de la nuit. Le commencement en est un peu mutilé : (→)

(sic) (sic) (?) (sic).

Au commencement du tableau qui est tracé sous cette inscription, on voit d'abord, à l'est, la barque solaire (→), dont la poupe et le gouvernail ont disparu à moitié dans la cassure; l'équipage en est au complet : au centre, dans la cabine,

Afou (sic), à corps d'homme et à tête de bélier, debout, marchant (→), le 29309
sceptre et la croix ansée aux mains; derrière la cabine, Horus, à corps d'homme et à tête de faucon, Nahsi et «le Double de Shou», à corps et à tête d'homme, tous trois debout, marchant (→), les bras ballants, enfin le pilote, à tête de faucon (←), courbé sur son gouvernail, et dont la légende est détruite; devant la cabine, Hathor, coiffée des cornes et du disque, Saï et le pilote d'avant, tous trois à corps et à tête d'homme, debout, marchant (→), les bras ballants. En avant de la barque s'avancent processionnellement : 1° les deux Vérités, et, coiffées de leur plume, debout, marchant (→), les bras ballants; 2° un génie à corps et à tête d'homme, , debout, marchant (→), tenant un énorme couteau à la main gauche; 3° Osiris-momie, coiffé de la couronne blanche et en équilibre sur ses pieds; 4° Sokhmit, à corps de femme et à tête de lionne, debout, marchant (→), les bras ballants; 5° un génie à corps d'homme et à tête de bélier armée des cornes flamboyantes, , debout, marchant (→), les bras ballants; 6° les quatre cippes à tête humaine (→) : , , , ; 7° le serpent ondulé, planté en terre sur le bout de sa queue (→), et, au-dessus, sa légende ordinaire en deux colonnes 1 * 2 (?); 8° enfin, à l'extrémité du tableau, un génie à corps et à tête d'homme surmontée d'une étoile *, debout, marchant, (→) *, qui tient à la main le sceptre incliné.

Quatrième registre. Le début de la ligne horizontale et les premières figures à l'est en ont été détruits lorsque la cuve fut mise en morceaux, et, de plus, le registre est traversé sur toute sa longueur par la fissure, qui a endommagé fortement le reste des figures. La ligne horizontale renfermait, en rétrograde, le texte qu'on lit à cette place dans les exemplaires bien conservés du *Livre de l'Hadès*, à la première heure de la nuit : (→) (sic) (?) (sic)

. Cette fin serait complètement indéchiffrable, si d'autres exemplaires

mieux conservés du même texte ne nous permettaient d'interpréter les traces de lettres qui subsistent malgré les martelures.

On reconnaît, dans le tableau, en commençant à l'est : 1° la barque, qui porte le gros scarabée, posé de champ entre les deux génies accroupis qui se retournent vers lui pour l'adorer, mais les légendes en sont détruites; 2° en avant, il ne reste plus du groupe des trois serpents superposés (→) que le serpent supérieur complet et la tête du serpent inférieur; le serpent du milieu a disparu entièrement, et seul celui d'en haut a sa légende ; 3° le groupe des trois génies , et , à corps et à tête d'homme, debout, marchant (→), tenant à la main en guise de sceptre des serpents onduleux, est coupé par le milieu du corps; 4° de même le groupe des trois génies à corps d'homme et à tête de faucon , et , marchant (→) et armés du même sceptre; 5° de même enfin le groupe du génie à tête et à corps d'homme (?) et des trois femmes , et qui, les bras ballants, se dirigent (→) vers l'emblème à moitié brisé et vers le grand sceptre , tous les deux plantés en terre et que précède une dernière déesse, Nephthys ou Neith, debout, marchant (→), les bras ballants.

Cinquième registre. La bande horizontale d'hiéroglyphes, en rétrograde, qui le surmonte est conservée tout entière : (→) (sic) (sic) (sic) (sic).

Les divinités annoncées par ce titre se divisent en deux groupes : 1° en commençant à l'est, neuf cynocéphales accroupis (→) : , , , , , , , et ; 2° douze uræus lovées (→) : , , , , , (?), , , (?) (?), et . Les noms de tous ces personnages sont à peine grattés sur la pierre, et ils demeureraient illisibles si nous n'avions pas d'autres exemplaires de cette scène.

Sixième registre. On y lit, en rétrograde, dans la bande horizontale d'hiéroglyphes, d'est en ouest : (➞) 29309

On voit sous la bande d'hiéroglyphes : 1° une procession de neuf dieux, à corps et à tête d'homme, debout, marchant (➞), dans l'attitude de l'adoration : , , , , , , , et ; 2° devant eux une seconde procession de douze déesses, à corps et à tête de femme, debout, marchant (➞), les bras ballants : , , , , , , , , , .

3. Section ouest. — Elle est remplie tout entière par le tableau de la naissance du soleil et par vingt-huit colonnes verticales d'inscriptions.

Les textes sont au nombre de deux, tracés chacun dans un sens différent.

Le premier sert de cadre au tableau et se rapporte aux figures qu'il contient. Le tableau repose sur la première ligne du soubassement, au bas du panneau, et il est éloigné seulement par une colonne d'hiéroglyphes de l'arête mousse qui séparait la paroi nord de la face ouest; son texte l'encadre par le haut et sur les deux côtés.

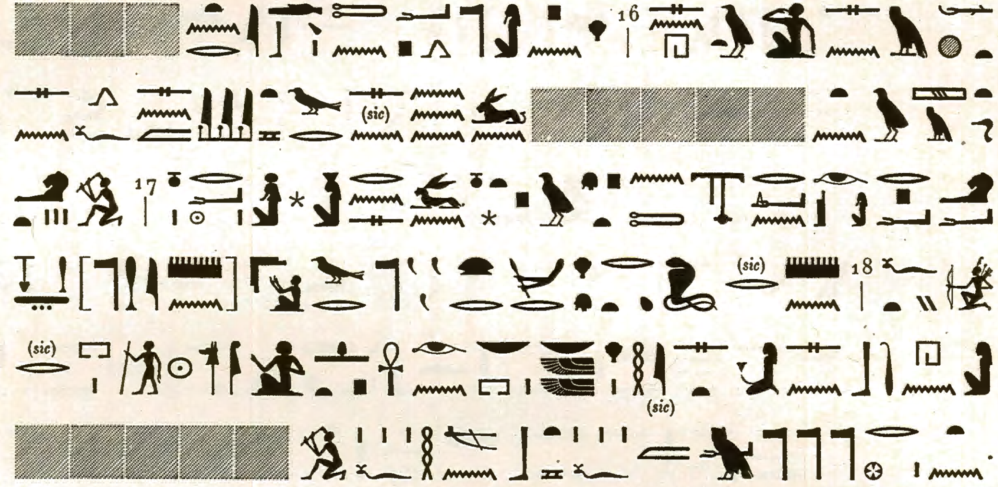
Au centre, la momie humaine est debout, face à l'ouest (➞); le disque solaire et l'étoile à cinq branches qui la surmontaient ont disparu dans la grande fissure horizontale qui coupe la paroi, mais le second disque, celui qui couronnait l'étoile, subsiste, et l'on voit encore qu'il posait sur la branche supérieure de celle-ci. Deux grosses uræus se dressent sur le sol, à droite et à gauche de la tête, et elles lui font face (➞ ⟵). Derrière chacune des uræus, une tête humaine jaillit de terre, qui regarde dans la direction de la momie (➞ ⟵) et, au-dessus de chacune de ces têtes, comme sortant du sommet du crâne, un long bras humain s'élève, qui soutient sur la paume de sa main renversée une petite figure humaine. La figure de l'est semble représenter un homme et celle de l'ouest une femme, mais cela n'est pas certain, car la fissure leur traverse les jambes à toutes deux et ne permet pas de distinguer le bas de leur vêtement. Elles font chacune face au disque solaire rayonnant, et elles tiennent chacune à deux mains un vase dont l'eau va retomber sur une momie humaine à disque solaire, de même taille que la momie centrale et dont la face est tournée vers celle-ci (➞ ⟵). Une légende en une seule colonne verticale est tracée devant chacune de ces momies, entre son

corps et le bras humain décrit ci-dessus. Le début se lit, à partir de la fissure, pour la momie de l'est : (→) , et pour la momie de l'ouest : (←) .

Le texte se compose de dix colonnes en écriture directe, commençant à l'extrémité de la paroi, contre l'arête mousse qui sépare le chevet de la paroi ouest; toutes les colonnes sont coupées par la fissure, aux deux tiers environ de leur longueur en partant du haut : (→) . Le graveur a laissé vide le bas de la colonne, qui aurait dû contenir la filiation maternelle du défunt.

Le reste du panneau, entre la dixième et dernière colonne du texte précédent et l'axe médian de la cuve, est occupé par une inscription de dix-huit colonnes verticales, en écriture rétrograde, qui commence vers le milieu de la paroi, en face des tableaux de la section est. Elle est coupée en deux par la grande fissure, aux deux tiers environ de sa hauteur à partir du haut : (→)

29309



C'est le discours qui dans le *Livre de l'Hadès* annonce l'ouverture de la première heure de la nuit.

4. Soubassement. Les intervalles compris entre les petits panneaux décoratifs sont occupés par des formules empruntées aux *Litanies du Soleil* et par la figure de la divinité nommée dans chacune des formules. Ces divinités sont ici au nombre de sept. Commençant à l'extrémité est de la paroi, et avançant vers l'extrémité ouest, on rencontre successivement :

1° Houî, en forme de momie humaine debout (←) et, devant lui, en huit colonnes verticales, l'extrait de la *Litanie* qui le concerne : (←) 1 (sic) 2 (sic) 3 (sic) 4 (sic) 5 (sic) (sic) 6 (sic) 7 (sic) 8 (sic).

2° La momie debout (←) et, devant elle, sa légende en huit colonnes verticales : (←) 1 (sic) 2 3 (sic) 4 5 6

29309

3° La momie debout (←), à tête de cynocéphale, et, devant elle, huit colonnes de légende : (←)

4° La momie, debout (←), à tête de cynocéphale, et, devant elle, les huit colonnes de sa légende : (←)

5° La momie, debout (←), à tête d'homme, et, devant elle, les huit colonnes de sa légende : (←)

6° La momie, debout (←), à tête humaine rase comme celle de

Phtah, et, devant elle, sa légende en huit colonnes : (←)

7° La momie [ ][1], debout (←), à tête humaine coiffée des deux grandes cornes de bœuf, et, devant elle, sa légende en huit colonnes : (←)

Paroi est. — Elle était divisée en trois parties superposées : 1° une frise de *khakirou* et de chacals le fouet au dos [2] et accroupis sur un naos, disposés en groupes de la même manière que sur la paroi nord; 2° une série de tableaux occupant le corps de la paroi et réprésentant les heures de la nuit, telles qu'elles sont figurées au *Livre de l'Hadès;* 3° un soubassement séparé du corps de la paroi par trois grosses lignes horizontales superposées et divisé, par les mêmes panneaux que sur la paroi nord, en compartiments contenant chacun un des versets de la *Litanie du Soleil.* Tout cela a disparu, sauf quelques débris insignifiants qui ont échappé à la destruction le long de l'arête mousse qui sépare la paroi est de la paroi du chevet.

1° Corps de la paroi. Ce qui en subsiste renferme quelques fragments de légendes et de figures appartenant à la troisième heure de la nuit. C'est d'abord, en haut, sous la frise, le commencement du titre de l'heure, en écriture rétrograde : (←)

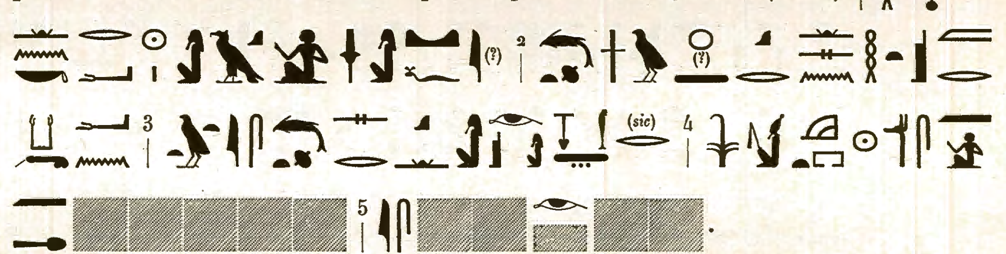
(1) Ou [ ]; voir à la fin du texte [H. G.].

(2) Le presque debout entre les pattes de devant [H. G.].

. Sous cette ligne les scènes de la troisième heure se déroulaient 29309
sur trois registres, annoncées par la légende ordinaire, tracée en une seule colonne horizontale le long de l'arête mousse : (←—•)

. Les deux registres supérieurs de l'heure n'existent plus. Il reste encore du troisième la figure du dieu , à corps et à tête de bélier surmontée des cornes flamboyantes, debout, marchant (←—•), le sceptre et la croix ansée aux mains, et, devant lui, le dos et les jambes d'un dieu humain, qui courbe l'échine (←—•), mais dont le nom a disparu. Au-dessus de ces personnages, trois courtes colonnes verticales, en écriture rétrograde, donnent le commencement de la légende : (←—•)

2. Soubassement. Le premier compartiment renfermait le verset de la *Litanie* consacré à la momie; mais la figure a disparu, et il ne reste plus que cinq lignes plus ou moins mutilées des huit qui composaient la légende : (•—→)



Paroi ouest. — Rien ne subsiste de cette paroi.

B. Face intérieure. — Elle est décorée : 1° tout au haut de la paroi, d'une ligne d'ornements composés des signes et , posés sur le signe de l'or et surmontés du disque solaire, : on y compte vingt-trois de ces groupes sur la partie conservée; cette ligne est posée sur une natte rubannée qui surmonte elle-même un long signe du ciel ; 2° d'une bande horizontale d'hiéroglyphes courant d'est en ouest; 3° d'un grand tableau accompagné de ses inscriptions en colonnes verticales; 4° d'une plinthe formée de trois lignes horizontales posées sur une suite de panneaux contigus semblables à ceux de la face extérieure.

Au-dessous de la frise d'ornements et , la paroi est remplie tout entière par le tableau ordinaire de Nephthys accroupie sur le signe de l'or et allongeant ses bras frangés d'ailes pour protéger le mort comme elle protégea son frère

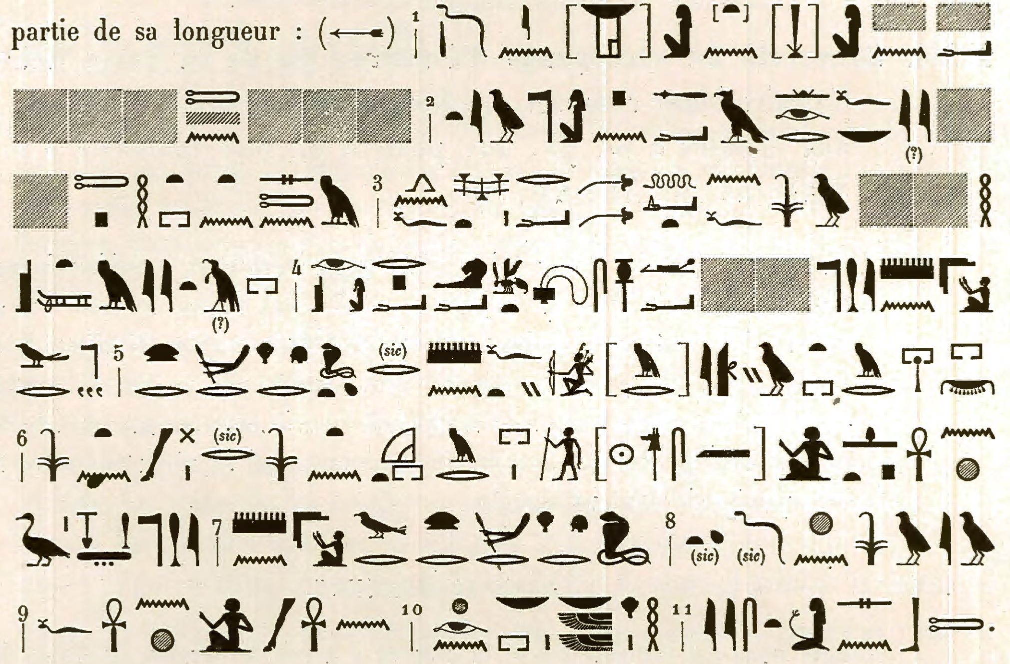
Osiris. La déesse a la face tournée à l'est (→) et porte sur la tête l'hiéroglyphe de son nom . A droite et à gauche, les deux chacals, fouet au dos , sont accroupis sur un support d'honneur dont le pied disparaît derrière les ailes de la déesse; ils ont tous les deux la face tournée vers la déesse (→ ←).

La bande horizontale de gros hiéroglyphes qui court au-dessus de la scène, immédiatement sous la frise des ornements, contenait le titre de la scène. Ce texte commençait à l'est, vers la rencontre de la paroi est avec la paroi nord, et il allait d'est en ouest; mais le début manque : (→) [ ] .

Une inscription de onze colonnes verticales, en hiéroglyphes moindres, et commençant également à l'est, court à droite de la figure de la déesse et contient ses paroles. Elle est coupée, vers la moitié, par la grande fissure : (→) 1 (toute la première colonne, qui longe le bord de la cassure, est mutilée et illisible) 2 ... 3 ... 4 ... (sic) 5 ... 6 ... 7 ... (sic) (sic) 8 ... 9 ... 10 ... 11 ... .

De chaque côté de la coiffure qui pose sur la tête de la déesse, on lit une inscription de trois colonnes verticales, se rapportant à l'un des deux chacals. L'inscription de l'est marche d'ouest en est, devant la face de Nephthys : (←) 1 ... 2 ... 3 ..., tandis que celle de l'ouest marche d'est en ouest, derrière la nuque de la déesse : (→) 1 ... 2 ... (?) 3 ... (sic) ... .

Une inscription de onze colonnes verticales occupe la région ouest de la paroi, symétriquement à celle de l'est mais en commençant à l'ouest et en marchant vers l'est. La première colonne, qui longe le bord de la cassure, est mutilée sur une partie de sa longueur : (⟵) 29309



TECHNIQUE. La taille de la pierre est régulière, autant qu'on peut en juger d'après ce qui reste du monument. La figure de l'âme qui décore la face plane du couvercle est en relief dans le creux, et d'une exécution soignée, ainsi que les hiéroglyphes des légendes qui l'entourent; les figures et les hiéroglyphes de la cuve sont moins fins de travail. La différence s'explique, ici comme dans les sarcophages précédents, par la nature de l'ornementation. Les tableaux et les inscriptions du couvercle sont de plus grande taille que ceux de la cuve, et le sculpteur a pu les fouiller davantage; sur la cuve, où il lui fallait entasser les images et les textes, et qu'il était obligé de décorer dans des positions qui ne lui laissaient pas toujours la liberté de ses mouvements, la dureté de la pierre ne lui a point permis de donner à son travail le fini nécessaire. Cela dit, il faut convenir que le sarcophage d'Ousimaré soutient fort bien la comparaison avec les deux sarcophages de Taho, fils de Biêti (voir t. I, n°s 29304 et 29305).

CONSERVATION. Celle du couvercle est bonne, à peu près partout; elle n'est pas mauvaise dans les parties de la cuve qui ne touchent pas directement aux cassures.

BIBLIOGRAPHIE. *Journal d'entrée du Musée*, n° 27493; *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 2e série, n° 7, année 1886 (Le Caire 1887), *Annexe*, p. XXIX; GRÉBAUT, *Musée de Gizeh, Notice sommaire des monuments exposés*, 1892, p. 206; MORGAN-VIREY, *Notice des principaux monuments exposés au Musée de Gizeh* : 1893, p. 328 n° 1297; 1894, p. 336 n° 1297; 1895 et 1897, p. 337 n° 1297; MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire* : 1902, p. 125 n° 1297; 1912 et 1914, p. 246 n° 2006; 1915, p. 4, lettre D; MASPERO-QUIBELL, *Guide to the Cairo Museum* : 1903,

p. 198 n° 756; 1905, p. 213 n° 756; 1906, p. 197 n° 756; 1908, p. 264 n° 756; 1910, p. 249 n° 756; MASPERO-ROEDER, *Führer durch das Aegyptische Museum zu Kairo*, 1912, p. 70 n° 756. — Seul le couvercle est mentionné dans ces divers catalogues [1].

29310. Couvercle du sarcophage d'Onnofré, fils de la dame Nebtouhî. — Calcaire blanc compact. — Longueur maximum 2 m. 28; largeur : aux épaules 0 m. 75, aux pieds 0 m. 64; épaisseur 0 m. 23. — Sakkarah (pl. XIII-XV).

Ce couvercle, dont la cuve n'existe plus, a été découvert à Sakkarah au temps de Mariette. Il était brisé en morceaux, dont cinq furent recueillis et rajustés au plâtre; deux autres au moins sont démeurés introuvables. Il affecte la forme d'un trapèze très allongé dont la base serait formée par un arc de cercle d'environ 0 m. 90 de rayon, et sa face extérieure est très légèrement convexe. Il est entièrement couvert de tableaux et d'inscriptions, qui se répartissent en deux zones superposées de hauteur inégale.

ZONE SUPÉRIEURE.

L'angle nord-est est ébréché et la cassure y a fait disparaître quelques légendes et figures.

Cette zone supérieure se décompose en cinq registres horizontaux, qui sont remplis presque exclusivement de figures.

Premier registre. Il est dans le cintre et surmonté d'un signe du ciel étoilé qui se courbe pour épouser le contour de la pierre. Il est occupé dans presque toute son étendue par l'image d'une âme à tête humaine, la face tournée vers l'est (→) et aux ailes étendues. Elle porte sur la tête les cornes flamboyantes surmontées du disque solaire et des deux plumes avec deux uræus coiffées du disque, et elle tient dans chacune de ses serres un long chasse-mouches horizontal [hieroglyph] et une voile dressée à grand angle dont le mât est formé du signe [hieroglyph] et d'où sort en guise de couronnement la partie supérieure de la croix ansée ☥, si bien que l'ensemble constitue la légende [hieroglyphs] *le doux souffle de vie.* Deux serpents remplissaient de chaque côté l'extrémité du tableau : celui de l'est est détruit, celui de l'ouest (→) porte sur la tête l'hiéroglyphe d'Isis [hieroglyph] et incarnait cette déesse. Une petite légende en quatre colonnes verticales est répartie des deux côtés de la tête de l'âme, deux à droite et deux à gauche : (→) 1 [hieroglyphs] 2 [hieroglyphs] 3 [hieroglyphs] 4 [hieroglyphs]. Au-dessus des deux

[1] Parce que jusqu'en 1921 on n'avait pas remarqué que les deux fragments constituant la partie postérieure de la cuve appartenaient à ce même sarcophage (voir ci-dessus, p. 2*, note 3) [H. G.].

ailes de l'âme, on lisait une courte légende en une ligne qui épouse le contour de l'aile. La partie de l'est, qui contenait le commencement, est aux trois quarts détruite : ←— 29310

Deuxième registre. Il est surmonté du ciel étoilé. Au milieu et droit sous la queue de l'âme qui plane au registre supérieur, un scarabée aux ailes recourbées est représenté, le disque sur les pattes de devant, le sceau entre les pattes de derrière. Deux longues files de génies veillent sur lui à droite et à gauche, précédées chacune du signe planté en terre et surmonté de la croix ansée pour composer l'expression *le souffle de vie.* La file de l'est a été détruite à moitié et il n'en subsiste plus que cinq personnages complets (←—) : quatre génies à tête humaine et en forme de momie qui portent le disque sur la tête et tiennent le couteau au poing, puis une âme à corps de faucon et à tête de cynocéphale. Les restes de deux autres âmes pareilles sont visibles sur le bord de la cassure. La file de l'ouest est au complet. Elle consiste en onze figures (—→) : quatre génies à corps de momie humaine à tête de serpent portant la couronne rouge et tenant le couteau au poing; trois âmes à corps de faucon et à tête de serpent et trois âmes à corps de faucon et à tête de cynocéphale, se profilant par trois l'une sur l'autre ; enfin une *ouzaît* montée sur deux jambes humaines et levant deux bras humains vers le scarabée en signe d'adoration. Chacun de ces personnages devait être accompagné d'une légende, mais seules les quatre momies à tête de serpent ont reçu la leur : d'abord un titre général (—→), puis au-dessus de chacune d'elles : (—→) 1°, 2°, 3°, 4°. Le sculpteur ne s'est pas donné la peine de graver les autres légendes.

Troisième registre. Il est surmonté du ciel étoilé. Au milieu, sous le scarabée du registre précédent, on aperçoit le disque solaire dont les trois rayons tombent sur le signe de la montagne. Il est entre Nephthys à l'est et Isis à l'ouest, et les deux déesses, accroupies, coiffées chacune de son hiéroglyphe, semblent recevoir et guider de leurs mains la lumière; Isis a l'uræus au front, mais Nephthys ne l'a point. Deux longues files de génies adorent le disque de droite et de gauche : d'abord trois singes, puis trois serpents coiffés de la plume et munis de jambes humaines et de bras levés en signe d'adoration; derrière les serpents, à l'est, trois Thot à corps humain et à tête d'ibis s'avancent ←— les bras levés en adoration, tandis qu'à l'ouest sont dressées trois momies à corps humain et à tête de chat —→ tenant à deux mains la voile surmontée du signe de vie. Enfin derrière ces trois momies est figuré un robuste lion ailé, à tête de

bélier coiffée des cornes flamboyantes entre lesquelles est plantée la plume ; une voile surmontée du signe de vie est plantée en terre devant ses pattes et montre qu'il représente un des quatre vents de l'horizon. Une figure identique devait se trouver à l'est derrière les trois Thot, mais elle a disparu avec un éclat de la pierre. Aucun de ces personnages n'a de légende.

Quatrième registre. Il est surmonté du ciel étoilé. Au milieu, sous le scarabée du registre précédent, on aperçoit un grand *didou* coiffé du diadème *iotef* vu de face et posé sur les deux cornes flamboyantes; un petit naos, surmonté d'une *ouzait* , le flanque de droite et de gauche, et l'ensemble des trois signes est encadré entre les deux déesses ailées, debout, tenant une plume d'une main et un long chasse-mouches de l'autre : à l'est Nephthys (←—) , à l'ouest Isis (—→) , coiffées chacune de son hiéroglyphe.

A l'est, derrière Nephthys, se déploie une théorie de divinités (←—) : deux momies debout et la bandelette aux poings, la première à tête de cynocéphale (←—) Hapi, la seconde à tête de faucon (←—) Kabhsnêouf; puis la déesse Selkit (←—) à forme humaine, coiffée de son scorpion, présentant le vase à parfums de la main droite et la bandelette de la main gauche; puis trois momies à tête de bélier portant la plume droite entre leurs cornes flamboyantes, tenant la croix ansée au poing, et accroupies sur une natte que supporte le signe des étoffes avec trois sachets à fard entre les quatre tiges et, en haut, entre les plumes la légende (←—) - - ; puis deux divinités à corps humain, debout, marchant, la première à tête de faucon coiffée de la plume droite , la seconde à tête d'ibis coiffée de la plume droite , tenant de la main droite baissée le signe de vie et de la main gauche levée en adoration la voile surmontée du signe de vie avec la légende (←—) - - . Le reste du registre est détruit, mais il contenait probablement une figure identique à celle qu'on voit à l'extrémité ouest.

A l'ouest, derrière Isis, se déploie une théorie symétrique (—→) : deux momies debout et la bandelette au poing, l'une à tête humaine (—→) Amsîti, l'autre à tête de chacal (—→) * Douaoumaoutf; puis la déesse Neith (—→) , coiffée de la couronne rouge , présentant de la main gauche le vase à parfums et de la main droite la bandelette, avec la légende verticale (—→) ; puis trois momies à tête de serpent, la plume droite sur la tête, tenant au poing la voile surmontée de la croix ansée et accroupies sur une natte que

supporte le signe des étoffes avec trois sachets à fard entre les quatre 29310 tiges et, en haut, entre les plumes, la légende (→) ; puis deux divinités à corps humain, debout, marchant, la première à tête humaine coiffée de la plume droite, la seconde à tête de bélier coiffée de la plume droite plantée entre les cornes flamboyantes, toutes les deux tenant la croix ansée à la main gauche et la voile surmontée de la croix ansée à la main droite; puis, à leur suite, un dieu (→) à corps et à tête d'homme coiffée de la plume droite, debout, marchant, levant à droite et à gauche ses bras garnis d'ailes recourbées et tenant à chaque poing la voile surmontée de la croix ansée tandis que le signe complexe formé du signe, de la voile et de la croix ansée est fiché en terre devant lui; le tout avec, en haut, entre les plumes, la légende (→) , qui s'applique aux trois personnages.

Cinquième registre. Il est surmonté du ciel étoilé. Au milieu, sous le *didou* du registre précédent, on voit un dieu agenouillé, la face à l'est (→) et, sur la tête, un gros disque lunaire dans lequel est inscrite l'*ouzait*; il lève à droite et à gauche de sa tête ses bras qui ont un signe de vie passé à la saignée, et sur la paume de chacune de ses mains un petit cynocéphale est debout, adorant le disque lunaire. Ce dieu est intercalé entre les emblèmes des deux grandes villes osiriennes : à l'est le *didou*, coiffé des cornes, du disque et des plumes, qui se dresse entre deux petites boucles posées en terre, à l'ouest le reliquaire d'Abydos, le premier accompagné de Nephthys (←), le second accompagné d'Isis (→), coiffées chacune de son hiéroglyphe, debout et les bras levés en adoration.

A l'est, derrière Nephthys, se déploie une théorie de divinités (←) : d'abord deux momies à tête humaine, debout, la bandelette au poing : (←) et (←) ; puis trois dieux à corps humain et à tête de cynocéphale, debout, marchant, le bras droit retombant en avant du corps, le bras gauche levé en adoration, sans légende; puis le faucon posé sur le sceptre en forme de lotus; enfin un faucon, aux ailes déployées et à tête de bélier avec les cornes flamboyantes et, dressée entre les cornes, une grosse uræus à quatre ailes, pour montrer que le personnage représente les quatre vents de l'horizon.

A l'ouest, derrière Isis, une autre théorie de divinités se déploie symétriquement (→) : d'abord deux momies à tête humaine, debout, la bandelette au poing : (→) et (→) ; puis trois dieux à corps humain et à tête de chacal, debout, marchant, le bras gauche retombant en avant du corps, le bras droit levé en

adoration, avec la légende (→) ; puis une petite momie à tête humaine, assise à terre sous l'aile du scarabée qui suit et tenant au poing la voile surmontée de la croix ansée ; enfin un gros scarabée aux ailes déployées en demi-cercle, à tête de bélier surmontée des cornes flamboyantes et de la plume droite , tenant entre les pattes de derrière un sceau posé sur le sol, chacune des ailes traversée par le signe complexe formé de , de et de superposés, pour montrer que le personnage représente, comme le personnage symétrique à l'extrémité est du même registre, les quatre vents de l'horizon.

ZONE INFÉRIEURE.

Elle se divise en trois bandes longitudinales dont la médiane, qui est la plus large des trois, est occupée par une inscription hiéroglyphique, tandis que les deux latérales sont remplies par des registres de figures superposées.

A. Bande médiane. — L'inscription compte neuf colonnes verticales de beaux hiéroglyphes et, au-dessous de ces neuf colonnes, huit lignes horizontales dont la dernière n'a été gravée que partiellement : (→) (1)

(1) Le groupe est à moitié enlevé par la cassure. Mariette a lu , mais le bout du bras est encore visible. [Piehl a lu correctement : H. G.].

29310

(1) Le graveur a opéré ici une correction et surchargé son texte primitif, mais les caractères anciens percent sous les nouveaux, ce qui rend la lecture incertaine.

(2) Certains signes, lus par les éditeurs précédents au bas des colonnes 4, 5, 6, 7, ont aujourd'hui disparu [H. G.].

L'inscription en huit lignes horizontales gravée au-dessous de ces colonnes verticales contient un discours des génies armés de couteaux qui avaient veillé sur la momie d'Osiris et qui sont représentés sur les bandes latérales de notre couvercle : (→)

(1) Ce curieux texte a été traduit, partiellement par MARIETTE, *Notice des principaux monuments... du Musée de Boulaq*, 1864, p. 245-246, par Maspero, texte joint aux *Monuments divers* de Mariette, p. 19-20, par J. VANDIER, *La famine dans l'Égypte ancienne* (1936), p. 130, et intégralement par PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte*, 2e série, p. 45-46 [H. G.].

(2) Les têtes des deux premiers oiseaux ont été seules gravées; le corps manque.

(sic)[1] (sic)[2] (sic)[3] 29310

(sic)

[4] [5] (?)

(le texte s'arrête brusquement sur la préposition)[6].

B. Bande de l'est. — Elle se divise en onze registres superposés de figures et d'inscriptions. Le premier de ces registres est surmonté de la partie orientale du grand ciel étoilé qui sépare la zone inférieure de la zone supérieure; les autres registres sont surmontés chacun d'un petit ciel étoilé, mais plusieurs de ces ciels, que j'indiquerai en leur lieu et place, sont ébauchés seulement.

Premier registre. A l'extrémité ouest, le dos tourné aux inscriptions de la bande médiane, le mort, tête rase, vêtu de la tunique longue, est debout, sans légende, les bras levés en signe d'adoration ⟶ devant ⟵ quatre génies en forme de momie, debout, le couteau au poing, la tête surmontée de la plume dressée : 1° tête de faucon (⟵) (sic); 2° tête de bélier aux cornes flamboyantes (⟶) (sic); 3° tête de serpent (⟵) (sic); 4° tête d'homme (⟵) (sic). Ce sont,

(1) Le de n'a pas été gravé, et sa place est restée en blanc.

(2) Le de n'a pas été gravé.

(3) Le et le de n'ont pas été gravés, la place en est demeurée en blanc.

(4) Tout le début de cette dernière ligne a été laissé en blanc jusqu'à la hauteur du signe de la ligne précédente.

(5) Toute cette partie a été laissée en blanc; seul le signe a été gravé; deux signes sont tracés à la pointe devant .

(6) Ce texte a été publié, avec omission d'un assez long passage (pourtant traduit) aux lignes 6-7, par Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques, etc.*, 2e série, pl. XIL (= 39), α, et traduit, avec des lacunes et des erreurs, *ibid.*, p. 47 [H. G.].

comme on voit, les membres du jury infernal avec les versets de la *Confession négative* qui les concernent. L'exclamation du début est, ici et dans la suite de ces représentations, tournée vers la figure du personnage auquel elle s'adresse, en sens inverse du reste de l'inscription.

Deuxième registre. La série des membres du jury continue par quatre personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête d'homme (←) (sic); 2° tête de lièvre tournée en arrière (←) (sic) (sic); 3° tête de crocodile avec la gueule ouverte (←) ; 4° tête d'homme (←) (?).

Troisième registre. Une partie du ciel étoilé n'est qu'ébauchée. La série des membres du jury continue par quatre personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête de cynocéphale (←) ; 2° à tête de crocodile (←) (?) ; 3° tête de faucon (←) (sic) ; 4° tête d'homme portant la barbe (←) .

Quatrième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. La série des membres du jury continue par quatre personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête humaine coiffée de l'emblème de Nefertoumou (←) ; 2° tête de cynocéphale surmontée de la plume dressée (←) ; 3° à tête d'homme coiffée des cornes flamboyantes et du diadème *iatf* (←) (sic) ; 4° tête de faucon coiffée de la plume dressée (←) (*sic*).

Cinquième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. La série des membres du jury continue par trois personnages semblables à ceux du registre précédent, mais qui ont tous la plume droite sur la tête : 1° tête de serpent (←)

(sic) ; 2° tête de serpent (←) ; 3° tête de faucon (←) .

Sixième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. A l'extrémité ouest, le dos tourné aux inscriptions de la bande médiane, le mort, tête rase, vêtu de la tunique longue, est debout →, les bras levés en signe d'adoration devant deux des membres du jury semblables à ceux du registre précédent : 1° tête de serpent (←) (sic) ; 2° tête de serpent (←) (sic).

Septième registre. Il est occupé par une série d'emblèmes et de figures divines. En commençant par l'ouest : 1° le support divin, avec ses deux battants de porte fermés à deux verrous, les deux *ouzaît* et la légende (←) ; 2° le prêtre *samou* vêtu de la peau de panthère, la tresse sur l'oreille, le casse-tête à la main droite et la main gauche ramenée sur la poitrine, debout → devant la porte surmontée de quatre *khakirou*, avec la légende (→) ; 3° le vautour ← sur un piédestal rectangulaire avec la légende (←) ; 4° l'hippopotame femelle à gros ventre ←, debout sur les pattes de derrière, tenant le couteau à la patte droite de devant, avec la légende (←) .

Huitième registre. 1° Un dieu enfant, à grosse tête rase vue de face, nu, dans la position de l'homme assis mais sans siège visible, les deux mains ramenées sur la poitrine de face et tenant chacun un couteau dont la lame fait cadre de chaque côté de la tête, avec la légende (←) ; 2° une déesse Bisouît debout, vue de face, nue, les bras ballants de chaque côté du corps, avec la légende (←) ; 3° une oie battant de l'aile posée sur un socle cubique, avec la légende (←) ; 4° un dieu vu de profil, dans la position de l'homme assis mais sans siège visible, le bras gauche retombant le long du corps, le bras droit levé et tenant le couteau, avec la légende (←) (?) ; 5° un dieu à corps et à tête d'homme, debout, marchant, les bras ballants de chaque côté du corps, avec la légende (←) .

Neuvième registre. 1° Un dieu nu, dans la position de l'homme assis mais sans siège visible, brandissant de chaque main un lézard qu'il tient droit par la queue, avec la légende (→) ; 2° un dieu à corps humain et à double tête de serpent, debout, marchant, les bras ballants de chaque côté du corps, avec la légende (←) ; 3° un dieu semblable au premier personnage de ce registre et comme lui brandissant deux lézards, avec la légende (←) ; 4° un dieu nu, dans la position du personnage précédent, mais ramenant sur la poitrine ses deux mains tenant chacun un long serpent; les corps des deux serpents se croisent et leur partie supérieure fait cadre de chaque côté de la tête; légende (←) .

Dixième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. Le registre contient quatre des gardiens armés de couteaux auxquels s'adresse la seconde inscription, en huit lignes, de la bande médiane (voir ci-dessus, p. 48); légende (←) - - - . Ils sont représentés sous la forme de momies humaines accroupies, le couteau au poing, la première avec la tête d'un homme portant la barbe, la deuxième avec la tête d'un cynocéphale, la troisième avec la tête d'un serpent (?), la quatrième avec la tête d'un chacal.

Onzième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché et l'extrémité est en a disparu dans une cassure de la pierre. Le registre, comme son symétrique de la bande ouest (voir ci-après), devait renfermer la suite des gardiens armés de couteaux, mais il a été laissé en blanc par le graveur.

C. Bande de l'ouest. — Elle se divise en onze registres symétriques à ceux de la bande de l'est et disposés entièrement comme eux.

Premier registre. A l'extrémité est, le dos tourné aux inscriptions de la bande médiane, le mort, tête rase, vêtu de la tunique longue est debout ←, les bras levés en signe d'adoration (←) 1 2 3 , devant quatre membres momiformes du jury infernal, debout →, le couteau au poing et la plume dressée sur la tête : 1° tête de faucon (→) (sic) ; 2° tête de serpent (→) (sic) ; 3° tête d'homme (→) (sic) ; 4° tête de faucon (→) (sic) .

Deuxième registre. La série des membres du jury continue par quatre personnages 29310
semblables à ceux du registre précédent : 1° tête de faucon (→) (sic) (sic); 2° tête de cynocéphale (→) (sic); 3° tête d'homme (→) (sic); 4° tête de bélier sans cornes flamboyantes (→) (sic).

Troisième registre. La série des membres du jury continue par quatre personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête d'homme (→) (sic); 2° tête d'homme (→); 3° tête de crocodile (→) (sic); 4° tête de lion (→) (sic) (sic).

Quatrième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. La série des membres du jury continue par quatre personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête de cynocéphale (→) (sic); 2° tête d'homme (→); 3° tête d'homme (→); 4° tête de faucon (→).

Cinquième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. La série des membres du jury continue par trois personnages semblables à ceux du registre précédent : 1° tête de lion (→); 2° tête d'homme, coiffée du mortier et des deux plumes d'Amon (→) (le reste de la légende n'a pas été gravé); 3° tête de faucon avec la plume dressée (→) (?).

Sixième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. A l'extrémité est, le dos tourné aux inscriptions de la bande médiane, le mort, tête rase, vêtu de la tunique longue, est debout sans légende, les bras levés en signe d'adoration ← devant deux des membres du jury semblables à ceux des registres précédents : 1° tête de faucon (→) ; 2° tête d'homme (→) .

Septième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. Le registre est occupé par une série d'emblèmes et de figures divines. En commençant par l'est : 1° la porte surmontée de quatre *khakirou*; 2° un génie à corps humain et à tête de faucon →, debout, marchant, avec la légende ; 3° trois génies posés sur des socles cubiques → : corps humain momifié agenouillé, tête de crocodile, le couteau au poing, avec la légende (→) ; corps d'homme agenouillé, tortue en guise de tête, un couteau dans chaque main, mais la main droite étendue au-dessus de la jambe et la main gauche ramenée sur la poitrine, avec la légende (→) (sic) ; même corps, même posture et même geste que le précédent, mais tête de bélier surmontée des cornes flamboyantes, avec la légende (→) (sic).

Huitième registre. 1° Un dieu à corps et à tête d'homme accroupi sur un socle cubique →, tenant de la main gauche par les cornes une gazelle qu'il présente de la main droite : légende (→) (?); 2° un singe debout sur les pattes de derrière →, les deux bras retombant en avant : légende (→) ; 3° sur un socle cubique très élevé → deux singes accroupis : légende (→) ; 4° et 5° deux personnages à corps humain →, dans la pose de l'homme assis mais sans siège visible, la main droite armée d'un couteau ramenée sur la poitrine et tenant de la main gauche un long serpent qui se dresse devant eux : tête de chacal, avec la légende (→) , et tête de crocodile, avec la légende (→) .

Neuvième registre. Quatre personnages → à corps humain dans la pose de l'homme assis mais sans siège visible : 1° tête de bélier aux cornes flamboyantes, le bras droit retombant en arrière du corps, la main gauche ramenée sur la poitrine et tenant le couteau : (→) 1 2 ; 2° tête humaine, les deux bras levés à droite et à gauche du corps, brandissant chacun un lézard : (→) ; 3° tête de chacal, la main droite ramenée sur la poitrine et tenant un serpent dont la tête se dresse derrière le personnage, la main gauche retombant en avant et tenant un serpent long dont la tête se dresse devant le personnage : (→) ; tête

humaine, les deux bras levés à droite et à gauche du corps, brandissant chacun un couteau : (→) 29310

Dixième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché : 1° un génie à tête humaine →, dans la pose de l'homme assis mais sans siège visible, les deux bras levés à droite et à gauche du corps, brandissant chacun un lézard : (→) ; 2° un poisson latus → posé de champ sur une sellette : (→) ; 4° et 5° le commencement de la série des gardiens armés du couteau →, en forme de momie humaine accroupie, le couteau au poing, avec la légende (→) -, le premier à tête de taureau et le deuxième à tête de lion.

Onzième registre. Le ciel étoilé n'est qu'ébauché. La série des gardiens armés du couteau continue par quatre personnages de même forme, même posture et même geste que les deux gardiens du registre précédent, avec la légende : (→) - - - .

Technique. Elle est fort bonne de toute manière. La taille de la pierre est très soignée et le poli en est remarquable partout où la surface n'a point souffert de l'accident qui a mis le monument en pièces.

Les figures ont été exécutées en relief dans le creux d'une façon un peu sommaire, mais en un style excellent. Les hiéroglyphes sont en silhouette pure, ceux de la bande médiane entaillés très profondément, avec un soin minutieux, ceux qui accompagnent les figures des bandes latérales moins creux et moins poussés.

Conservation. Elle est bonne sur tous les morceaux : çà et là quelques éraflures légères qui n'ont porté que de légers dommages aux figures et aux textes.

Bibliographie. *Journal d'entrée du Musée*, n° 8394; Mariette, *Notice des principaux monuments exposés dans les Galeries provisoires du Musée d'Antiquités égyptiennes de S. A. le Vice-Roi d'Égypte à Boulaq* : 1re édit., 1864, p. 245 n° 53; 5e édit., 1874, p. 308 n° 978; 6e édit., 1876, p. 289 n° 978; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée de Boulaq*, 1883, p. 27; Brugsch, *Thesaurus inscriptionum aegyptiacarum*, IV, 1884, p. 741-743; Piehl, *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte*, 1re série, *Planches*, 1886, pl. XXXVII-XIL (= XXXIX), et *Commentaire*, 1888, p. 45-47; Mariette, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, pl. 59, et texte de G. Maspero, 1889, p. 19-20; De Morgan-Virey, *Notice des principaux monuments exposés au Musée de Gizeh* : édit. 1894, p. 354 n° 1335; édit. 1895, p. 10 n° 1335; édit. 1897, p. 50 n° 1335; Miss Porter and Miss Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, vol. III, *Memphis*, 1931, p. 195; J. Vandier, *La famine dans l'Égypte ancienne* (*Publications de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*, t. VII, 1936), p. 129-130 [H. G.].

29311. Fragment du couvercle d'un sarcophage rectangulaire appartenant à Ankhhôphi, fils de Ankhi et de la dame Tentamon. — Granit noir. — Hauteur maximum du fragment 0 m. 59, largeur maximum 0 m. 90, longueur maximum 0 m. 64. — Sakkarah (?)[1] (pl. XVI-XVII).

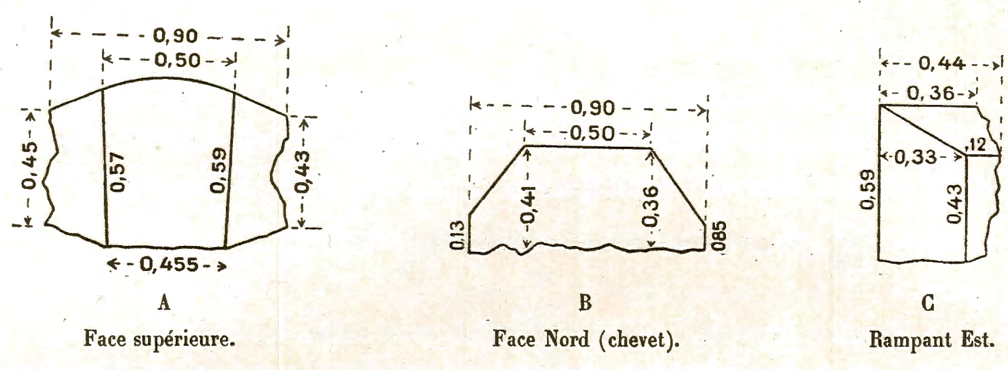


Fig. 4. — Fragment du couvercle du sarcophage d'Ankhhôphi.

Ce couvercle avait la forme prismatique que nous avons déjà observée pour la plupart des précédents. La partie postérieure (chevet), légèrement cintrée, est seule conservée.

Le fragment est complètement décoré de figures et d'inscriptions, aussi bien sur la partie médiane horizontale et plate de la face supérieure que sur les rampants latéraux de cette même face et sur la face postérieure (chevet), que nous désignerons sous le nom de face nord.

A. Partie plate. — Le fragment ne compte que deux registres superposés, au-dessous desquels subsiste le début de six colonnes verticales d'inscriptions.

Premier registre. Sous le grand signe du ciel ⲧ, rempli sur toute sa longueur de treize étoiles ⋆ en relief, un gros scarabée plane, poussant le soleil de ses pattes de devant et traînant le sceau d'éternité à ses pattes de derrière [hiéroglyphe], tandis qu'à sa droite et à sa gauche, à la hauteur de la pointe de ses ailes, deux statues d'Osiris-momie assis sont posées sur la ligne de terre (→ ←), coiffées de l'*iatf* [hiéroglyphe], les coudes en dehors, le fouet [hiéroglyphe] et le [hiéroglyphe] aux poings. Aucune légende n'accompagne cette scène.

Deuxième registre. Sous le grand signe du ciel ⲧ, rempli sur toute sa longueur de treize étoiles ⋆ en relief, au milieu du registre et juste au-dessous du scarabée

[1] Aucun renseignement n'existe sur l'endroit, la date ni les circonstances de la trouvaille; mais, comme ce sarcophage appartient à un nommé Ankhhôphi, appellation fréquente à Saqqara à cette époque (voir t. I, nos 29301, 29303, et le présent volume, n° 29308), et comme, d'autre part, il rappelle comme technique le sarcophage d'Ousimaré (voir ci-dessus n° 29309), on est autorisé à penser qu'il provient, comme ces derniers, de Saqqara [H. G.].

du registre supérieur, la déesse Nouit, coiffée du disque ○, est accroupie sur la ligne de terre, la face à l'est (→), allongeant horizontalement à toute leur longueur ses deux bras frangés d'ailes, et tenant dans chaque main une grande plume. Une légende en quatre courtes colonnes verticales, commençant à l'est, s'étend au-dessus de ses ailes, dans les espaces compris entre les deux arêtes de la paroi, les deux plumes et la tête de la déesse : (→) 1 … 2 … 3 … 4 … 29311

Troisième registre. Sous le grand signe du ciel, rempli sur toute sa longueur de treize étoiles ⋆ en relief, une inscription en six colonnes verticales, courant d'est en ouest →, n'a conservé que les deux ou trois premiers signes de chacune de ses colonnes : (→)

1 [ ]....... 4 ....

2 .... 5 ....

3 (?)....... 6 ....

B. Rampant ouest. — Ce qu'il en subsiste est divisé longitudinalement en deux panneaux par une ligne verticale.

Panneau de droite. Deux registres sont superposés dans le panneau de droite. On ne voit plus, dans le registre du bas, que deux diadèmes *iatf*, qui couronnaient les figures disparues de deux des Enfants d'Horus, Amsîti et Douaoumaoutf[1]. Dans celui du haut, le défunt momifié (←), tenant à deux mains le sceptre, est assis sur un lit funèbre à deux têtes de lion. Une déesse, coiffée d'un disque énorme contenant une étoile ⋆, est debout derrière lui (←), appuyée contre la tête de lion du chevet du lit, et lui soutient des deux mains l'échine et la tête, comme dans l'opération du *sá*. Un petit Horus, à corps d'homme et à tête de faucon (→) légèrement endommagée, est debout au-dessus de l'autre tête de lion, au pied du lit, et tend à deux mains vers le nez de la momie un signe de vie ☥ emmanché d'un long bâton. La déesse n'a pas de légende, mais on lit au-dessus de la momie, sur deux colonnes : (←) 1 … 2 …, et au-dessus d'Horus, également en deux colonnes : (→) 1 … 2 ….

Panneau de gauche. Il se divise de même en deux registres superposés, mais celui du bas s'élève un peu plus haut que le registre correspondant du panneau de droite,

[1] Devant chacune des deux coiffures, restes du début de leurs noms respectifs : (→) … et ⋆ … [H. G.].

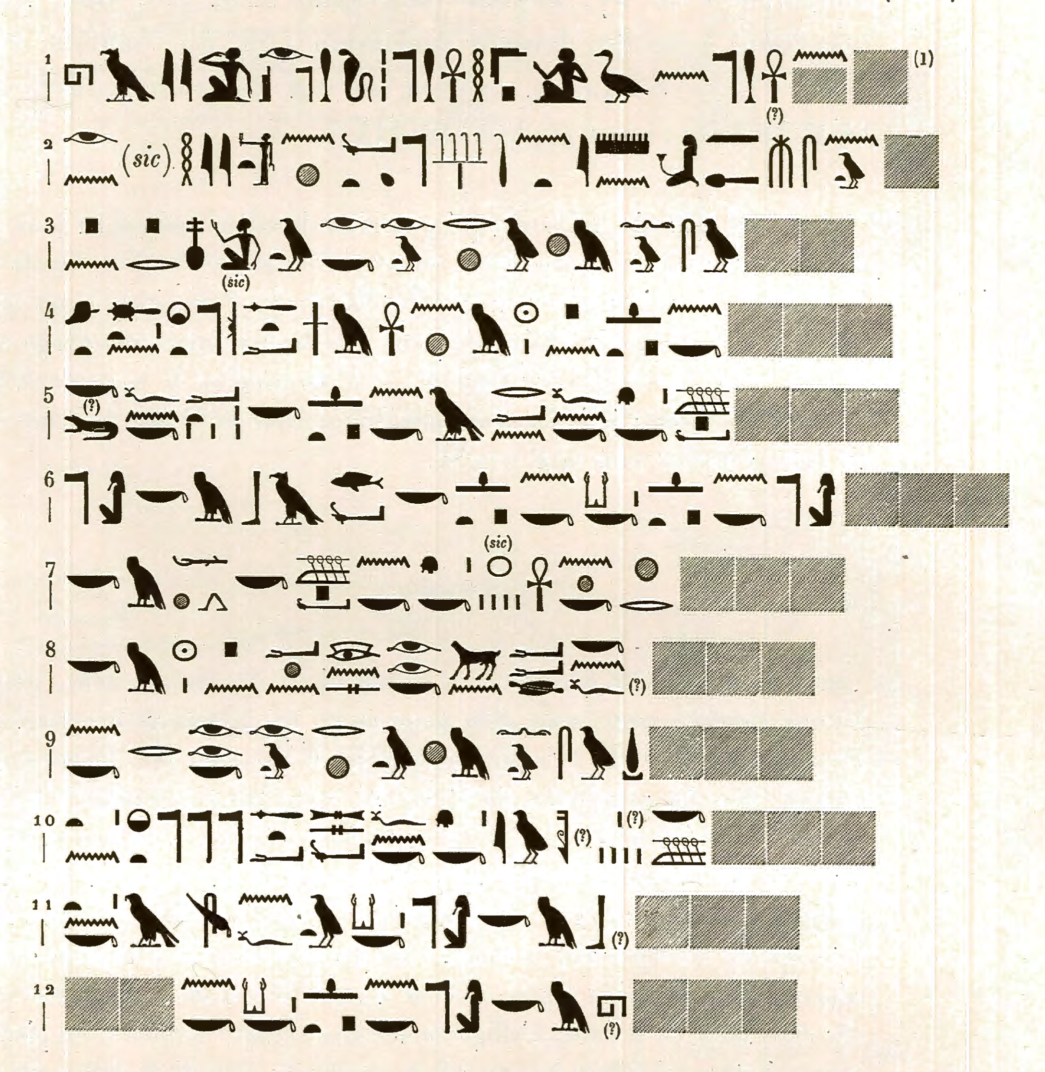
et il forme comme une espèce de socle sur lequel est posé le registre du haut. Il se terminait à sa partie supérieure par un signe rempli d'étoiles en relief. Il contenait une scène, aujourd'hui complètement détruite, et une inscription dont il ne subsiste plus que deux colonnes : une, très courte, au-dessus des personnages représentés, et une autre, plus longue, qui fermait la scène à droite (←) 1 (?) 2 . Le registre du haut contenait le lit funéraire à tête de lion, avec la momie couchée, et, sous le lit, les quatre canopes avec leurs couvercles caractéristiques en forme de tête humaine, de tête de cynocéphale, de tête de chacal et de tête de faucon. Le faucon d'Isis (?) plane au-dessus de la momie; il était accompagné d'une légende dont il ne reste plus que deux signes sous lui et une colonne derrière lui : (←) 1 2 . La tête et l'une des ailes du faucon ont disparu avec le reste de la scène.

C. Rampant est. — Il est divisé de la même manière que celui de l'ouest.

Panneau de gauche. Le registre inférieur nous montre, sous le ciel étoilé, la tête de cynocéphale de Hapi (←), coiffée du diadème *iatf*, et, devant elle, le début de la légende : (←) ; puis le haut de la tête de faucon de Kabhsnêouf (←), également coiffée du diadème *iatf*, et, devant elle, le début de sa légende : (←) . On voit dans le registre du haut la même scène qu'au panneau symétrique du rampant latéral de l'ouest, à savoir : la momie du défunt assise (→) sur le lit aux deux têtes de lion, la déesse debout (→) soutenant la momie, l'Horus à tête de faucon (←) debout en avant du lit et tendant à deux mains la croix ansée de vie vers le visage de la momie. Ici, toutefois, la déesse n'est point coiffée du disque solaire : elle porte sur la tête les deux hiéroglyphes de son nom (→) . Les légendes de la momie et d'Horus sont écrites au-dessus d'eux en cinq courtes colonnes verticales affrontées : (→) 1 [ ] 2 3 pour la momie, et (←) 1 2 pour Horus.

Panneau de droite. Il est divisé en deux registres. On voit au registre inférieur, surmonté du ciel étoilé, le commencement de deux colonnes d'hiéroglyphes : (→) 1 2 (?) . Le registre supérieur contient la même scène que le registre correspondant du rampant latéral de l'ouest, mais orientée en sens inverse (→) et sans légendes.

D. Chevet. La partie postérieure, arrondie, porte une inscription en douze colonnes verticales, légèrement mutilées à leur extrémité inférieure, courant d'est en ouest (←) et dont la hauteur subsistante varie entre o m. 35 et o m. 42 : (←) **29311**



Technique. Elle ressemble assez à celle du couvercle du sarcophage d'Ousimaré (voir ci-dessus n° 29309). Les figures sont en relief dans le creux et les hiéroglyphes silhouettés seulement, mais avec autant de précision que la dureté de la pierre le permettait.

Conservation. Assez bonne.

Bibliographie. *Journal d'entrée du Musée*, n° 66646 [2].

[1] Maspero pense que le nom du père du défunt était [hiéroglyphes] (voir ci-dessus, p. 56). Nous n'avons, en réalité, aucune donnée permettant de fixer ce nom avec certitude [H. G.].

[2] Ce fragment, bien que depuis longtemps copié pour la publication par Maspero, n'a pas été inscrit au *Journal d'entrée du Musée* avant novembre 1936 [H. G.].

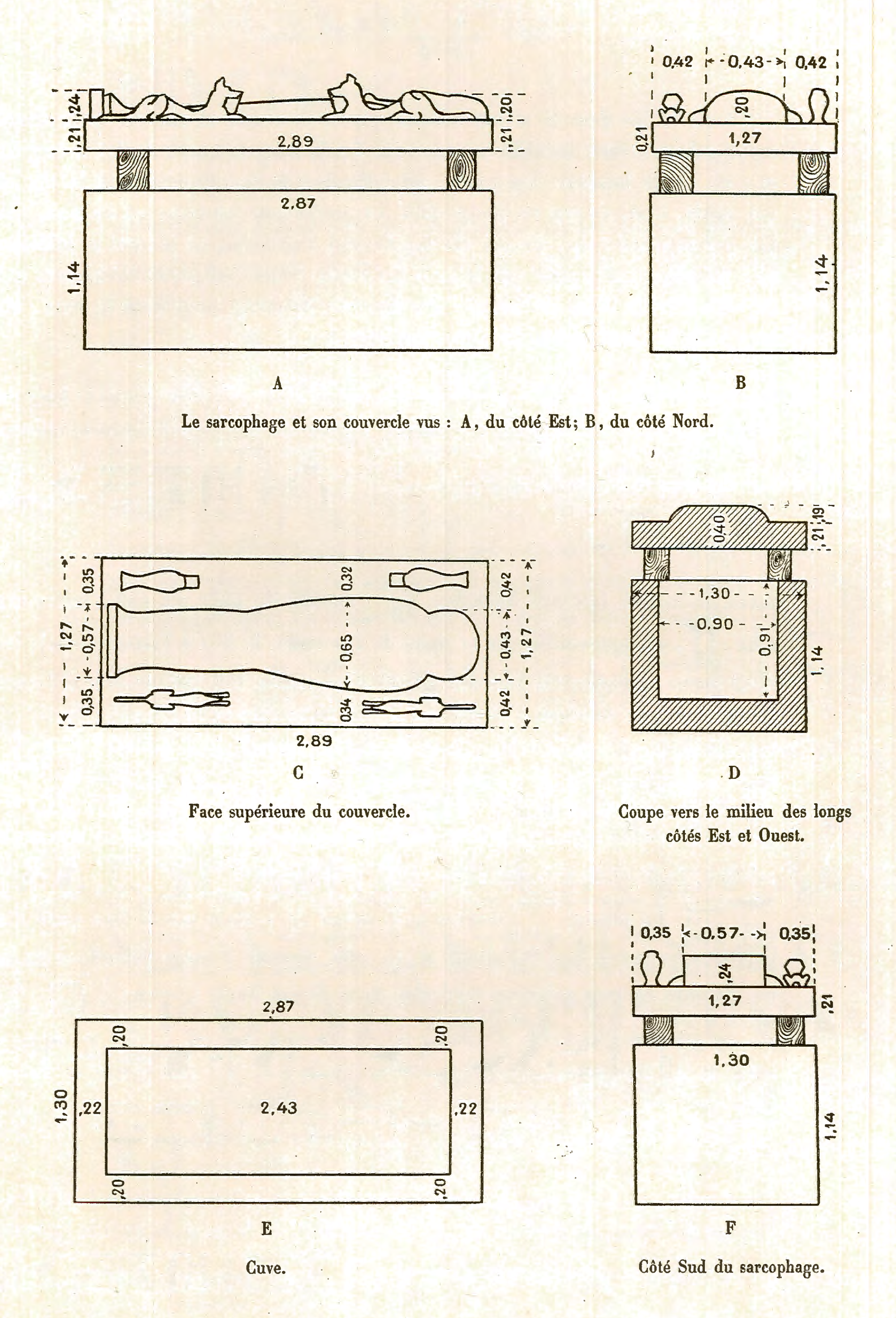
29312. **Sarcophage rectangulaire de Nsithot, fils de Pétamon.** — Calcaire blanc grossier. — Couvercle : longueur maximum 2 m. 89, largeur maximum 1 m. 27, hauteur maximum 0 m. 46. Cuve : longueur maximum 2 m. 87, largeur maximum 1 m. 30, hauteur maximum 1 m. 14. — Sakkarah, un peu au sud des ruines du Couvent de saint Jérémie (1910) (pl. XVIII-XIX).

En 1910, les gens de Sakkarah qui prenaient le *sébakh* mirent au jour les restes d'un gros mastaba d'époque saïte, au nom d'un prince Nsithot, fils de Pétamon. M. Quibell, alors inspecteur en chef du district des Pyramides, y mit aussitôt des ouvriers et, après avoir déblayé le puits, il y trouva notre sarcophage n° 29312. Il n'en reconnut pas d'abord l'intérêt, et il me proposa de le vendre à un collectionneur américain; je le fis néanmoins transporter au Musée du Caire et inscrire au *Journal d'entrée* sous le n° 42954.

COUVERCLE.

Le couvercle a été taillé dans un bloc rectangulaire de calcaire blanc, provenant de Tourah probablement, mais d'un banc moins fin de texture que ceux qu'exploitèrent les ouvriers de l'Empire memphite. Il présente une forme rare jusqu'à présent dans les nécropoles de Memphis, mais qui s'est rencontrée à plusieurs reprises dans les nécropoles thébaines d'époque saïte. C'est une dalle plate de 2 m. 89 de longueur sur 1 m. 27 de largeur et sur 0 m. 21 de hauteur. La momie du mort, ou plutôt une image ressemblant au couvercle d'un sarcophage anthropoïde où reposerait le mort, y est étendue dans le sens de la longueur, ne laissant subsister qu'un espace de 0 m. 04 à la tête et de 0 m. 03 aux pieds entre elle et le bord de la dalle. L'effigie momifiée a, selon l'habitude, les pieds appuyés à une plinthe qui s'élève à 0 m. 24 au-dessus du plan de la dalle; elle a les bras croisés sur la poitrine et les mains hors du maillot. Elle est couchée juste au milieu de la dalle, et un espace qui mesure 0 m. 35 s'étend de chaque côté de la plinthe, jusqu'aux deux bords. Les quatre enfants d'Horus y sont sculptés en plein relief, deux à la tête et deux aux pieds : ceux qui sont du côté est ont la forme de chacals accroupis et affrontés (→ ←), et ceux qui sont du côté ouest ont la forme de faucons momifiés, accroupis et affrontés (→ ←) également. Il n'est pas rare de trouver, à partir de la XXe dynastie, surtout à Thèbes, des chacals allongés à la tête et aux pieds, et des faucons momifiés placés aux quatre angles des sarcophages en bois : mais c'est, à ma connaissance, la première fois qu'on trouve ce mélange de chacals et de faucons sur un couvercle de sarcophage en pierre.

Nulle inscription et nul tableau n'accompagne ces figures.



Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

Face supérieure du couvercle.

Coupe vers le milieu des longs côtés Est et Ouest.

Cuve.

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 5. — Coupes et élévations du sarcophage de Nsithot.

CUVE.

La cuve est taillée dans le même calcaire que le couvercle et elle est entièrement rectangulaire comme lui. Elle mesure 2 m. 87 de longueur sur 1 m. 30 de largeur et 1 m. 14 de hauteur. Les parois ont environ 0 m. 22 d'épaisseur à la tête et aux pieds, 0 m. 20 sur les longs côtés. La profondeur moyenne est de 0 m. 91. Les parois extérieures, qui ont été simplement dégrossies, ne portent ni tableaux ni inscriptions, non plus que le fond du creux. Seules les parois intérieures ont été décorées de façon uniforme : une bordure d'hiéroglyphes dans le haut, et, sous cette bordure, un tableau avec ses légendes.

A. Paroi nord (tête). — Elle comprend une bande d'hiéroglyphes gravée le long du bord supérieur de la cuve et, au-dessous, un tableau unique avec ses inscriptions.

Bande supérieure d'hiéroglyphes : (←) (*sic*)

Tableau. Au centre, la déesse Nephthys , coiffée du signe qui sert à écrire son nom , est agenouillée sur le signe de l'or , la face à l'ouest (←), les deux mains appuyées sur le sceau posé devant elle. Elle est encadrée à l'ouest et à l'est par six colonnes d'hiéroglyphes sans séparation entre les colonnes. Devant elle, à l'ouest, on lit sa légende en deux colonnes verticales : (←) 1 2 , et, en avant de cette légende, le long de l'arête ouest de la face nord, en une seule colonne, la légende suivante : (←) (1) . Le pluriel montre qu'il aurait dû y avoir sur la face nord des personnages autres que Nephthys, et, en effet, derrière l'image de celle-ci on lit un discours en trois colonnes verticales de la déesse Nouît : (←) 1 2 (*sic*) 3 (?) .

B. Paroi ouest. — On y voit, à la partie supérieure, une ligne horizontale d'hiéroglyphes qui court, de nord en sud, le long du bord de la paroi, et sous la ligne un grand tableau avec ses légendes : (←)

(1) Le déterminatif du mot ṯs a, sur l'original, une forme spéciale (voir la photographie, pl. XIX).

29312

Tableau. Il est disposé d'une façon peu commune, dont nous ne possédons aucun autre exemple dans notre Musée.

On y voit d'abord, à l'extrémité nord de la paroi, une colonne verticale d'hiéroglyphes, contenant le discours (←) d'un dieu Mehni[1] non représenté, puis en avant de cette colonne, la face tournée au sud (←), Amsîti, à tête d'homme, marchant, précédé de sa légende en trois colonnes verticales : (←) 1 (2) 2 3

En avant de ces trois colonnes, une quatrième contient le nom et les titres du défunt : (←) . C'est comme l'annonce de l'inscription qui suit et qui contient, en neuf lignes horizontales de gros hiéroglyphes serrés, un texte qui est gravé d'ordinaire sur le couvercle des sarcophages, celui du Chapitre LXXII du *Livre des Morts* : (←) 1

(sic) (sic) (?)

2

3 (sic)

4 (sic)

(sic) (sic) 5 (sic)

6

[1] Il s'agit, en réalité, de Meḥ, la couronne du nord, symétrique de Risit, la couronne du sud, à l'extrémité sud de la paroi est (voir ci-dessous, p. 66) [H. G.].

[2] Le signe a souvent sur le présent sarcophage la forme [H. G.].

A gauche de cette inscription est tracée, en une seule colonne verticale, la légende du défunt : (→) , qui lui forme cadre du côté sud. Derrière cette légende est représenté le dieu Anubis (→) , à corps d'homme et à tête de chacal, marchant, avec, devant lui, sa légende en deux colonnes verticales : (→)

Viennent ensuite : la légende du mort, en une colonne : (→) , puis Douaoumaoutf : (→) , à corps et à tête d'homme, marchant, avec, devant lui, sa légende en trois colonnes verticales : (→)

Enfin, derrière la figure de Douaoumaoutf est tracée le long de l'arête sud de la paroi ouest, en une seule colonne verticale, la légende d'un dieu non figuré, Sokaris : (→)

C. Paroi sud (pieds). — Elle comprend une bande d'hiéroglyphes gravée le long du bord supérieur de la cuve et, au-dessous, un tableau unique avec ses inscriptions.

Bande supérieure d'hiéroglyphes : (→)

Tableau. Au centre, la déesse Isis (→) , coiffée du signe qui sert à écrire son nom , est agenouillée sur le signe de l'or, la face à l'ouest (→), les deux mains appuyées sur le sceau posé devant elle. Elle est encadrée à l'ouest et à l'est par six colonnes d'hiéroglyphes, sans ligne de séparation entre les colonnes.

(1) Un court filet arrondi s'échappe du signe ; on attendrait ici l'adjectif indéfini [H. G.].

29312

Devant elle, à l'ouest, on lit sa légende en deux colonnes verticales : (→) [1] ... [2] ..., et, en avant de cette légende, le long de l'arête ouest de la face sud, en une seule colonne, la légende suivante : (→) ... . Derrière Isis la déesse Nouît, non figurée, tient un discours en deux colonnes verticales : (→) [1] ... [2] ..., que suit la même légende qu'on a lue déjà, à la place symétrique le long de l'arête de la paroi nord : (→) ... (*sic*) ... .

D. **Paroi est.** — On y voit, à la partie supérieure, une ligne horizontale d'hiéroglyphes, qui court de nord en sud, le long du bord de la paroi, et, sous cette ligne, un grand tableau avec ses légendes.

Bande supérieure d'hiéroglyphes : (←) ... .

Tableau. Il comprend de nord en sud : 1° à l'extrémité nord de la paroi, en une seule colonne verticale d'hiéroglyphes, un discours de Râ, lequel n'est pas représenté : (→) ...;

2° Hapi (→) ..., à corps et à tête d'homme, marchant (→), précédé de sa légende en quatre colonnes verticales : (→) [1] ... [2] ... [3] ... [4] ...;

3° Le nom et les titres du défunt, en une seule colonne : (→) ...;

4° Devant le défunt, la porte monumentale surmontée des deux yeux ...;

5° Derrière la porte, une seconde légende du défunt, en une seule colonne : (←) ;

6° Puis Anubis (←), à corps d'homme et à tête de chacal, marchant (←), et devant lui sa légende en quatre colonnes verticales : (←) 1 2 3 (sic) (sic) ;

7° Qabhsnêouf (←), à corps et à tête d'homme, marchant (←), et, devant lui, d'abord la légende du mort en une seule colonne verticale : (→), puis sa propre légende en quatre colonnes verticales : (←) 1 2 3 (sic) 4 ;

8° Enfin, en une seule colonne verticale le long de l'arête sud de la paroi est, un discours de Risit, la couronne du sud : (←) .

Technique. Le sarcophage est demeuré inachevé. Les parois extérieures de la cuve ont été dépiquées à gros coups; les parois intérieures et leurs méplats ont été poussés plus loin, mais on y voit encore les rayures de la pointe. Le couvercle est moins rude et la partie supérieure en a été travaillée assez finement, sans pourtant que la momie et les faucons ainsi que les chacals qui la flanquent, taillés à même le bloc, aient été achevés : le relief général en est indiqué pleinement, mais le détail de la forme et des accessoires manque.

On ne voit nulle part aucune trace de couleur.

Conservation. Elle est fort bonne : seules les arêtes des parois ont souffert quelque peu, soit dans les transports anciens et modernes, soit au moment où les voleurs ont violé le tombeau.

Bibliographie. *Journal d'entrée du Musée*, n° 42954; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, éditions 1912 et 1914, p. 253 n° 2059; Quibell, *Excavations at Sakkarah, 1908-1910*, p. 32 et 142 et pl. LX n° 5; Miss Porter and Miss Moss, *Topographical Bibliography, etc.*, vol. III, *Memphis*, 1931, p. 179 (lisant Esthout le nom du défunt); *Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments*, 1937, n° 1350; *The Egyptian Museum, Cairo. A brief description of the principal monuments*, 1937, n° 1350 [H. G.].

29313. Sarcophage rectangulaire à chevet arrondi de Balesha surnommé Harpaêsi. — Grès blanchâtre[1]. — Longueur maximum du couvercle, 2 mètres; largeur maximum, o m. 67, hauteur o m. 14. Longueur maximum de la cuve, 2 m. 02; largeur maximum, o m. 68; hauteur maximum, o m. 41[2]. — Médamoud (1890) (pl. XX-XXI). 29313

Le sarcophage est plus large au chevet, où il est arrondi, qu'aux pieds[3].

COUVERCLE.

Le couvercle est plat par-dessous, et à peine bombé à l'extérieur. Il est large de o m. 33 aux pieds et de o m. 68 au chevet. Ce dernier décrit un demi-cercle d'environ o m. 90 de rayon.

La face est entièrement couverte de scènes et d'inscriptions enfermées dans un cadre linéaire qui suit fidèlement le contour extérieur à une distance moyenne de o m. 04 du rebord. Une plate-bande |||| |||| |||| |||| court tout du long sur la tranche[4].

Au sommet, une âme à tête humaine, la face tournée à l'est (→), tenant dans chacune de ses serres un sceau d'éternité, plane au-dessus d'un lit funèbre en forme de lion sur lequel la momie est couchée, la tête à l'est. Un Anubis à corps d'homme et à tête de chacal, debout sur le côté droit du lit, se penche au-dessus de la momie et lui pose la main droite sur la poitrine, tandis que de la main gauche il lève un vase à parfum. Deux uræus se dressent sur le sol, l'une à la tête et l'autre au pied du lit, et, derrière elles, Isis (←) à la tête, Nephthys (→) aux pieds, sont debout et gémissent sur le mort, les bras levés en avant.

La partie de la gaîne qui s'étend de cette scène aux pieds est divisée en deux sections dans toute sa longueur par une double bande d'hiéroglyphes qui commence sous la momie : (→)



(1) Pierre calcaire (Daressy), ce qui est plus exact [H. G.].

(2) Les dimensions données par Maspero ne concordent pas exactement avec celles indiquées par Daressy (*Ann. du Serv. des Antiq.*, XX, 1920, p. 175) [H. G.].

(3) Le sarcophage contient encore les restes de Balesha; le dépouillement de la momie, opéré au Musée, n'a donné aucun object (cf. Daressy, *loc. cit.*) [H. G.].

(4) Cette bande était, comme l'a dit Daressy (*op. cit.*, p. 178), multicolore, et d'assez nombreuses traces de couleurs y sont encore visibles [H. G.].

(5) La fin de cette ligne et la fin de la ligne suivante ont un peu souffert lors de l'ouverture du sarcophage par les voleurs [H. G.].

Les génies protecteurs du mort sont échelonnés à droite et à gauche de cette double bande, sur quatre registres superposés.

On voit à l'ouest, c'est-à-dire à la droite du mort, en commençant par le haut : 1° Amsîti (→), en forme de momie à tête humaine, tenant la bandelette longue dans ses deux mains; 2° Douaoumaoutf (→) *, en forme de momie à tête de chacal, tenant la bandelette longue dans ses deux mains; 3° Isis (→), coiffée de son hiéroglyphe, debout, la main droite tombant derrière le corps, la main gauche levée en signe d'adoration; devant elle, verticalement : ; 4° Anubis (→), à corps d'homme et à tête de chacal, marchant, les bras ballants. Sous Anubis, une légende en gros hiéroglyphes, disposée verticalement, définit la fonction des quatre divinités : (→).

A l'est, c'est-à-dire à la gauche du mort, on rencontre, en commençant par le haut : 1° Hapi (←), en forme de momie à tête de cynocéphale, tenant la bandelette longue dans ses deux mains; 2° Kabhsnêouf (←), en forme de momie à tête de faucon, tenant la bandelette longue dans ses deux mains; 3° Nephthys (←), coiffée de son hiéroglyphe, debout, la main droite tombant derrière le corps, la main gauche levée en signe d'adoration; devant elle, verticalement : ; 4° Anubis dans les bandelettes (←), à corps d'homme et à tête de chacal, marchant, les bras ballants. Sous Anubis, une légende en gros hiéroglyphes, disposée verticalement, définit la fonction des quatre divinités : (←).

La face inférieure du couvercle ne porte ni figures ni inscriptions.

CUVE.

La cuve a la même forme exactement que le couvercle; étroite de 0 m. 40 aux pieds, elle va en s'élargissant jusqu'à 0 m. 68 au chevet, où elle s'arrondit en arc de cercle d'environ 0 m. 90 de rayon. Toutes les parois extérieures sont décorées, tandis que les parois intérieures ne portent ni figures ni inscriptions.

A. Paroi nord (chevet). — Elle est décorée d'un tableau qui représente le scarabée ailé poussant devant lui le disque solaire; deux âmes à tête humaine, une plume fichée en terre devant leurs pattes, lèvent leurs bras vers le disque en

signe d'adoration. On lit au-dessus de l'âme de l'est, en cinq colonnes verticales : 29313
(→) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 … (sic) …
…, et au-dessus de l'âme de l'ouest, en cinq colonnes verticales : (←)

1,98
,9
,12
1,80
0,41
1,78
0,40
1,91
0,68
,12
0,68
0,40
0,64

A B

Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

1,80
0,34
1,98
0,68
0,35

C

Face supérieure du couvercle.

D

Coupe vers le milieu des longs côtés Est et Ouest.

1,80
,15
,24
0,38
,7
1,98
,8
0,68
,24
,7
,15
0,34
,9
0,38
0,41
0,35

E

Cuve.

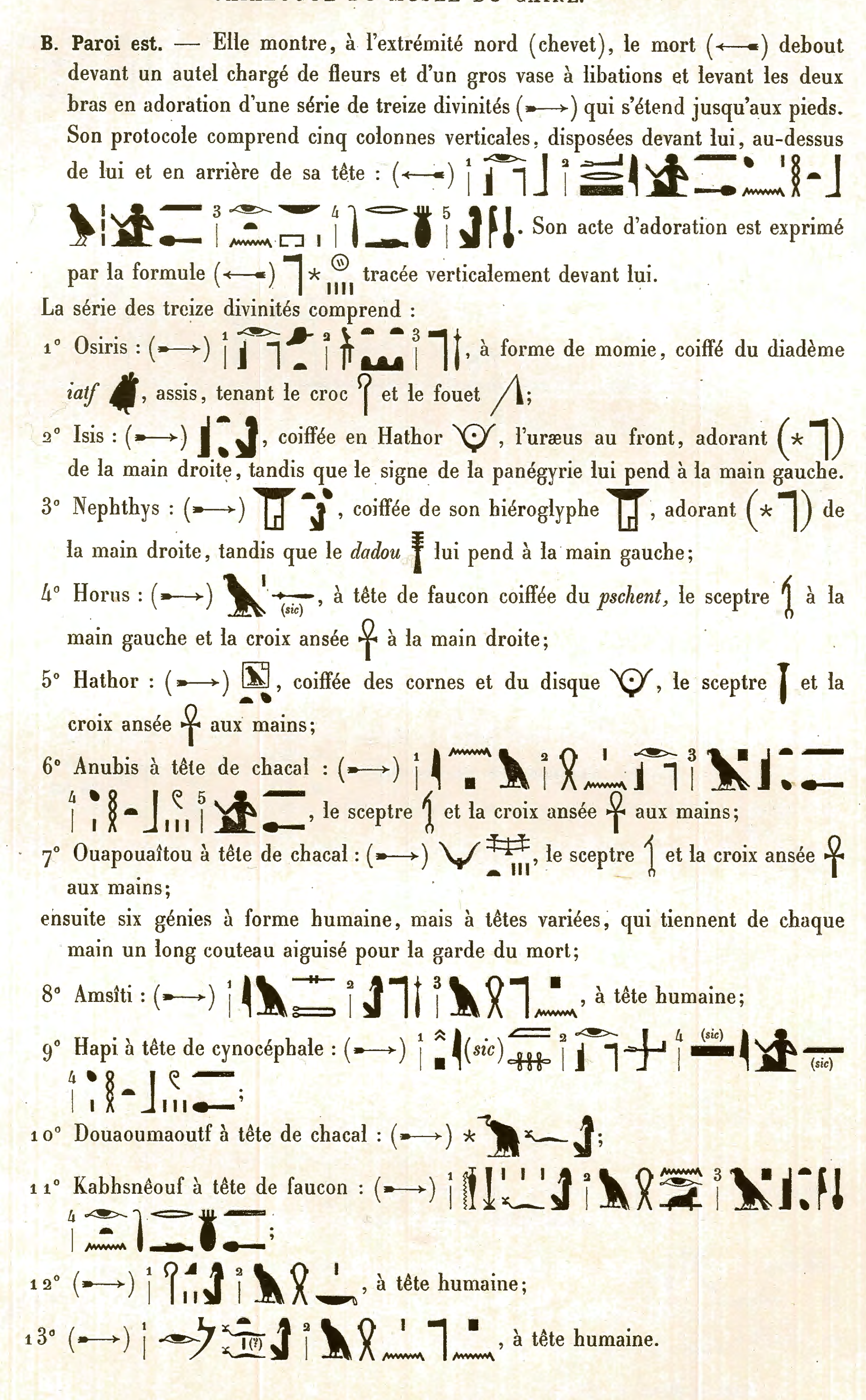
F

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 6. — Coupes et élévations du sarcophage de Balesha.

1 … 2 … 3 … 4 … 5 …

…. La ligne tracée horizontalement entre les deux âmes et coupée par l'arrière-train du scarabée dit : à l'ouest (←) …, et à l'est (→) … «ton cœur est à toi, pour que tu en vives!»



B. Paroi est. — Elle montre, à l'extrémité nord (chevet), le mort (←) debout devant un autel chargé de fleurs et d'un gros vase à libations et levant les deux bras en adoration d'une série de treize divinités (→) qui s'étend jusqu'aux pieds. Son protocole comprend cinq colonnes verticales, disposées devant lui, au-dessus de lui et en arrière de sa tête : (←) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 …. Son acte d'adoration est exprimé par la formule (←) … tracée verticalement devant lui.

La série des treize divinités comprend :

1° Osiris : (→) 1 … 2 … 3 …, à forme de momie, coiffé du diadème *iatf* …, assis, tenant le croc … et le fouet …;

2° Isis : (→) …, coiffée en Hathor …, l'uræus au front, adorant (…) de la main droite, tandis que le signe de la panégyrie lui pend à la main gauche.

3° Nephthys : (→) …, coiffée de son hiéroglyphe …, adorant (…) de la main droite, tandis que le *dadou* … lui pend à la main gauche;

4° Horus : (→) … (*sic*), à tête de faucon coiffée du *pschent,* le sceptre … à la main gauche et la croix ansée … à la main droite;

5° Hathor : (→) …, coiffée des cornes et du disque …, le sceptre … et la croix ansée … aux mains;

6° Anubis à tête de chacal : (→) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 …, le sceptre … et la croix ansée … aux mains;

7° Ouapouaîtou à tête de chacal : (→) …, le sceptre … et la croix ansée … aux mains;

ensuite six génies à forme humaine, mais à têtes variées, qui tiennent de chaque main un long couteau aiguisé pour la garde du mort;

8° Amsîti : (→) 1 … 2 … 3 …, à tête humaine;

9° Hapi à tête de cynocéphale : (→) 1 … (*sic*) … 2 … 4 … (*sic*) 4 …;

10° Douaoumaoutf à tête de chacal : (→) …;

11° Kabhsnêouf à tête de faucon : (→) 1 … 2 … 3 … 4 …;

12° (→) 1 … 2 …, à tête humaine;

13° (→) 1 … (?) … 2 …, à tête humaine.

C. Paroi sud (pieds). — On y voit les deux chacals, allongés de front sur un naos, le lien au cou, le fouet au dos, le *kharpou* aux pattes. Au-dessus du chacal de l'est, en cinq colonnes, la légende : (←) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 … . Au-dessus du chacal de l'ouest, également en cinq colonnes, la légende : (→) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 … .

D. Paroi ouest. — Elle présente un décor renversé symétriquement à celui de la paroi est. C'est, à l'extrémité sud (pieds), le mort : (←) 1 … 2 … 3 … 4 … 5 …, en adoration (←) …, devant un autel chargé de fleurs et d'offrandes et levant les deux bras en adoration d'une série de treize divinités (→) qui s'étend jusqu'au chevet et qui se compose de :

1° Harmakhis (→) 1 … 2 … 3 …, à corps de momie et tête de faucon coiffée du disque et de l'uræus, tenant le croc et le fouet, assis sur un fauteuil à dossier bas;

2° Hathor (→) … (*sic*), coiffée des deux cornes et du disque, debout, levant la main droite vers la nuque d'Harmakhis pour l'adorer tandis que le signe des panégyries lui pend à la main gauche;

3° Toumou (→) …, coiffé du *pschent*, marchant, tenant le sceptre de la main gauche et laissant retomber le bras droit le long du corps, le poing fermé;

4° Khopri (→) …, coiffé du disque solaire sans uræus, marchant, tenant le sceptre de la main gauche et la croix ansée de la main droite;

5° Shou (→) …, coiffé de la plume, marchant, tenant le sceptre de la main gauche et la croix ansée de la main droite;

6° Tafnouit (→) …, à tête de lionne, coiffée du disque et de l'uræus, marchant, tenant le sceptre à la main gauche et la croix ansée à la main droite;

7° Gabou (→) …, coiffé de la couronne blanche, marchant, tenant le sceptre à la main gauche et la croix ansée à la main droite;

8° Nouit (→) [hiéroglyphes], coiffée de son vase [hiéroglyphe], marchant, tenant le sceptre [hiéroglyphe] à la main gauche et la croix ansée ☥ à la main droite;

9° Ouapouaîtou (→) [hiéroglyphes], à tête de chacal, marchant, tenant le sceptre [hiéroglyphe] d'une main et la croix ansée ☥ de l'autre;

enfin quatre génies à forme humaine mais à têtes d'animaux, qui tiennent de chaque main un long couteau aiguisé pour la garde du mort :

10° (→) [hiéroglyphes], à tête de crocodile surmontée d'un long serpent;

11° (→) [hiéroglyphes] (1) (?), à tête de chat;

12° (→) [hiéroglyphes], à tête de faucon surmontée d'un long serpent;

13° Anubis (→) [hiéroglyphes], à tête de chacal.

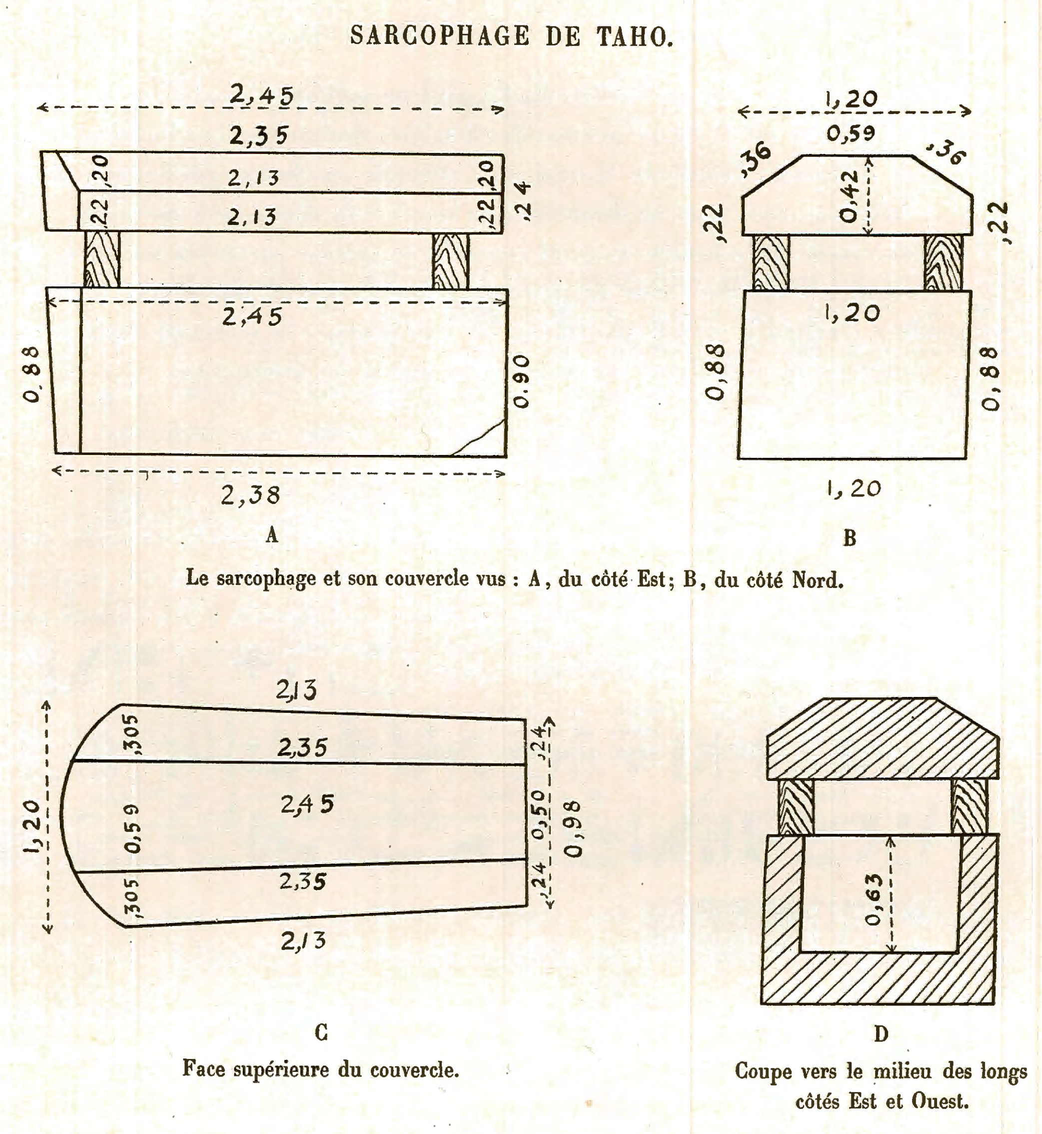
Technique. Le couvercle et la cuve ont été taillés rapidement dans un bloc de pierre grossière. L'ouvrier ne s'est pas donné la peine de les polir, et partout sur les faces extérieures on voit plus ou moins marquées les stries obliques que son ciseau a laissées. L'ensemble donne l'impression d'une œuvre faite à la hâte par des gens habiles dans leur métier : les figures sont dessinées assez correctement d'un trait hardi et le fond en a été champlevé vivement, les hiéroglyphes sont incisés simplement dans une forme très linéaire. Les figures et les hiéroglyphes étaient revêtus d'une teinte rouge, dont les traces sont encore très visibles.

Conservation. Elle est bonne en général : quelques cassures aux angles et sur les arêtes, et dans le champ des parois quelques chocs qui ont entamé la surface et endommagé quelques signes.

Bibliographie : *Journal d'entrée du Musée*, n° 66746; Daressy, *Annales du Service des Antiquités*, XX (1920), p. 175-180; Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, p. 91 n° 28, p. 247 n° 8, p. 257 n° 20, et p. 365 n° 9 [H. G.].

29314. Sarcophage de Taho, fils de Khentekhtai-hotep et de la dame Apît-ouêrit. — Calcaire blanc compact. — Couvercle : longueur maximum 2 m. 45, largeur 1 m. 20 au chevet, 0 m. 98 au pied; hauteur 0 m. 42 au chevet, 0 m. 35 au pied. Cuve : longueur maximum 2 m. 45; largeur 1 m. 20 au cheeet, 0 m. 98 au pied; hauteur 0 m. 88 au chevet, 0 m. 90 au pied. Épaisseur des parois de la cuve 0 m. 18. — Akhmîm (mars 1885) (pl. XXII-XXV).

(1) La lecture [hiéroglyphe] proposée pour ce signe par Daressy (*Ann. Serv. Antiq.*, XX, p. 178) paraît préférable [H. G.].



A B

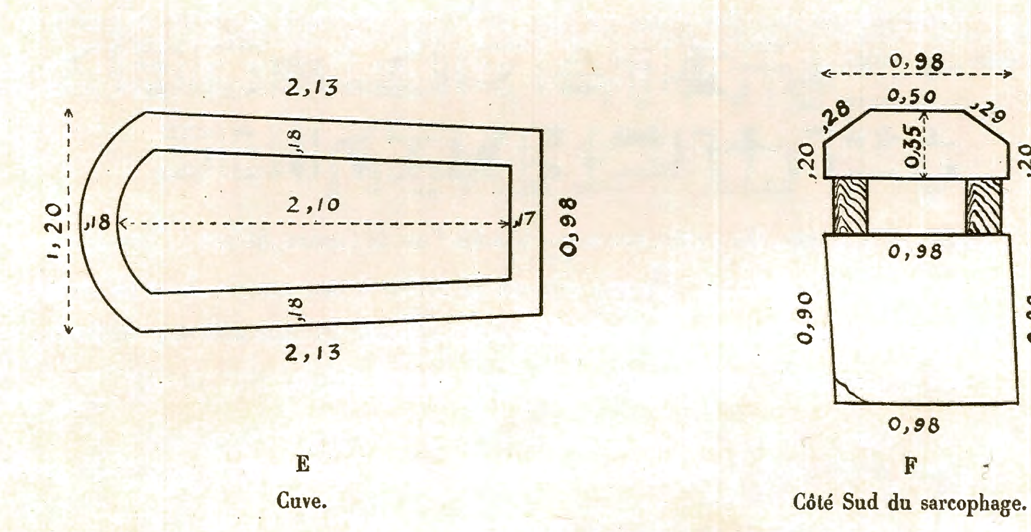
Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

C

Face supérieure du couvercle.

D

Coupe vers le milieu des longs côtés Est et Ouest.



E

Cuve.

F

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 7. — Coupes et élévations du sarcophage de Taho.

Le couvercle et la cuve sont taillés chacun dans un seul bloc de calcaire blanc compact. Le couvercle est de forme prismatique à sa face supérieure, horizontal et plein à sa face inférieure. Couvercle et cuve sont arrondis au chevet, absolument droits aux pieds; tous deux vont en diminuant de largeur du chevet vers les pieds.

La décoration, polychrome et ayant conservé en grande partie ses couleurs, est tout entière à l'extérieur. Elle est restée inachevée, et l'on voit encore sur les deux longs côtés de la cuve le quadrillage au trait noir que le sculpteur avait tracé pour mettre en place de façon régulière les figures et les inscriptions.

COUVERCLE.

A. Face supérieure. — Elle se compose d'une surface médiane, horizontale, large de 0 m. 52, et de deux rampants latéraux larges chacun de 0 m. 28. Seule la face médiane est décorée, en son milieu et sur toute sa longueur, d'une colonne verticale (mutilée vers le bas) d'hiéroglyphes : (→)

B. Face nord (chevet). — Elle se divise en deux registres superposés dont le second, celui d'en bas, contient une série de figures, tandis que le premier est occupé par une ligne d'inscription en gros hiéroglyphes.

Premier registre. Il contient, tracée d'ouest en est, la légende qui accompagne les cynocéphales dans les textes du *Livre de l'Hadès* décrivant la première heure de la nuit : (→)

Deuxième registre. On y voit, accroupis à la file l'un de l'autre, la face à l'ouest (→)[3], les neuf cynocéphales qui saluent le Soleil à son entrée dans le monde de la nuit. Leurs noms, gravés à côté d'eux chacun en une colonne verticale, ont été légèrement endommagés, mais sont encore lisibles : 1° (→) ;

(1) Sur ce sarcophage, la forme de ce signe est partout assez différente du signe typographique que nous avons dû employer [H. G.].

(2) La forme de ce signe est un peu différente sur l'original [H. G.].

(3) La queue retroussée derrière le corps [H. G.].

2° ; 3° ; 4° ; 5° ; 6° ; 7° ; 8° ; 29314

9°.

C. Face est. — On n'y voit qu'une seule ligne d'hiéroglyphes courant du nord au sud : (→) (sic) (?) (sic) (sic).

D. Face ouest. — Comme la face est, elle ne contient qu'une seule ligne d'hiéroglyphes, courant du nord au sud : (←) (sic) (?) (sic) (sic) (?).

E. Face sud. — Elle se divise, comme la face nord, en deux registres superposés; mais, à l'inverse de la face nord, les figures y occupent le registre supérieur.

Premier registre. Au centre, on voit la représentation connue du sceau, posé sur l'eau, qui elle-même est posée sur un vase : . A droite et à gauche, faisant front à ce groupe (→ ←), on rencontre successivement un des deux yeux *ouza* puis un chacal .

Deuxième registre. Il contient deux inscriptions affrontées (→ ←) sur une même ligne horizontale : à l'est (←) ; à l'ouest (→) (sic).

CUVE.

Elle est décorée sur ses quatre faces extérieures, mais ne contient à l'intérieur ni figures ni inscriptions.

A. Face nord (chevet). — Elle se subdivise en trois parties : une frise, une bande horizontale de gros hiéroglyphes, un tableau accompagné de ses légendes.

Frise. Elle se composait de vingt-six et de vingt-cinq alternant.

Bande d'hiéroglyphes. On y lit, d'ouest en est, la légende suivante : (→)

Tableau. Au centre du panneau, Isis, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom et accroupie, face à l'ouest (→), sur le signe de l'or, étend ses bras frangés d'ailes, en protection de l'Osiris Taho, que contenait le sarcophage. Le texte de la bande d'hiéroglyphes annonçait son action. Les deux inscriptions, chacune de trois colonnes verticales, qui sont gravées à sa droite et à sa gauche, associent à cette action le dieu Gabou et la déesse Nouît.

Inscription de l'ouest : (→) 1 (sic) 2 3

Inscription de l'est : (→) 1 2 3

B. Face est. — Elle se subdivise, comme la face nord, en trois parties superposées.

Frise. Elle comprend trente-quatre et trente-cinq alternés; le dernier au sud et le premier au nord sont détruits partiellement ou en totalité.

Bande d'hiéroglyphes. On y lit, de nord en sud, la légende suivante : (→) (sic) (sic)

Tableau. Après un espace blanc de 0 m. 50 environ, à partir de l'angle nord-est, on rencontre successivement : 1° Hapi-momie (←), à tête de cynocéphale, debout, le dos tourné à l'angle nord de la paroi, et, lui faisant front :

2° Qabhsnêouf-momie (→), à tête de faucon, debout; 3° Anubis (→), à corps d'homme et à tête de chacal, debout, marchant, le sceptre et la croix ansée aux mains; 4° Harendotès (→), à corps d'homme et à tête de faucon, debout, marchant, le sceptre et la croix ansée aux mains. Un espace blanc de 0 m. 50 s'étend entre le dernier personnage et l'angle sud de la paroi. 29314

C. Face sud. — Elle comprend, comme la paroi nord, une frise, une bande horizontale d'hiéroglyphes, un tableau accompagné de ses légendes.

Frise. On y compte dix-sept et dix-huit alternés (dont trois de chaque sorte sont brisés à l'extrémité est de la paroi).

Bande d'hiéroglyphes. Elle est d'une seule venue, et court d'ouest en est : (←) .

Tableau. Au centre du panneau, Nephthys, coiffée de l'hiéroglyphe (sic) de son nom, est accroupie face à l'ouest (←) sur le signe de l'or, étendant ses bras frangés d'ailes. Comme l'Isis de la paroi nord, elle est encadrée dans six lignes d'inscriptions verticales : trois à l'ouest (←) 1 (sic)



(sic), et trois à l'est (←) 1 (sic) 2 (sic) 3 (sic).

D. Face ouest. — Sa décoration est la même que celle de la paroi est.

Frise. Elle est formée de trente-sept et de trente-six alternés, dont les premiers et les derniers sont endommagés plus ou moins.

Bande d'hiéroglyphes. Elle court du nord au sud : (←) (sic) (sic)

Tableau. Il présente la même disposition que celui de la face est, o m. 50 de blanc à chaque extrémité de la paroi, puis au nord : 1° Amsîti-momie (→), à tête d'homme, debout, le dos tourné à l'angle nord de la paroi, et, lui faisant front : 2° Douaoumaoutf-momie (←) ★, à tête de chacal, debout; 3° Anubis (←), à corps d'homme et à tête de chacal, debout, marchant, le sceptre et la croix ansée aux mains; 4° Horus-khont-maraîti (←), à corps et à tête d'homme, debout, marchant, le sceptre et la croix ansée aux mains.

Technique. Les blocs dans lesquels le couvercle et la cuve ont été taillés ont été soigneusement équarris et polis à l'extérieur; la forme est à peu près régulière, sauf au chevet, dont la courbure n'est pas entièrement correcte.

Les ouvriers décorateurs n'ont pas eu le temps d'achever leur œuvre avant le jour de l'enterrement, et l'on trouve partout les traces des procédés employés dans l'atelier pour la décoration des sarcophages. Le maître-dessinateur avait tracé à la couleur noire sur le fond uni de chaque face les lignes qui devaient les diviser, puis tracé, toujours en noir, les frises de et de ainsi que les hiéroglyphes; il avait aussi mis au carreau les portions qui devaient être occupées par les scènes représentées, et il y avait placé les figures au noir. On distingue partout les traces de son travail, le quadrillage sur les faces longues de la cuve, et, partout dans les hiéroglyphes, sous l'entaille du ciseau, le trait noir du dessin original.

Les couleurs, qui étaient fort vives en 1885, au moment de la découverte, ont pâli légèrement par endroits, mais elles se sont bien conservées dans l'ensemble. Les hiéroglyphes étaient peints en un bleu turquoise que le temps a tourné au vert clair. Les rubans simples qui cernent les frises par en haut sont bleus comme les hiéroglyphes, ainsi que ceux qui séparent des tableaux les bandes d'hiéroglyphes, et la ligne de terre sur laquelle posent les pieds des figures. Les rubans triples qui séparent des frises les bandes d'hiéroglyphes sont, celui d'en bas bleu, celui du milieu blanc, celui du haut rouge. L'Isis et la Nephthys des deux parois extrêmes sont peintes des mêmes couleurs : les chairs jaune clair, la coiffure bleue, le vêtement rouge, les ailes bleues à la rangée de plumes supérieure, rouges à la rangée médiane, et jaunes à la rangée inférieure. Le signe de l'or sur lequel elles sont accroupies a le dessus et les deux retombées rouges, les six bandes qui forment le corps de la corbeille jaunes sous le dessus rouge, puis bleue, rouge, bleue, jaune, rouge, et la rangée de pendeloques rouge. Les quatre momies des enfants

d'Horus ont la *couféh* bleue, les épaules jaunes avec un réseau noir, le corps rouge, mais Amsîti a la face jaune ainsi qu'Hapi, Douaoumaoutf a le museau vert, et Qabhsnêouf a la tête jaune relevé de traits noirs pour le détail des yeux et du bec. Les autres dieux ont leur tête d'homme, de chacal ou de faucon blasonnée aux mêmes couleurs que celles des enfants d'Horus, et les chairs brunes; mais leurs costumes varient : les Anubis et les Horus ont un corselet jaune recouvert d'un réseau noir, le jupon jaune dont le revers triangulaire est également rayé de noir, le collier jaune, la queue de chacal vert-noir, les sceptres 𓌀 et les croix ☥ jaunes. Le tout, malgré la bigarrure, forme un ensemble très harmonieux. 29315

CONSERVATION. Elle est bonne. La cuve a perdu les angles supérieurs et les arêtes de ses parois au moment où les voleurs anciens ont pesé avec leurs leviers pour ouvrir le sarcophage; les angles inférieurs du sud-est et du sud-ouest sont fort endommagés, mais je tends à croire qu'ils l'ont été au moment où le sarcophage a été mis en place dans le caveau. Les arêtes inférieures du couvercle ont moins souffert des leviers; celles du fronton ont été brisées en partie.

BIBLIOGRAPHIE : *Journal d'entrée du Musée*, n° 66747 [1]; MASPERO, *Premier Rapport à l'Institut Égyptien sur les fouilles exécutées en Égypte de 1881 à 1885*, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 2ᵉ série, t. VI, année 1885, p. 88-89 (réimprimé dans les *Études de Mythologie et d'Archéologie égyptiennes*, t. I, 1893, p. 218); GRÉBAUT, *Musée de Gizeh. Notice sommaire des monuments exposés* (1892), p. 204 n° 6621; DE MORGAN, *Notice des principaux monuments exposés au Musée de Guizeh*, édit. 1892, p. 328 n° 1286; édit. 1894, 1895 et 1897, p. 336 n° 1286; MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 1ʳᵉ édit. (1902), p. 136 n° 1286; 2ᵉ et 3ᵉ édit. (1912 et 1914), p. 254 n° 2060; 4ᵉ édit. (1915), p. 268 n° 1299; MASPERO-QUIBELL, *Guide to the Cairo Museum*, 1ʳᵉ édit. (1903), p. 214 n° 805; 2ᵉ édit. (1905), p. 229 n° 805; 3ᵉ édit. (1906), p. 209 n° 805; 4ᵉ édit. (1908), p. 271 n° 805; 5ᵉ édit. (1910), p. 255 n° 805; MASPERO-ROEDER, *Führer durch das ägyptische Museum zu Kairo* (1912), p. 71 n° 805; *Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments*, les diverses éditions jusqu'à celle de 1933 incluse, p. 31 n° 1299; de 1933 à 1937, p. 51 n° 1299; *The Egyptian Museum, Cairo, A brief description of the principal monuments*, les diverses éditions jusqu'à celle de 1933 incluse, p. 30 n° 1299; de 1933 à 1937, p. 50 n° 1299; ROEDER, *Führer durch das Museum der ägyptischen Altertümer in Kairo* (1926), p. 34 n° 1299 [H. G.] [2].

29315. Sarcophage rectangulaire de Thotortaîous, fils de Shopsortaîous et de la dame Nephthys-iout. — Calcaire blanc compact. — Couvercle : longueur maximum, 2 m. 49; largeur maximum, 1 m. 46; hauteur maximum 0 m. 51. Cuve : longueur maximum, 2 m. 46; largeur

[1] Le sarcophage n'a été inscrit au *Journal d'entrée* qu'en 1937 [H. G.].

[2] Au propriétaire du sarcophage 29314 du Caire paraît avoir appartenu la stèle du Musée de Florence publiée en 1898 par PELLEGRINI, *Rec. de trav.*, XX, p. 89. Les parents du titulaire de cette stèle [hiéroglyphes] portent, en effet, les mêmes noms que les parents du Taho qui fut enseveli dans le présent sarcophage [H. G.].

maximum 1 m. 47; hauteur 1 m. 09. — Tounah (1911)[1] (pl. XXVI-XXIX).

Ce très grand et très beau sarcophage a été taillé dans deux blocs de calcaire compact et dur. Le couvercle est en forme de toit ⌂. La cuve, plus étroite à sa base qu'à son bord supérieur, ▼, est creusée en forme de corps humain. L'ensemble est sensiblement plus étroit aux pieds (1 m. 29) qu'à la tête (1 m. 47). Les faces extérieures seules sont décorées.

COUVERCLE.

Le couvercle est taillé dans un bloc qui mesure 2 m. 49 de longueur sur 1 m. 46 de largeur à la tête, 1 m. 23 de largeur aux pieds, et 0 m. 50 à 0 m. 51 de hauteur. La face nord (chevet) est taillée perpendiculairement sur toute sa hauteur; les autres faces sont taillées en mansarde et comprennent en commençant par le bas :

1° un bandeau longitudinal presque perpendiculaire, haut en moyenne de 0 m. 16 à 0 m. 17;

2° une pente haute de 0 m. 55 sur le rampant nord-ouest et 0 m. 47 sur le rampant sud-ouest, 0 m. 53 sur le rampant nord-est et 0 m. 46 sur le rampant sud-est;

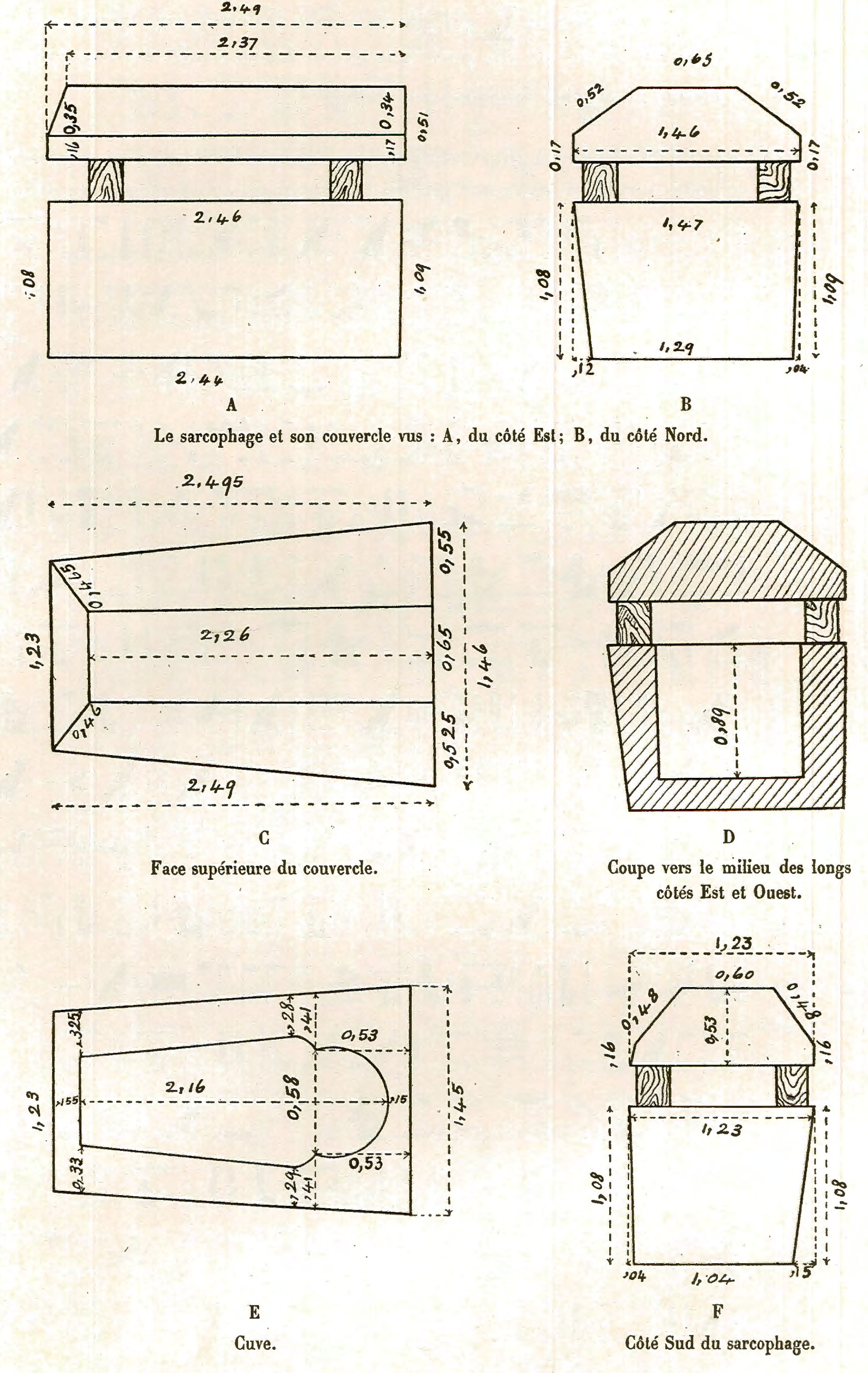
3° le tout surmonté d'une plate-forme large de 0 m. 65.

La face inférieure est légèrement creusée en forme anthropoïde.

A. Partie supérieure plate. — Elle est occupée en entier par une bande de tableaux et d'inscriptions qui court, sans interruption, du nord (tête) au sud (pieds).

Le tableau renferme une même scène onze fois répétée : un dieu, debout (→), ouvrant à deux mains la porte d'un naos à toit bombé, monté sur traîneau, à l'intérieur duquel est debout (←) une momie. Pour les six premiers naos en commençant par le nord, le dieu ouvrant le naos est un Horus à corps d'homme et tête de faucon; pour le septième naos, c'est une femme; pour le huitième, c'est de nouveau un Horus; pour le neuvième, c'est un dieu à corps d'homme et tête de cynocéphale, Thot probablement; enfin pour les dixième et onzième naos, c'est de nouveau un Horus. Sur la face antérieure de la corniche des naos 1 à 8 est perché, debout (→), un faucon coiffé du *pschent,* tandis que sur la face antérieure de la corniche du naos 9 est perché, debout (→), un oiseau 𓅣 *bonou,* et que sur le milieu du toit des naos 10 et 11 est accroupi (←) un faucon coiffé

[1] Le sarcophage fut découvert en 1910 par les voleurs au fond de son puits, très large et revêtu de pierres de taille, profond de 12 mètres. Ils l'ouvrirent sans l'endommager et le vidèrent de son contenu. C'est en avril 1911 seulement qu'il fut transporté au Caire et entra au Musée (renseignements fournis par R. Weill et G. Lefebvre) [H. G.].



A

B

Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Est; B, du côté Nord.

C

Face supérieure du couvercle.

D

Coupe vers le milieu des longs côtés Est et Ouest.

E

Cuve.

F

Côté Sud du sarcophage.

Fig. 8. — Coupes et élévations du sarcophage de Thotortaîous.

du disque avec uræus. Enfin dans tous les naos, sauf dans l'avant-dernier vers le sud (n° 10) où elle porte une tête de faucon coiffée du disque avec uræus, la momie a la forme humaine sans coiffure.

Au-dessus de ce tableau court, du nord au sud, une inscription en quarante-quatre colonnes verticales, assez mal gravées et légèrement endommagées au début et à la fin : (→)

LdM. 146

(1) Lu par Maspero et laissé tel quel par M. Gauthier [A. Bayoumi].

29315

. Le graveur, manquant de place, a écrit la dernière formule de cet hymne en abrégé.

B. Côté de la tête. — La partie supérieure en est occupée par un tableau placé sous un grand signe du ciel, et représentant au centre la barque du Soleil (←) montée par la momie humaine à tête de faucon (←) coiffée du disque avec uræus et derrière lui le *Bonou* debout (←). Le défunt, debout sur la proue (←) mais retournant la tête (→) pour contempler le soleil, conduit la barque à la perche vers Osiris-momie debout la face à l'ouest (→), coiffé du diadème *iatef* et adossé à un grand *didou* dressé sur le même socle rectangulaire que lui. Quatre cynocéphales debout, les bras levés en signe d'adoration, se tiennent tournés vers la barque, deux à l'ouest (←) et deux à l'est (→) : au-dessus de chacun d'eux est écrite, en rétrograde, la légende. Ce tableau est délimité à gauche, en-dessous et à droite par une inscription de vingt et une colonnes verticales qui courent d'est en ouest : (←)

(1) (2) (sic) (sic) (sic)

. C'est le chapitre c du *Livre des Morts*.

C. **Rampant est.** — Sa décoration consiste en une bande supérieure d'hiéroglyphes et un tableau.

Bande supérieure. Elle ne renferme qu'une inscription, qui commence au nord, à la paroi de la tête, et court en gros caractères jusqu'au sud, à l'arête qui sépare le côté est du couvercle de la paroi des pieds : (⟶)

(sic) (3) (sic)

Tableau. On y voit la série des douze heures de la nuit (4). Elles sont représentées par autant de femmes debout, la face tournée vers le nord (⟶), la tête surmontée d'une étoile ⋆, et qui tiennent le sceptre (sic) de la main gauche tandis qu'elles lèvent de la main droite une croix de vie ☥. Elles ont, chacune au-dessus

(1) Lu par Maspero [A. Bayoumi].
(2) Lu (sic) par Maspero [A. Bayoumi].
(3) Le graveur avait oublié le signe : il l'a intercalé de petite taille, entre et .
(4) C'est évidemment un *lapsus calami* qui a fait écrire ici à Maspero «les douze heures du jour» [H. G.].

d'elle, en une ligne horizontale, leur numéro d'ordre, et devant elle, en deux colonnes verticales, une courte formule. 29315

Première heure : (→) et (→) [1] ... [2]

Deuxième heure : (→) (sic) et (→) [1] ... (sic) ... [2]

Troisième heure : (→) et (→) [1] ... [2]

Quatrième heure : (→) et (→) [1] ... (sic) ... (sic) [2] ... (1)

Cinquième heure : (→) et (→) [1] ... (2) ... [2]

Sixième heure : (→) et (→) [1] ... [2] ... (sic)

Septième heure : (→) et (→) [1] ... (3) ... [2] ... (4) ... ? ?

Huitième heure : (→) et (→) [1] ... (sic) ... ? (5) [2]

(1) Ou peut-être (?) [Maspero]. La lecture est bien , comme le montre ce même titre revenant plus loin, dans la légende du sixième dépôt, sur le côté ouest de la cuve (voir ci-dessous, p. 99) [H. G.].

(2) Maspero a lu ici ; le signe est, en réalité, assez grossièrement tracé [H. G.].

(3) Le est douteux et peut être aussi [A. Bayoumi].

(4) Le signe lu (?) par M. Gauthier a plutôt la forme d'un [A. Bayoumi].

(5) La lecture (?) proposée par M. Gauthier me semble inadmissible [A. Bayoumi].

Neuvième heure : (→) et (→)

Dixième heure : (→) et (→)

Onzième heure : (→) et (→) (sic)

Douzième heure : (→) et (→)

Les signes qui composent la deuxième colonne de chaque légende sont gravés verticalement dans le champ du tableau, sous le bras gauche de la femme, entre ses jambes et l'extrémité inférieure de son sceptre.

D. Côté des pieds. — Le décor est disposé de la même manière que sur le côté de la tête : un tableau, encadré en haut par une ligne épaisse parallèle à l'arête de la face supérieure, en bas et sur les côtés par une inscription en vingt et une colonnes verticales. Le tableau est celui du chapitre LXXI du *Livre des Morts* : à l'est, la vache Hathor, coiffée des deux plumes, la *monaît* et le sistre au cou, et couchée sur un socle bas en forme de naos (←); à l'ouest, en face d'elle, un faucon accroupi (→) sur un naos semblable, les ailes étendues et coiffé d'un petit disque solaire. Le texte qui accompagne le tableau commence à l'est : (→) (sic)

(sic) (sic) (sic) (sic)

29315

12 ... 13 ... 14 ... (1)

15 ... (sic) 16 ...

17 ... (sic) (sic) ...

18 ... (sic) (sic) 19 ...

... 20 ... (sic) 21 ... (sic)

E. **Rampant ouest.** — Sa décoration, quelque peu endommagée, est identique à celle du rampant est : un long bandeau d'hiéroglyphes surmontant un tableau.

Bandeau supérieur. Il ne contient qu'une inscription en grands hiéroglyphes, courant du nord (chevet) au sud (pieds) tout le long de l'arête supérieure : (←)

Tableau. Il contient la série des douze heures du jour, un soleil sur la tête, mais, pour le reste, figurées de la même manière que les heures de la nuit sur le rampant est, et commençant à l'arête de la paroi nord (chevet).

Première heure : (←) . La cassure qui a fait disparaître l'angle du couvercle a enlevé la moitié du corps de l'heure et presque toute sa légende; on ne voit plus de celle-ci que le début : (←) .

Deuxième heure : (←) . La figure de l'heure a perdu les pieds et on ne voit plus que la partie supérieure de sa légende : (←)

Troisième heure : (←) et (←) 1 ... (?) ... (2) ... 2 (sic) ... .

(1) Le vu par M. Gauthier à la suite de ce mot n'a jamais existé [A. Bayoumi].

(2) M. Gauthier a lu au lieu de (?) [A. Bayoumi].

Quatrième heure : (←) (sic) et (←) (?) (?) (sic).

Cinquième heure : (←) et (←) (sic) (sic).

Sixième heure : (←) et (←) (?).

Septième heure : (←) et (→).

Huitième heure : (←) et (←).

Neuvième heure : (←) et (←) (sic) (sic).

Dixième heure : (←) et (←) (1) (sic).

Onzième heure : (←) et (←) (1) (sic) (sic) (2).

Douzième heure : (←) et (←) (3) (?) (4).

(1) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

(2) La lecture proposée par M. Gauthier au lieu de est surprenante [A. Bayoumi].

(3) Le graveur a laissé en blanc devant ce groupe la place d'un signe long, probablement le du verbe.

(4) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

29315

CUVE.

Elle est taillée dans un bloc rectangulaire long de 2 m. 44, haut de 1 m. 09 en son plus haut, large de 1 m. 45 au chevet et de 1 m. 23 seulement aux pieds. La paroi de l'ouest est à peu près verticale, tandis que celle de l'est va en se retirant à mesure qu'on descend de l'arête supérieure; à la base le retrait est de 0 m. 12 à 0 m. 15. La partie inférieure du bloc, qui devait être ensevelie dans le sable répandu sur le sol de la chambre funéraire est demeurée à peu près brute. La face nord, celle de la tête, étant perpendiculaire, les quatre parois ne sont pas décorées suivant un plan uniforme : seules les parois de l'est et de l'ouest présentent des dispositions identiques; sur les parois du nord et du sud la distribution des inscriptions et des sujets varie, au contraire, grandement.

Le creux intérieur n'a pas été taillé en rectangle, comme c'est le cas le plus souvent, mais le bloc a été évidé de manière à suivre les contours de la momie. Les parois sont donc d'épaisseur variable, ainsi qu'on peut le voir sur le schème (fig. 8). Les méplats ne portent aucune inscription, et les faces intérieures ne sont pas décorées.

Le creux est de 0 m. 68 en moyenne.

A. Côté de la tête. — Il est partagé en deux sections symétriques, affrontées sur l'axe médian du sarcophage, et est encadré à l'est et à l'ouest par une bande verticale de beaux hiéroglyphes.

Chacune des deux sections se divise en trois registres superposés, surmontés chacun d'un grand ciel.

Section est. — 1. *Bande verticale d'hiéroglyphes.* Le haut a disparu avec l'angle du sarcophage, mais on rétablit facilement les deux signes qui manquent : (→) (sic) (sic).

2. *Registre supérieur.* On y voit, à partir du milieu : 1° Isis coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, la face à l'ouest (→), accroupie sur le sol et levant la main gauche vers son front avec le geste de la douleur devant un grand *didou* surmonté des deux cornes, du disque et des deux plumes. Devant elle, sa légende en deux colonnes verticales : (→) 1 [1] 2 [2]; 2° Le dieu Shou (→)

(1) Je crois pouvoir lire dans cette lacune causée par le départ d'un caillou naturel incrusté dans la texture de la pierre. Le trou existait déjà au moment où le scribe traçait ces signes comme il est attesté par les traces d'ocre rouge qu'on y voit encore aujourd'hui [A. Bayoumi].

(2) M. Gauthier a lu au lieu de [A. Bayoumi].

debout, tenant à deux mains un grand sceptre d'où part l'emblème complexe formé du *didou* et de la croix ansée de vie, avec la légende verticale (→)

3. *Deuxième registre.* On y voit, à partir de la ligne qui, placée sous le *didou* du registre supérieur, marque le milieu de la paroi, deux des cynocéphales gardiens d'Osiris (→), assis sur le sol la face à l'ouest (→) et tenant chacun un couteau de chaque main, avec la légende verticale (→) 1 ... 2 ...

4. *Registre inférieur.* On y voit, à partir de la ligne médiane, deux des génies à corps humain et à tête de lion et, gardiens d'Osiris, accroupis sur le sol (→) et tenant chacun un couteau de chaque main, avec la légende verticale : (→) 1 ... (1) ... (2) ... 2 ... (3) ...

SECTION OUEST. — 1. *BANDE VERTICALE D'HIÉROGLYPHES.* Une partie des deux premiers signes a disparu avec l'angle du sarcophage : (←) ... (sic) ...

2. *REGISTRE SUPÉRIEUR.* On y voit, à partir du *didou* médian : 1° Nephthys, accroupie dans l'attitude de la douleur (←), mais à qui un éclat de la pierre a enlevé sa coiffure caractéristique, et, devant elle, verticalement, la légende : (←) 1 ... 2 ... (?) ...; 2° un dieu (←), debout, marchant, pendant exact du dieu Shou qui occupe le registre symétrique de la section est, mais dont la tête a été enlevée par un éclat de la pierre, ainsi que le début de sa légende : (←) 1 ... (sic) ... (?) 2 ...

3. *DEUXIÈME REGISTRE.* On y voit deux des cynocéphales (←) ..., semblables de tout point à ceux qui occupent le registre symétrique de la section est,

(1) Lu ... par M. Gauthier [A. Bayoumi]. — (2) Lu ... par M. Gauthier [A. Bayoumi]. — (3) Lu ... par M. Gauthier [A. Bayoumi].

avec leur légende verticale : (←) 29315

4. *Registre inférieur.* On y voit deux génies à tête de lionne (←) et , semblables à ceux du registre symétrique de la section est, avec leur légende verticale : (←)

Face est. — Elle comprend, dans toute sa longueur et de nord en sud, énumérés de haut en bas :

1° Un bandeau de beaux hiéroglyphes formant frise le long de l'arête supérieure de la cuve;

2° Un premier registre de tableaux accompagnés de leurs légendes;

3° Un bandeau médian d'hiéroglyphes de même taille que ceux du bandeau supérieur;

4° Un second registre de tableaux avec leurs légendes;

5° Un troisième bandeau d'hiéroglyphes de même taille que ceux des deux bandeaux précédents, arrêté au bas par une simple ligne horizontale.

1. *Bandeau supérieur :* (→) (sic)

2. *Registre supérieur.* Il contient (→) les vignettes et le texte du chapitre cxlvii du *Livre des Morts*[1], celui où sont représentés les pylônes de l'Hadès et leurs gardiens, soit, en commençant à l'extrémité nord de la paroi :

a) Le début du chapitre cxlvii[2] en six colonnes verticales : (→) (sic) (sic)

[1] C'est seulement le premier tableau ainsi que sa légende qui font partie du chapitre cxlvii. Le reste de ce registre et le registre inférieur tout entier sont occupés par les dix pylônes de l'Hadès d'après le chapitre cxlvi [A. Bayoumi].

[2] M. Gauthier s'est trompé en faisant de cette inscription le début du chapitre. C'est bien la légende du septième dépôt (Naville, *Todt.*, I, pl. CLXVI, l. 42-45; Lepsius, *Todt.*, pl. LXVIII, l. 25-27). M. Gauthier, forcé d'adopter le système de Maspero en commençant sa description par la face est, a pris un sens contraire à celui qu'avait suivi le lapicide. Celui-ci avait commencé par la face ouest sur laquelle il avait gravé les six premiers dépôts disposés en deux registres. N'ayant plus de place pour le septième, il l'a tout simplement reporté sur la face est [A. Bayoumi].

b) Le pylône d'entrée, une porte rectangulaire posée sur un soubassement peu élevé et dont le toit plat, couronné de douze *khakirou*, porte à chacune de ses extrémités (←— —→) une grosse uræus dressée vomissant la flamme. A l'intérieur est accroupi un génie à corps d'homme, ayant pour tête une uræus gonflée (—→) avec la *coufieh*, et tenant un couteau de chaque main. Derrière cette porte sont debout deux divinités à corps d'homme, la première à tête de crocodile et tenant un couteau de chaque main (—→), la seconde à tête de bélier surmontée des deux cornes flamboyantes entre lesquelles se dresse une uræus (—→) et tenant de la main droite un épi à tige longue et de la main gauche la croix ansée.

c) Derrière ces deux divinités vient la légende du premier pylône, en cinq colonnes verticales : (—→) 1 (sic) (sic) (sic) 2 3 4 5 [la moitié inférieure de la colonne est restée vide]; puis, derrière sa légende, le premier pylône avec un serpent long sur le toit (au lieu des *khakirou* et des uræus) et, à l'intérieur, un génie (—→) à corps d'homme momifié et à tête de vautour, accroupi, tenant un couteau sur ses genoux.

d) Derrière ce pylône vient la légende du pylône suivant, le second, en cinq colonnes verticales : (—→) 1 (sic) 2 (sic) (1) (?) 3 4 (2) 5 ; puis, derrière sa légende, le second pylône avec son serpent long (—→) sur le toit et, à l'intérieur, son gardien (—→) à corps d'homme momifié et à tête de chat, accroupi, le couteau au poing.

(1) Lu (sic) par M. Gauthier. A la fin de la ligne 1 se trouve un espace vide qui aurait pu recevoir le déterminatif du mot *ḥnw·t* rejeté à la deuxième ligne [A. Bayoumi].

(2) Lu (?) (?) par M. Gauthier [A. Bayoumi].

e) Derrière ce pylône vient la légende du suivant, le troisième, en cinq, colonnes 29315
verticales : (→) … vide … ; puis, derrière sa légende, le troisième pylône avec son serpent long (→) sur le toit et, à l'intérieur, son gardien (→) à corps d'homme momifié et à tête de crocodile surmontée des cornes, du disque et des plumes …, accroupi, le couteau au poing.

f) Derrière ce pylône vient la légende du suivant, le quatrième, en cinq colonnes verticales : (→) …[1] … ; et enfin, derrière sa légende, le quatrième pylône (un peu plus petit que les précédents, faute de place suffisante) avec son serpent long (→) sur le toit plat et, à l'intérieur, son gardien (→) à corps d'homme momifié et à tête de taureau, accroupi, le couteau au poing.

3. *Bandeau médian*. Il commence, comme le bandeau supérieur, à l'arête nord : (→) …

4. *Registre inférieur*. Il contient la suite des vignettes et des légendes du chapitre cxlvii du *Livre des Morts*.

a) Et d'abord, en commençant à l'arête de la face nord, la légende du cinquième pylône, en quatre colonnes verticales : (→) … [vide]; puis, derrière sa légende, le cinquième pylône, avec son serpent long (→) sur le toit plat et, à l'intérieur, accroupi sur son battant de porte (→), le gardien en forme d'enfant nu, à tête

(1) Lu … par M. Gauthier [A. Bayoumi].

rase, collier au cou, qui, de chacun de ses deux poings ramenés sur la poitrine tient un couteau.

b) Puis la légende du sixième pylône, en cinq colonnes verticales : (→) (*sic*) (*sic*) (*sic*) (*sic*) ; puis, derrière sa légende, le sixième pylône avec trois serpents (→) dressés sur le toit plat et, à l'intérieur, son gardien à tête de serpent (→), accroupi sur le sol, le couteau au poing.

c) Vient ensuite la légende du septième pylône, en cinq colonnes verticales : (→) (*sic*) (*sic*) vide vide [vide] ; puis, derrière sa légende, le septième pylône avec son serpent long (→) sur le toit plat et, à l'intérieur, son gardien, à tête d'homme portant la barbe et surmontée de la plume (→), accroupi, le couteau au poing.

d) Puis la légende du huitième pylône, en cinq colonnes verticales : (→) (*sic*) (*sic*) (1) (*sic*) (*sic*) ; puis, derrière sa légende, le huitième pylône, avec une rangée de dix *khakirou* sur le toit plat et, à l'intérieur, son gardien à tête d'ibis (→), accroupi, le couteau au poing.

e) Vient ensuite la légende du neuvième pylône, en cinq colonnes verticales : (→) (*sic*)

(1) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

29315

; puis, derrière sa légende, le neuvième pylône avec son serpent long sur le toit plat (→) et, à l'intérieur, son gardien à tête de chacal (→), accroupi, le couteau au poing.

f) Enfin, à l'extrémité sud de la paroi, la légende du dixième pylône, en cinq colonnes verticales : (→) [vide] ; puis, derrière sa légende, le dixième pylône, avec deux serpents dressés (→) sur le toit plat et, à l'intérieur, son gardien à tête de cynocéphale (→), accroupi, le couteau au poing.

5. *Bandeau inférieur.* Il commence, comme les deux bandeaux précédents, à l'arête nord : (→) . La cassure qui enleva l'angle du bloc a empêché le graveur d'insérer la filiation du mort à la suite de ses titres et de son nom.

Face sud (pieds). — On y voit, à la partie supérieure, un tableau qui reproduit la vignette du chapitre c du *Livre des Morts* : à l'ouest, le mort en grand costume sacerdotal, debout (→), adorant la barque montée au centre par le *Bonou*, à la proue par un faucon couché, à l'arrière par un double de lui-même dans son costume de tous les jours, qui, accroupi sur la poupe (→) et la face retournée en arrière (←), pagaie vigoureusement vers une figure d'Osiris-momie (←) coiffée du diadème *iatef* et debout sur un socle en avant d'un grand *didou* ; un autel portant un vase à tubulure surmonté d'un bouton de lotus et d'un lotus épanoui se dresse entre la barque et le dieu.

La partie inférieure est occupée tout entière par le texte du chapitre c, en dix-sept colonnes verticales : (→)

(1) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi]. — (2) Ici, un vide dans la cassure de la pierre [H. G.].

Face ouest. — Elle comprend, comme la face est, cinq registres superposés d'inscriptions et de tableaux.

1. *Bandeau supérieur.* Toute la portion de ce bandeau qui confine à la paroi de la tête a été mutilée par les leviers au moment où les voleurs ouvrirent le sarcophage, et il n'en subsiste plus que des caractères épars : (←) [...] (?) ... (sic) (2) ... (?) (sic) ... (sic)

(à partir de , l'inscription se rabat perpendiculairement et court le long de l'arête qui sépare la paroi ouest de la paroi des pieds) (3).

(1) Le signe n'a pas été noté par M. Gauthier [A. Bayoumi].

(2) Maspero a lu ici le chiffre *six;* mais *sept* est absolument certain, bien que les *dépôts* représentés sur les deux registres de cette paroi ne soient effectivement, faute de place suffisante, qu'au nombre de *six* [H. G.].

(3) Ce texte est l'invocation générale aux gardiens des sept *ʿry·t* de l'Hadès [H. G.].

2. *Registre supérieur.* Il contient, sous un long signe du ciel, les légendes et les tableaux (←) qui constituent le chapitre cxliv [1] du *Livre des Morts*, celui qui traite des dépôts de l'Hadès et de leurs gardiens, soit, en commençant à l'extrémité nord de la paroi (←) : 29315

a) La légende du premier dépôt en six colonnes verticales : (←) (*sic*) ; puis, derrière sa légende, le pylône d'entrée avec son toit plat surmonté d'une frise de onze *khakirou* entre les deux uræus dressées (← →) et, à l'intérieur, son gardien, une femme accroupie, un couteau dans chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (←) : l'un à tête humaine rase, munie de la barbe postiche, tenant un couteau dans chaque main, l'autre à tête de bélier surmontée des cornes flamboyantes entre lesquelles se dresse l'uræus (←) et tenant de la main droite l'épi à tige longue et de la main gauche la croix ansée.

b) Vient ensuite le second dépôt avec sa légende en six colonnes verticales : (←) (*sic*) ; puis, derrière sa légende, le pylône avec sur son toit plat une rangée de onze *khakirou* entre les deux uræus dressées (← →) et, à l'intérieur son gardien à tête de crocodile, accroupi (←), un couteau à chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (←) : le premier à tête de lièvre, tenant un couteau à chaque main, le second à tête de bélier avec les cornes flamboyantes et l'uræus, tenant de la main droite l'épi à tige longue et de la main gauche la croix ansée.

(1) Les tableaux ainsi que l'invocation qui se déroule sur les trois bandeaux sont du chapitre cxliv mais les légendes sont du chapitre cxlvii [A. Bayoumi].

(2) Ainsi lu par M. Gauthier. L'enflure au milieu est due une poche naturelle dans la pierre remplie de petits grains de caillou. Il faut lire . Voir aussi Budge, *Papyrus of Ani*, pl. XI [A. Bayoumi].

c) Vient ensuite le troisième dépôt avec sa légende en six colonnes verticales : (←—) ; puis, derrière sa légende, le pylône avec sur son toit plat une rangée de onze *khakirou* entre deux uræus dressées (←— —→) et, à l'intérieur, son gardien, une femme accroupie (←—) avec une tortue en guise de tête, tenant un couteau de chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (←—) : l'un à tête de taureau, tenant un couteau de chaque main, l'autre à tête de bélier avec les cornes flamboyantes et l'uræus, tenant l'épi à tige longue et la croix ansée de vie.

3. *Bandeau médian*. Il forme la suite de l'inscription du bandeau supérieur : (←—)

4. *Registre inférieur*. Il contient la suite des vignettes et des tableaux qui composent le chapitre cxliv [1] du *Livre des Morts*.

a) D'abord la légende du quatrième dépôt en six colonnes verticales : (←—) ; puis, derrière sa légende, le pylône avec sur le toit plat sa rangée de onze *khakirou* entre les deux uræus dressées (←— —→) et, à l'intérieur, son gardien, une femme à tête

[1] Voir note 1 de la page 97 [A. Bayoumi].

de lionne, accroupie (←), un couteau dans chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (←) : le premier à tête humaine avec les cornes flamboyantes, un couteau dans chaque main, le second à tête de bélier avec les cornes flamboyantes et l'uræus, tenant l'épi à tige longue et la croix ansée. 29315

b) Vient ensuite la légende du cinquième dépôt en six colonnes verticales : (←) ; puis, derrière sa légende, le pylône avec sur le toit plat sa rangée de onze *khakirou* entre les deux uræus dressées (← →) et, à l'intérieur, son gardien, une femme accroupie (←), la tête vue de face sur un corps de profil, tenant un couteau à chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (←) : le premier à tête de taureau, tenant un couteau de chaque main, le second à tête de bélier avec les cornes flamboyantes et l'uræus, tenant l'épi à tige longue et la croix ansée.

c) Vient ensuite la légende du sixième dépôt en six colonnes verticales : (←) (1); puis, derrière sa légende, le pylône avec sur le toit plat sa rangée de onze *khakirou* entre les deux uræus dressées (← →) et, à l'intérieur, son gardien, une femme accroupie (←), avec une uræus en guise de tête et tenant un couteau de chaque main; enfin, derrière le pylône, les deux génies debout, marchant (→) : le premier à tête de lion surmontée en avant de deux uræus gonflées, en arrière de deux croix ansées dressées, tenant un couteau de chaque main, le second à tête de

(1) M. Gauthier a lu au lieu de [A. Bayoumi].

bélier avec les cornes flamboyantes et l'uræus, tenant l'épi à tige longue et la croix ansée [1].

5. *Bandeau inférieur.* Il contient la suite du texte des bandeaux supérieur et médian : (←) (sic) (sic).

Technique. La taille du bloc qui a servi pour la cuve est assez imparfaite, ainsi qu'on le verra en se reportant aux schèmes (fig. 8) : le retrait de la paroi varie à l'est de 0 m. 04 à 0 m. 05, mais à l'ouest de 0 m. 12 à 0 m. 15. Le défaut est moins considérable dans le bloc qui a servi pour le couvercle, mais là encore on remarque des irrégularités notables (fig. 8). Évidemment le tailleur de pierre d'Achmounéîn n'était pas plus expert en son métier que beaucoup de ceux de Memphis ne l'étaient. Quelques-uns des accidents qu'on remarque sur les parois ou sur les arêtes avaient dû se produire dès la sortie de la carrière; on le voit par exemple à l'angle sud-est de la cuve, où la pierre brisée a la même teinte exactement que le reste de la surface antique, et où le sculpteur a dû arrêter les hiéroglyphes sur le bord supérieur de la cassure puis continuer la ligne de séparation en creux sur la dépression. Enfin, les petites failles naturelles ou les trous qui furent produits sur les parois par l'éclatement de quelques grosses coquilles n'ont pas été bouchés de *homrah* ou de mortier blanc au moment où les surfaces furent planées : le sculpteur n'a pas réussi toujours à les éviter et ils ont nui par endroits à l'exécution des figures et des hiéroglyphes.

La gravure des figures a été fort soignée ainsi que celle des hiéroglyphes. Les hiéroglyphes ont été silhouettés et les fonds champlevés à plat, mais les figures sont en relief dans le creux. Les têtes de certains animaux, celles des béliers par exemple, sont d'une perfection rare et d'une énergie qui rappelle les premiers temps de l'âge saïte; celles des taureaux ou des vaches, ainsi que les figures humaines présentent pourtant les caractères de rondeur un peu molle qu'on remarque vers la fin de l'âge saïte et vers les débuts des Ptolémées. L'ensemble est des plus satisfaisants malgré ces disparates, et le sarcophage de Thotortaîous est une des plus belles pièces de son espèce que nous possédions au Musée.

Conservation. Les voleurs, anciens ou modernes, en ouvrant le sarcophage ont fait éclater avec leurs leviers de gros fragments de pierre, ce qui a endommagé l'angle nord-ouest et une partie de l'arête ouest tant de la cuve que du couvercle.

(1) La place a manqué au décorateur pour représenter la légende du *septième* et dernier dépôt, le pylône lui-même avec son gardien et ses deux génies [H. G.].
Ce septième pylône occupe le début du registre supérieur de la face est (voir plus haut, p. 91, note 2) [A. Bayoumi].

L'angle sud-ouest a un peu souffert dans les mêmes circonstances, et des écaillures se sont produites aux arêtes est et nord, mais elles n'ont point entamé les inscriptions et les tableaux : partout où les leviers n'ont point entamé la pierre, on ne rencontre que des égratignures insignifiantes [1]. 29316

Bibliographie : *Journal d'entrée au Musée*, n° 43097; Maspero, *Guide du Visiteur au Musée du Caire*, 2e édit. (1912) et 3e édit. (1914), p. 252-253 n° 2055; 4e édit. (1915), p. 266 n° 1290; R. Weill, *Rec. de travaux*, XXXVI (1914), p. 90-93 (surtout les titulatures); G. Lefebvre, *Annales du Service des Antiquités*, XXIII (1923), p. 229 et 231; Dhutarduis, *Musée du Caire, Description sommaire des principaux monuments*, les diverses éditions jusqu'à celle de 1937, n° 1290; *The Egyptian Museum, Cairo. A brief description of the principal monuments*, les diverses éditions jusqu'à celle de 1937, n° 1290; Miss Porter et Miss Moss, *Topograph. Bibliogr.*, etc., vol. IV, *Lower and Middle Egypt*, p. 175; Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, p. 189 n° 2, p. 326 n° 4 et p. 407 n° 18 (pour les noms de la mère et du père de Θοτορταιος et pour le nom même du propriétaire du sarcophage) [H. G.].

29316. Couvercle de sarcophage rectangulaire, en forme de toit mansardé, de l'Osiris-Hathor Tedapkakamé, fille de Psherehêit et de la dame Nesneḥemtâouaï [2]. — Calcaire blanc compact [3]. — Longueur à la base 2 m. 29, largeur à la base 1 m. 07, hauteur maximum 0 m. 41 [4]. — Tounah (1912) [5] (pl. XXX-XXXII).

Ce sarcophage a été découvert par Lefebvre en 1912 [6], dans le même temps que celui de Thotortaïous [7]. La cuve, qui était très lourde et qui ne portait ni inscriptions ni tableaux, fut laissée à sa place antique, et le couvercle seul fut apporté au Musée [8]. C'est un bloc prismatique, établi sur base rectangulaire [9].

(1) On voit encore très nettement sur le côté est de la cuve les traces du quadrillage au trait rouge et noir ayant servi à la mise en place par le graveur des figures et des textes : d'une manière générale les lignes horizontales sont épaisses et tracées en rouge tandis que les lignes verticales sont minces et tracées en noir [H. G.].

(2) Les noms de la défunte et de ses parents sont à transcrire de la façon suivante : *Tꜣ-dj-pꜣ-km* (Tatoupakem), *P-ẖrd-ꜣḥ.t* (Pekhrotaht) et *Ns-nḥmt-ʿwꜣj* (Nesneḥmetâouai) (cf. Lefebvre, *Annales du Service des Antiquités*, XXIII, 1923, p, 230) [H. G.].

(3) Calcaire coquillier (Lefebvre). Voir ci-dessous, p. 108 [H. G.].

(4) Telles sont les mesures indiquées par Maspero. Lefebvre donne 2 m. 30 de longueur sur 1 m. 05 de largeur moyenne. En réalité, la longueur est de 2 m. 38 à la base et 2 m. 32 seulement au sommet, la largeur est de 1 m. 05 à la tête et 1 m. 08 au pied, et la hauteur varie entre 0 m. 39 et 0 m. 41 Les chiffres indiqués sur les schèmes sont dus au dessinateur et ne correspondent pas à la réalité [H. G.].

(5) Cette date est inexacte : le sarcophage a été vu par Lefebvre dès le mois de décembre 1910 et transporté au Musée au printemps de 1911 (Lefebvre, *op. cit.*, p. 229); c'est en 1911 également qu'il a été inscrit au *Journal d'entrée* [H. G.].

(6) Voir la note précédente [H. G.].

(7) Cercueil 29315 précédemment décrit [H. G.].

(8) Selon Lefebvre : «Aucune trace de la cuve, qui a été probablement brisée et emportée morceau par morceau» [H. G.].

(9) Après cette phrase, le manuscrit de Maspero comportait un vide que je n'ai cru pouvoir mieux combler qu'en reproduisant textuellement la description donnée en 1923 par G. Lefebvre (*op. cit.*, p. 229-230) [H. G.].

«Il a la forme générale d'un toit mansardé, si fréquente aux époques saïte et ptolémaïque. La face nord (chevet) et la face sud tombent verticalement et mesurent, au milieu, 0 m. 40 de hauteur. Chacun des côtés est et ouest de la partie médiane comprend, en commençant par le bas : 1° un bandeau longitudinal, perpendiculaire, haut de 0 m. 19, dépourvu de tout ornement; 2° une seconde bande longitudinale, inclinée et légèrement convexe, dont la pente mesure environ 0 m. 35; le tout est surmonté d'une plate-bande large de 0 m. 51 à la tête et de 0 m. 47 aux pieds. Les trois bandes de la partie médiane ainsi que les faces nord et sud sont couvertes de textes et de figures. L'envers du couvercle est creusé en forme de momie et bordé, sur son pourtour, d'un méplat destiné à s'appliquer sur le champ supérieur des parois de la cuve. Il ne porte aucune décoration».

A. **Partie plate du couvercle.** — Elle est occupée, dans le sens de la longueur, par une série de figures et d'inscriptions entremêlées, les figures à la tête et sur les côtés, les inscriptions en bande dans le milieu.

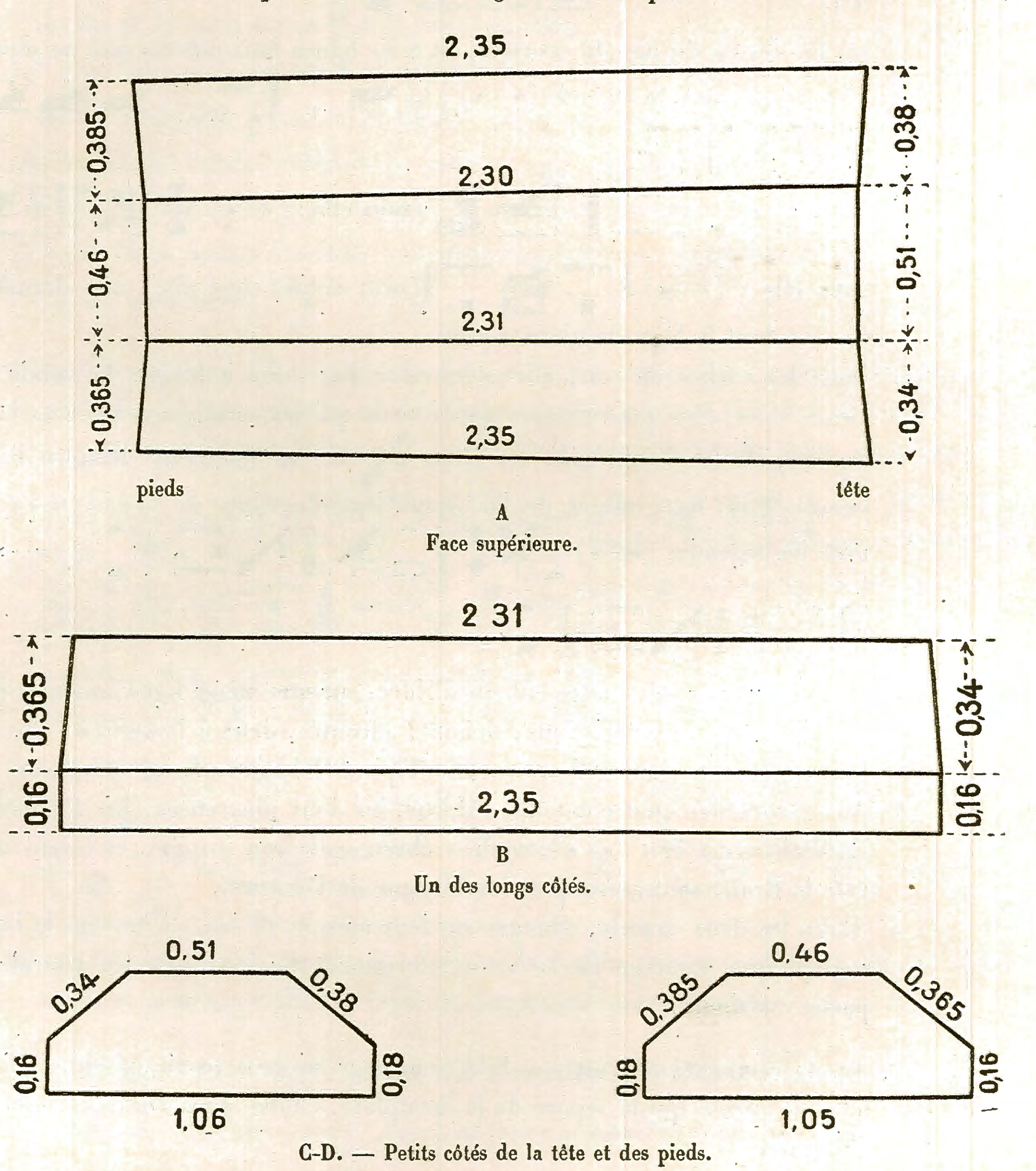
1. *Tableau de la tête.* Tout au haut de la face, sous un épais signe du ciel, le vautour plane, la tête à l'est (→) et tenant dans ses serres l'anneau d'éternité que traverse le chasse-mouches. Droit sous la queue du vautour, et la face à l'est (→), la déesse de l'Occident portant sur la tête le signe, est debout; elle allonge horizontalement ses deux bras dont l'extrémité touche presque à l'arête qui sépare la partie plate des deux parties inclinées, et, dans l'espace compris entre ses bras étendus et les deux chasse-mouches, quatre cynocéphales en adoration sont debout, deux à l'est (←), deux à l'ouest (→), sur une même ligne. Sous les bras de la déesse commencent les deux bandes latérales de figures et la bande médiane d'inscription.

2. *Bande médiane d'inscriptions.* Elle comprend trois colonnes verticales, que ne sépare entre elles aucun filet, commençant, les deux extrêmes sous les bras de la déesse, la médiane sous ses pieds : (→)

(1) Sur l'original, le chacal porte une bandelette autour du cou comme [A. Bayoumi].
(2) Éclat rectangulaire de la pierre; lire peut-être, comme l'a proposé (avec?) Lefebvre (*op. cit.*, p. 232 et 238) et voir la figure 2, *ibid.*, p. 232 [H. G.].
Le signe que M. Gauthier a lu a la forme seulement et ne peut pas être un éclat de la pierre mais bien un signe bien dessiné [A. Bayoumi].

(1) 29316

3. *Bandes latérales de figures.* Elles contiennent les divinités mentionnées dans la bande médiane et qu'on voit dans la vignette du chapitre cxlviii du *Livre des Morts,*



C-D. — Petits côtés de la tête et des pieds.

Fig. 9. — Couvercle du sarcophage de la dame Tatoupakem.

ainsi que les autres divinités protectrices, à savoir, en commençant par le haut :

1° Sous les bras tendus de la déesse de l'Occident, les sept vaches et leur taureau,

(1) Lefebvre a lu [hieroglyph]. La lecture [hieroglyph] de Maspero doit être considérée comme exacte, mais il y a lieu de noter que, en raison d'un défaut de la pierre, le signe [hieroglyph] a la forme [hieroglyph] sans le long filet d'eau coulante [H. G.].

les vaches accroupies sur leur naos avec, entre les cornes, le disque solaire aux deux plumes, et se faisant face deux à deux à travers la bande médiane d'inscriptions :

à l'ouest : (→) (sic); sous elle : (→); sous elle : (→) (sic); sous elle le taureau marchant : (→) et, au-dessus du dos du taureau, en trois lignes horizontales que ne sépare entre elles aucun filet, la légende (→) 1 2 (1) 3.

à l'est : (←) (sic) (sic); sous elle : (←); sous elle : (←) (*sic*); enfin, sous elle, une dernière vache (←) dont la légende n'existe plus.

2° Sous les vaches on voit, affrontées deux par deux à travers la bande médiane (→ ←), les quatre rames-gouvernails qui les accompagnent dans la vignette du chapitre CXLVIII du *Livre des Morts* et, au-dessus de chacune d'elles, son *ouzaou*, les groupes de l'est sans légende, ceux de l'ouest respectivement avec les légendes (→) et (→) (?).

3° Sous les rames, les quatre enfants d'Horus sur une même ligne, momies humaines avec leur tête caractéristique, debout, affrontés, deux à l'ouest (→), Amsîti et Douaoumaoutf, deux à l'est (←), Hapi et Qabhsnêouf, sans légendes.

4° Au-dessous des quatre enfants d'Horus, les deux pleureuses, Isis à l'ouest (→) et Nephthys à l'est (←), coiffées chacune de son insigne, et levant une main vers le front, sont accroupies sur le signe de l'or.

5° Enfin les deux chacals, allongés sur leur naos et affrontés à travers la bande hiéroglyphique médiane (→ ←), terminent les deux bandes latérales à leur partie inférieure.

B. Bande rampante de l'est. — Elle se partage en deux parties : l'une de figures, le long de l'arête qui la sépare de la face plate, l'autre d'inscriptions, sous la partie de figures.

Partie de figures. Les figures descendent en procession de la tête du couvercle aux pieds. On rencontre successivement, dans autant de compartiments séparés par des traits épais, en commençant du côté de la tête :

1° Le dieu Khopri (←), à forme humaine, coiffé de son scarabée, la main droite élevée vers le front, debout, marchant sur un sol mais couché sur le dos

(1) Ou peut-être (Lefebvre) [H. G.].

à l'intérieur des replis d'un serpent à quatre têtes dont la queue se replie en toit 29316
au-dessus de lui, tel qu'il est représenté à la sixième heure du *Livre de l'Hadès;*

2° Une tête humaine (←), coiffée du disque entouré de l'uræus et sortant du lotus épanoui;

3°-11° Dans chacun des neuf compartiments suivants, un dieu à corps et à tête d'homme coiffée du *klaft*, debout, marchant (←), tenant le sceptre à la main droite et la croix ansée à la main gauche;

12° Une déesse, à corps et à tête de femme surmontée de l'étoile ⋆, debout (←), tenant le sceptre à la main droite et la croix ansée à la main gauche;

13° La déesse Neith, coiffée de sa couronne, debout (←), tenant le sceptre à la main droite et la croix ansée à la main gauche;

14°-16° Dans chacun des trois compartiments les plus rapprochés des pieds, s'avance (←) un adorant.

Partie d'inscriptions. Elle comporte deux colonnes verticales de gros hiéroglyphes, qu'aucun filet ne sépare ni des figures précédemment décrites ni entre elles-mêmes, courant parallèlement à l'arête de la paroi perpendiculaire, de la tête aux pieds : (←) ... vide [1] ... (sic) ...

... (sic) ...

... (sic) ... [2] ...

... (sic) (sic) ...

... (sic) ...

C. Bande rampante de l'ouest. — Comme la bande rampante de l'est, elle se divise en deux parties parallèles, l'une de figures et l'autre d'inscriptions.

Partie de figures. Les figures se suivent processionnellement de la tête aux pieds :

1° La figure du dieu Khopri, couchée (→) dans les replis du serpent à quatre têtes;

2° Devant lui, une statue d'âme-faucon à tête humaine (→), coiffée du disque, debout sur un socle;

(1) Lefebvre (*op. cit.*, 241) a restitué ici le premier élément du nom de la défunte [(?)], qui figure au même endroit du rampant ouest; mais il n'y a, en réalité, qu'un trou dans la pierre et nulle trace de gravure [H. G.].

(2) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

3°-6° Puis quatre génies à corps et à tête d'homme, debout, marchant (→), tenant de la main droite une grande rame obliquement appuyée à leur épaule et de la main gauche un grand couteau ;

7°-10° Puis quatre génies à corps d'homme, debout, marchant (→), le bras droit tombant le long du corps le bras gauche armé du couteau , et ayant, le premier une tête de chat[1], le second une tête de serpent, les deux derniers une tête de chacal (?);

11° Une génie à corps et à tête d'homme, debout, marchant (→), le bras droit retombant le long du corps et le bras gauche armé du couteau .

Tous ces personnages se suivent sans séparation; ceux qui viennent ensuite sont, au contraire, séparés l'un de l'autre par un trait épais.

12°-16° Cinq déesses, à corps et à tête de femme coiffée du *klaft*, debout (→), les bras ballants, portant autour du cou une uræus dont la tête et la gorge gonflée se redressent en avant de leur visage tandis que la queue retombe sur leur dos.

Partie d'inscriptions. Elle comporte deux lignes verticales de gros hiéroglyphes disposés de la même manière que celles du rampant de l'est précédemment décrit : (→)

D. Face nord (chevet). — Un long signe du ciel se replie à droite et à gauche pour suivre les contours de la partie mansardée de la paroi. Immédiatement au-dessous, sur le parcours de l'axe longitudinal du couvercle, plane un disque solaire aux longues ailes flanquées de la légende (→) à l'est et de la légende (←) (sic) à l'ouest. Au-dessous des ailes, la légende habituelle deux fois répétée (→ et ←) . Les deux uræus retombent de chaque côté du disque et le cou de chacune d'elles soutient un insigne

(1) Ou peut-être plutôt de lion [H. G.].

(2) Lefebvre (*op. cit.*, p. 242) a lu, pour les derniers signes de cette première colonne, . Le passage est, en réalité, fort incertain, les derniers signes (à partir de Maspero ou Lefebvre) étant incomplets par mutilation de la pierre [H. G.].

formé d'un signe de vie et d'un *didou* , puis d'un second signe de vie et d'un second *didou* accrochés l'un à l'autre. Trois rais de lumière s'échappent du disque entre les deux uræus, et au rayon du milieu est suspendu un groupe de signes : le *didou* , coiffé du diadème *iatef* et muni des deux bras repliés tenant le sceptre et le fouet , est posé entre (sic) et au-dessus de , lequel surmonte le taureau précédé de , lesquels surmontent eux-mêmes les deux signes . 29316

Le tout représente, partie en anaglyphes, le nom de la défunte : « l'Osiris Tedapkakamé ».

Le faisceau formé par ces trois lignes verticales de signes tombe sur l'avant de deux barques affrontées (→ ←), celle de l'est et celle de l'ouest, dans lesquelles on voit la défunte debout, en adoration et conduite par une déesse : à l'est devant Harmakhis à tête de faucon coiffée du disque, à l'ouest devant Atoumou à tête humaine coiffée du *pshent* . L'espace compris entre chacune des barques, les ailes du disque solaire et la triple ligne d'insignes qui s'échappe de celui-ci est occupé par deux séries d'inscriptions verticales (six colonnes à l'est et sept à l'ouest) :

a) *A l'est,* au-dessus de la figure d'Harmakhis, la légende du dieu est tracée en écriture secrète : (→) 1 (?) (sic) (sic) 2 (?) [1] (?) (?) [2]; puis une colonne en plus gros hiéroglyphes que les deux précédentes, faisant suite aux mots gravés à l'extrémité de l'aile du disque solaire : (→) ; puis, au-dessus de la défunte, sa légende, toujours en écriture secrète : (←) 1 (?) (?) 2 (?) 1 (?) 3 (?) (?) (?) (?) ;

b) *A l'ouest,* au-dessus de la figure d'Atoumou : (←) 1 ; puis une colonne en plus gros hiéroglyphes faisant suite aux mots gravés à l'extrémité de l'aile du disque solaire : (←) ; puis, au-dessus de la figure de la défunte, ici encore en écriture

(1) Lu (?) par M. Gauthier. Le dernier signe ressemble à peut-être plus à qu'à [A. Bayoumi].

(2) Lu (?) (?) par M. Gauthier [A. Bayoumi].

secrète : (→) 1 ... 2 ... 3 ... 4 ... (sic)

A droite et à gauche de ce tableau, dans les parties mansardées, sont figurés les dieux protecteurs du soleil. Ce son d'abord, à l'est (←) 1 ... (sic)[1] ... 2 ... [2] ... 3 ... 4 ... (sic) ... . Ils sont au nombre de six, dont trois l'un au-dessus de l'autre, le long de la première colonne de texte et derrière elle, et trois l'un derrière l'autre, dans l'extrême angle et sous les deux dernières colonnes de texte. Ils ont le corps et la tête d'homme et portent le sceptre à la main gauche. Au-dessus du dernier d'entre eux, à l'extrémité est du signe du ciel, est un gros disque solaire. A l'ouest, on voit, avec la même figure et les mêmes insignes, et dans une disposition identique : (→) 1 ... vide[3] ... 2 ... 3 ... (sic) ... 5 ... . Ici encore un gros disque solaire est placé à l'extrémité du signe du ciel.

E. Face sud (pieds). — Elle est surmontée d'un signe du ciel sous lequel plane le disque solaire renfermant le dieu à corps d'homme et à tête de bélier couronnée des cornes flamboyantes (→) ainsi que le scarabée, debout côte à côte. Le disque laisse échapper cinq longs rais de lumière qui, tombant sur le sol, divisent l'ensemble de la paroi en deux sections symétriques.

A l'est, un grand crocodile (→), coiffé d'une couronne indistincte, descend du disque solaire devant la morte (←) 1 ... 2 ... (sic) ... accroupie sur le sol et les deux bras levés en signe d'adoration. Sous cette représentation, on lit, en trois lignes horizontales, l'inscription suivante : (→) 1 ... [4] ... (sic) ... (sic) 2 ... 3 ... .

[1] Sur l'original ce signe est horizontal et sans boucle, ce qui lui donne l'apparence du signe [A. Bayoumi].

[2] M. Gauthier a lu au lieu de . Le signe est absolument sûr. Quant au signe un petit éclat au milieu lui donne l'apparence de [A. Bayoumi].

[3] M. Gauthier a cru voir, dans une partie de ce vide, un signe dont il n'existe aucune trace [A. Bayoumi].

[4] M. Gauthier a lu (?) au lieu de [A. Bayoumi].

A l'ouest, un long serpent mince (←), coiffé d'une couronne indistincte, descend 29317
du disque solaire et pose sa tête sur le sol devant la morte (→), accroupie sur le sol, les deux bras levés en signe d'adoration, et sous laquelle on lit, en trois lignes horizontales, l'inscription que voici : (←) 1 ... 2 ... 3 ...

A droite et à gauche de cet ensemble de figures et d'inscriptions, deux grandes têtes d'oryx[1] sont posées à terre, l'une pour l'est (→), l'autre pour l'ouest, connue à l'entrée des tombes royales à Thèbes.

Technique : Les figures sont en relief dans le creux et les hiéroglyphes en creux simple, les unes et les autres très soignés et d'une perfection rare d'exécution sur la face plate, moins fins sur les faces rampantes, négligés et d'une facture presque grossière sur les faces verticales de la tête et des pieds. On dirait que trois ouvriers différents ont travaillé à ce couvercle, dont le premier était un artiste véritable, tandis que les deux autres n'étaient que des praticiens médiocres. Aucune trace de couleur n'est visible non plus que sur le sarcophage de Thotortaîous : il est probable que les sarcophages de ce type en calcaire blanc n'étaient pas peints à Hermopolis.

La pierre était, comme celle dont on se servit pour le sarcophage de Thotortaîous, remplie de coquilles fossiles, qui ont éclaté sous le ciseau, ou de bulles naturelles. Le sculpteur ne les a pas bouchées avec du stuc : il s'est borné à éviter les plus considérables.

Conservation : Excellente, à quelques écaillures près sur les arêtes ou aux coins.

Bibliographie : *Journal d'entrée du Musée*, n° 43098; G. Lefebvre, *Un couvercle de sarcophage de Tounah* (*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XXIII (1923), p. 229-245)[2]; Miss Porter et Miss Moss, *Topographical Bibliography*, vol. IV, p. 175.

29317. Fragment de la cuve du sarcophage rectangulaire de la mère royale Ouazishou. — Basalte gris. — Longueur 2 m. 79; hauteur maximum 1 m. 18. — Trouvé à Masarah près Belqas (Delta) en 1907 (pl. XXXIII).

Description : Ce fragment fut découvert au village de Masarah, à l'ouest de Belqas (district de Cherbine et province de Gharbieh), sur le site antique connu sous le

(1) Il s'agit, en réalité, de bustes de bubale, *sšꜣ*, malgré les cornes étranges dont sont munies les têtes (cf. Lefebvre, *op. cit.*, p. 244) [H. G.].

(2) La description de Lefebvre est plus rationnelle que celle de Maspero; elle étudie successivement : la face nord (chevet), la partie médiane, la face sud. Elle est aussi plus claire [H. G.].

nom de *Kom Yetwal wa Yeksar,* et signalé par l'inspecteur local Mohammed Effendi Chaaban à l'inspecteur en chef de la Basse-Égypte C. C. Edgar, en automne 1907. Daressy en avait eu pourtant, déjà avant cette date, connaissance. Les recherches tentées au cours de la dernière semaine de 1907 pour retrouver l'autre fragment de cette cuve et son couvercle n'ont donné aucun résultat.

Le monument dont provient le fragment entré au Musée était un sarcophage rectangulaire du type de ceux de Taho, fils d'Ânkhoufnsokhît (n° 29302) et du nain Taho (n° 29307). Il devait donc avoir un couvercle prismatique dont on retrouvera peut-être un jour tout ou partie. La cuve, dont une moitié seule subsiste, devait mesurer à l'origine environ 1 m. 40 de largeur à la tête et 1 m. 15 aux pieds, mais il ne reste plus de la face de la tête qu'une longueur maximum d'environ 0 m. 70 et de celle des pieds qu'une longueur maximum d'environ 0 m. 55.

Les quatre faces extérieures n'étaient pas décorées sur un plan uniforme. La paroi de tête contenait : 1° une bande horizontale de gros hiéroglyphes, qui couvrait au haut de la paroi, le long de l'arête supérieure de la cuve; 2° un tableau unique de figures et de légendes hiéroglyphiques; 3° un soubassement formé de petits panneaux décoratifs accolés et surmontés d'un ruban plat, [hiéroglyphes], sur lequel pose la ligne de terre du tableau. La paroi de l'est et certainement aussi celle de l'ouest comportaient : 1° une frise de chacals accroupis, séparés l'un de l'autre par des groupes (→) de trois *khakirou* [hiéroglyphes][1], soit onze groupes de *khakirou* (dont le dernier au sud est détruit) et dix chacals; 2° une bande horizontale de beaux hiéroglyphes; 3° un tableau unique d'inscriptions et de figures; 4° un soubassement identique à celui de la face nord. La paroi du sud reproduisait les trois divisions de la paroi nord : la bande supérieure d'hiéroglyphes, le tableau, le soubassement.

Les parois sont épaisses de 0 m. 19 à 0 m. 20. Le méplat n'en porte aucune inscription; mais les faces intérieures étaient décorées sommairement.

Ce creux n'est que de 0 m. 60 ou 0 m. 61 en moyenne.

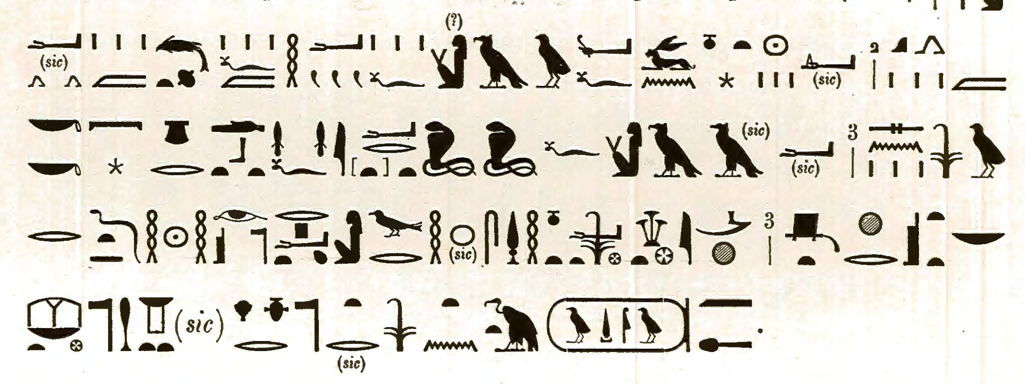
EXTÉRIEUR.

J'en commencerai la description du côté nord (chevet).

FACE NORD. — A. *BANDE HORIZONTALE D'HIÉROGLYPHES.* Il n'en reste que le dernier tiers environ, au côté est : (→) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes]. Il résulte clairement de la disposition du protocole que la bande était occupée par deux inscriptions affrontées sur la ligne du grand axe médian. Chacune d'elles commençait par la formule ordinaire [hiéroglyphes], après laquelle venaient dans la partie conservée les titres et le nom [hiéroglyphes]; etc.

[1] Chacun des chacals tient le sceptre [hiéroglyphe] et le [hiéroglyphe] combinés [hiéroglyphe] [H. G.].

B. Tableau de la naissance du soleil. — Il n'en reste plus que la partie orientale 29317
avec sa légende. On distingue encore, sur le bord de la cassure et coupée par elle, la momie humaine debout, face à l'ouest (→), et la tête surmontée du disque solaire sur lequel est posée l'étoile à cinq branches; tout au haut, la moitié du disque solaire apparaît, ainsi qu'une partie du mince jet de lumière qu'il laisse tomber sur l'étoile. Derrière la momie, à l'est, la grosse uræus sort de terre (→), ainsi que la tête humaine, d'où jaillit un grand bras humain dont la paume soutient une petite figure humaine tournée à l'est (←) : comme d'habitude, celle-ci tient à deux mains un vase dont elle verse le contenu sur la momie humaine, coiffée du disque solaire, qui se tient debout (→) derrière le grand bras. Aucune légende n'accompagne la scène, mais on lit, dans la partie qui va de la momie à l'arête de la paroi est, une inscription en quatre colonnes verticales de gros hiéroglyphes, qui commençait à l'ouest sur la portion perdue : (→) 1



Face est. Elle comporte, sous la frise de chacals et de *khakirou*, une seule bande d'hiéroglyphes courant du nord au sud, et un seul tableau.

A. Bande d'hiéroglyphes : (→) (sic)

B. Tableau. Il comprenait originairement les cinquièmes groupes de figures (→) qu'on voit sur le sarcophage de Taho, fils d'Ankhoufnisokhît (n° 29302), et du nain Taho (n° 29307)[1], mais le martelage opéré au moment où le sarcophage fut mis en pièces a détruit à peu près complètement les deux derniers d'entre eux :

1° Le groupe au nord, après l'arête qui sépare la face est de la face nord, comprend quatre hommes coiffés de la perruque longue et vêtus du pagne court, agenouillés (→) dans la position de l'adoration sous le vase qui laisse échapper un jet de liquide. Leurs noms ne sont pas écrits au-dessus de leur tête;

[1] Cf. p. 81 du tome I de ces *Sarcophages*, et ci-dessus, p. 11.

2° Isis (⟶) et Nephthys (⟶), sans légendes, avec la perruque longue et le sarrau, sont debout, l'échine légèrement courbée en avant, et, en signe de deuil, elles tirent à deux mains sur une mèche de cheveux qui leur pend du front;

3° Quatre personnages décapités — au sarcophage de Taho, ils ont une tête de poisson de laquelle deux tentacules s'échappent — sont divisés en deux groupes de deux, affrontés (⟶ ⟵), qui tirent chacun dans une direction différente sur une longue corde : entre les deux groupes, un personnage à corps et à tête d'homme, avec la perruque longue et le pagne court, se penche (⟵) sur la corde, une boule ronde aux mains. Le troisième et le quatrième personnages vers le sud ont perdu les jambes et une portion du buste. Les noms ne sont pas écrits au-dessus de la tête des cinq;

4° On ne voit plus que la tête de bélier aux cornes flamboyantes d'un dieu qui, penché légèrement vers la terre (⟵), poussait devant lui une boule;

5° On ne voit plus qu'en partie le haut des bras et les mains des deux personnages [hiéroglyphe], qui, tournant le dos au dieu à tête de bélier, s'en vont (⟵) vers le sud, rendre hommage aux deux gros sceptres plantés (⟶) en terre. Ceux-ci ont disparu. Aucune légende n'accompagne ce groupe ni le groupe précédent.

Une inscription de vingt-huit colonnes verticales court du nord au sud, au-dessus de ces figures : (⟶)

Face sud. — Comme la face nord, elle comportait une bande d'hiéroglyphes, un tableau avec ses légendes, et un soubassement purement décoratif identique à celui des parois nord et est. 29317

La bande d'hiéroglyphes a disparu complètement, mais il reste un fragment du tableau assez considérable pour nous permettre de reconnaître qu'il était identique au tableau correspondant des sarcophages de Taho, fils d'Ânkhoufnisokhît (n° 29302) et de Taho le nain (n° 29307)[1]. Il se divisait en deux registres superposés.

Registre supérieur. Il était occupé par la barque du Soleil, dont il ne subsiste plus que la poupe relevée haut et terminée en fleur de papyrus [hiéroglyphe]. On voit au-dessus les restes [hiéroglyphes] (?) et les débris des deux dernières colonnes de l'inscription : (←) [hiéroglyphes], et au-dessous, les restes du protocole de la reine morte en cinq colonnes verticales : (←) [hiéroglyphes] (sic, sans le nom propre, nom de la reine).

Registre inférieur. Il était occupé dans toute sa longueur par le signe [hiéroglyphe] de la montagne (?), à l'intérieur duquel sept (?) figures d'hommes momifiées, sans barbe, étaient assises à intervalles égaux, la face à l'est (→) : On n'en voit plus que trois complètes, avec les restes de deux autres. Aucune légende ne les accompagne.

Face ouest. — Elle n'existe plus, mais on ne saurait douter qu'elle ne portât le même tableau qu'on voit sur la face ouest des sarcophages de Taho, fils d'Ânkhoufnisokhît (n° 29302) et de Taho le nain (n° 29307)[2].

INTÉRIEUR.

Le décor paraît en avoir été beaucoup plus simple et beaucoup plus négligé que celui des sarcophages n°s 29302 et 29307. Il ne comportait ni la frise de chacals séparés par les groupes de *khakirou*, ni la bande d'hiéroglyphes qui court d'habitude sous la frise. On n'y voyait qu'un long registre de figures divines accompagnées chacune de leur légende.

Face de l'est. On y rencontre successivement, à partir de l'angle nord : 1° Hapi-momie, avec sa tête de cynocéphale (←), et devant lui, en une colonne verticale, son nom [hiéroglyphes]; 2° Qabhsnéouf-momie, avec sa tête de faucon (←), et

[1] Voir plus haut, t. I de ces *Sarcophages*, p. 82-83, et ci-dessus, p. 13-14.

[2] Voir plus haut, t. I de ces *Sarcophages*, p. 79-80, et ci-dessus, p. 11-12.

devant lui, en une colonne verticale, son nom [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes]; 3° Timâioua, à corps et à tête d'homme, debout, marchant (←), le sceptre [hiéroglyphe] et la croix de vie [hiéroglyphe] aux mains, et, devant lui, en une colonne verticale, son nom [hiéroglyphes] ×(1); 4° Eier-risi-f-zosf, à corps et à tête d'homme, debout, marchant (←), sans bras droit, que ce soit volontairement, pour montrer qu'il était manchot, ou par oubli du sculpteur, — le bras gauche retombant le long du corps, et, devant lui, en une colonne verticale, son nom [hiéroglyphes] (2); 5° Anubis, à corps d'homme et à tête de chacal, debout, marchant, les deux bras seulement ébauchés, et devant lui, en une colonne verticale, son nom [hiéroglyphes].

Technique. Elle est des plus médiocres. La pierre a été mal taillée malgré sa mollesse relative et n'a jamais été polie. Les parois ne sont pas bien d'aplomb, et l'intérieur a été dégrossi sans grand soin. Les tableaux sont d'une tenue et d'une exécution médiocre; les colonnes d'inscriptions sont mal équilibrées, et les hiéroglyphes sont dessinés grossièrement, incisés plus grossièrement encore. On sent partout la main d'un sculpteur de province maladroit et qui ne s'est pas appliqué à son travail. On s'étonnerait qu'une femme, appartenant à la famille royale, eût été traitée négligemment, si l'absence de tout autre titre que celui de *mère du roi* ne nous montrait qu'elle n'eut jamais rang de reine, et n'expliquait la pauvreté de son appareil funèbre.

Conservation. La cuve avait été brisée longitudinalement et les morceaux en avaient été employés comme matériaux dans une construction quelconque, maison, mur ou *sakièh* : l'angle supérieur du sud a été battu par accident, l'angle inférieur du sud-est et la portion de la paroi est qui touche à cet angle ont été entaillés brutalement à coups de ciseau à cette occasion, probablement afin de procurer une prise meilleure au mortier. Les parties de la paroi qui n'ont pas été mutilées intentionnellement sont en assez bon état.

Bibliographie : *Journal d'entrée du Musée*, n° 40645; Edgar, *The sarcophagus of an unknown Queen* (*Annales du Service des Antiquités*, t. VIII (1908), p. 276-278); Maspero, *ibid.*, p. 278-280 (3); Daressy, *Une princesse inconnue d'époque saïte* (*ibid.*, p. 280-281) (4); Gauthier, *Le Livre des Rois d'Égypte*, t. IV (1915), p. 133, n° 3, § II; Miss Porter et Miss Moss, *Topographical Bibliography*, etc., vol. IV, p. 45.

(1) Le × n'est pas visible et ne semble pas avoir existé [A. Bayoumi].

(2) Le [hiéroglyphe] de [hiéroglyphe] n'est pas visible et ne semble pas avoir existé [A. Bayoumi].

(3) La description (abrégée) donnée ici par Maspero présente quelques divergences avec la description complète rédigée par ce même savant pour le *Catalogue général* du Musée [H. G.].

(4) Le fragment ici décrit, d'après une copie (estampages?), par Daressy, est peut-être (?) celui qui manque encore au Musée (Cf. Maspero, *loc. cit.*, p. 278) [H. G.].

29318. **Sarcophage rectangulaire de Péleménôphis**[1]**, fils de Hanouîti.** — Calcaire jaunâtre. Longueur du couvercle 0 m. 46, largeur 1 m. 32, hauteur 0 m. 45; longueur de la cuve 2 m. 78, largeur 1 m. 40, hauteur 1 m. 07. — Tell Abou-Séîf[2] près El-Kantarah (juillet 1911) (pl. XXXIV-XXXVI). 29318

Ce sarcophage fut découvert dans le tell dit Abou-Seif ou El-Ahmar, près du village d'El-Kantara, sur la route d'Ismaïlia à Port-Saïd, à 600 mètres environ à l'est du Canal de Suez, par Ismaïl Effendi El-Moufti, nazir des travaux du Sinaï, et transporté immédiatement au Musée par les soins de Mohammed Effendi Chabân, alors inspecteur de Dakahlieh et de Charkièh. C'est un sarcophage rectangulaire, avec couvercle arrondi en dos d'âne, et qui n'est décoré qu'en partie. La momie avait été détruite dès l'antiquité : elle était probablement dorée, car des parcelles de stuc recouvertes d'une mince feuille d'or étaient mêlées au sable qui remplissait la cuve au moment de la découverte.

COUVERCLE.

Le couvercle avait été scié dans sa largeur en deux morceaux dont le plus grand a disparu. Le fragment qui en reste mesure 0 m. 45 dans sa plus grande hauteur, 1 m. 36 de largeur à la base, et 0 m. 46 environ de longueur. Les faces est et ouest ne portent ni figures ni inscriptions. La face sud se réunit à la face supérieure par un méplat en pan coupé fortement incliné en arrière. Elle est complètement décorée.

Elle se partage en deux parties fort inégales; une partie verticale, cintrée assez irrégulièrement qui occupe presque toute la surface, et, au-dessus du cintre, le méplat incliné dont j'ai parlé plut haut.

A. Partie verticale, cintrée. — Elle est divisée en deux moitiés à peu près égales par une représentation dont je ne connais la semblable nulle part ailleurs; deux serpents accrochés par la queue, au-dessus de la paroi, dans une portion détruite du méplat supérieur, et descendant jusqu'à la ligne de terre qui longe vers le bas l'arête inférieure du couvercle. Ils sont enlacés en gros replis, comme les deux serpents du caducée grec, et, arrivés à fin de course, ils relèvent tous deux vers l'ouest (←—) leurs têtes qui sont de béliers barbus, coiffés des cornes flamboyantes. A droite et à gauche de la ligne de séparation qu'ils forment, deux séries d'images se développent symétriquement : à droite, vers l'ouest : 1° sur une

[1] Ou plutôt Petamenōpet [H. G.].

[2] Le nom du site sur lequel a été trouvé ce sarcophage et qui marque l'emplacement de la nécropole de la ville *Ṯ3rw* (Sile) est, plus exactement, *Tell Abou Sefa* ou *Tell Abou Seifeh* (voir, entre autres nombreuses références, Edgar, *Annales du Service des Antiquités*, t. XII, p. 76, et Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques*, t. VI, p. 67). Il est situé à une demie heure environ à l'est du Canal maritime de Suez et de la ville d'El-Qantara [H. G.].

longue caisse rectangulaire un serpent long, à tête de cheval aux oreilles droites et à crinière courte (←), dont la queue retombe vers la ligne de terre, après avoir fait un gros nœud à l'extrémité ouest de la caisse; 2° une petite figure d'homme à tête rase (←), debout, marchant et portant à deux mains devant lui un grand bâton d'enseigne sur le plat duquel est couché un petit serpent à tête humaine rase (←), au cou duquel pend un objet bifurqué qui semble représenter les deux pattes de devant d'un animal, probablement d'un cheval, et au-dessus de l'ensemble, en une seule ligne horizontale, la légende (←) (sic); 3° deux grands chacals posés sur le support d'honneur, face à l'ouest (←). A gauche, vers l'est, on retrouve la même série mais tournée dans l'autre sens : 1° le serpent à tête de cheval (→) posé sur son coffre long; 2° le petit homme tenant l'étendard (→) avec le serpent à tête humaine (→), mais sans légende; 3° les deux chacals (→) sur l'étendard.

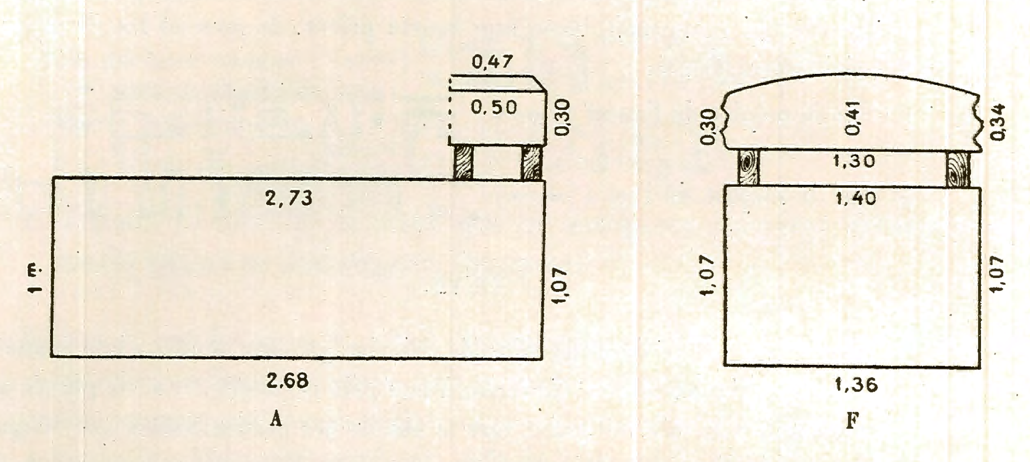
Au-dessus de cette double scène, deux inscriptions de neuf colonnes verticales à l'est et dix à l'ouest s'affrontent (→ ←), séparées l'une de l'autre par deux longs serpents enlacés.

Inscription de l'ouest. (→) (cette dernière colonne est en caractères plus petits que ceux des colonnes précédentes et serrés les uns contre les autres).

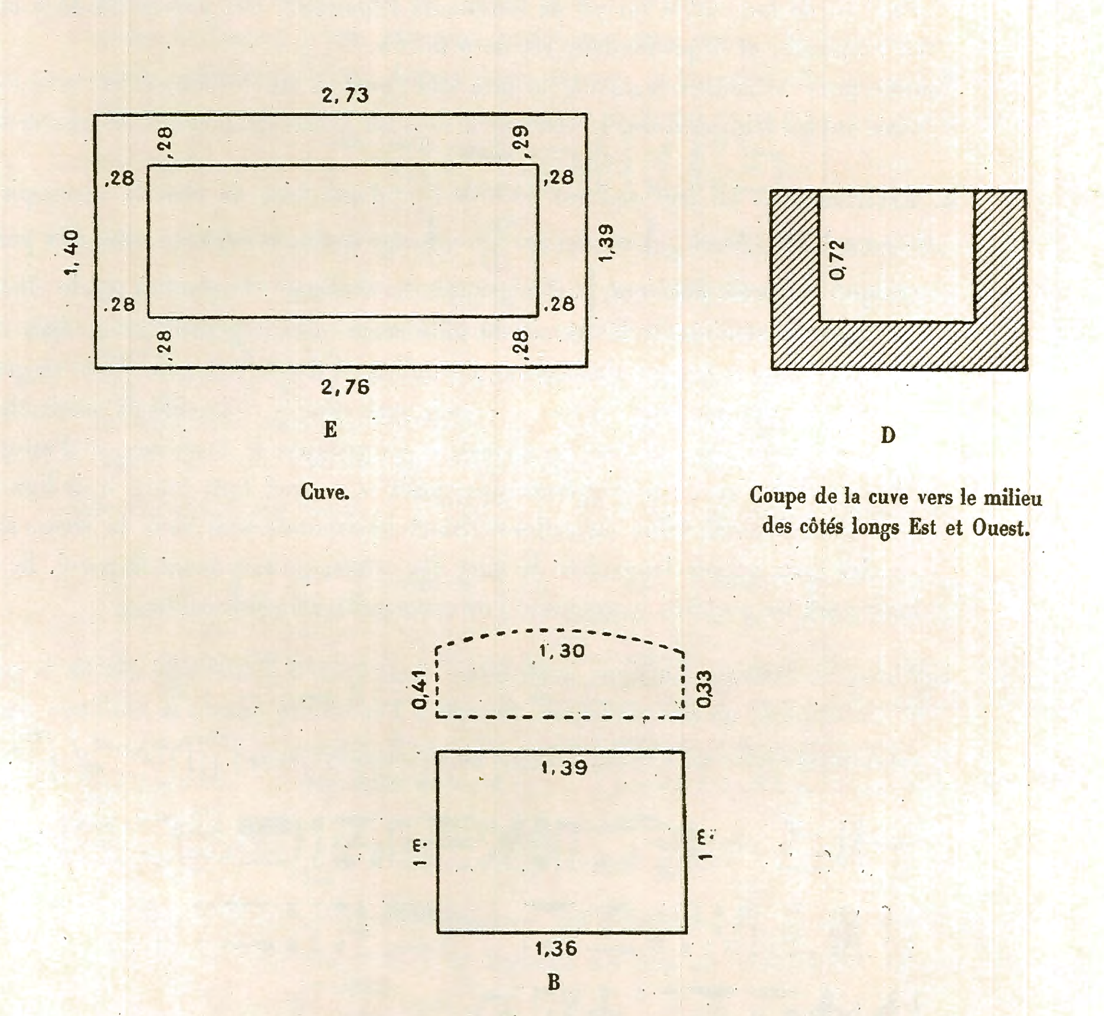
Inscription de l'est. (←) (cette dernière colonne est gravée en caractères plus petits que ceux des colonnes précédentes, et si serrés que les derniers d'entre eux sont presque illisibles).

(1) Le fouet est à peine incisé et ne touche pas le dos du faucon [H. G.].

(2) Ou peut-être [H. G.].



Le sarcophage et son couvercle vus : A, du côté Ouest; F, du côté Sud.



Le sarcophage et son couvercle vus du côté Nord.

Fig. 10. — Coupes et élévations du sarcophage de Petamenemopet.

B. Méplats inclinés par dessus le cintre. — Ils ne contiennent que les restes d'une légende qui renfermait, avec une courte prière, le nom et les titres du défunt. Voici ce que j'en lis :

1° Sur le méplat de l'ouest : (←) … (?) … ;

2° Sur le méplat de l'est : (→) … (?) … (1) … .

CUVE.

La cuve a été taillée dans un bloc de calcaire grossier d'une teinte jaunâtre d'un grain très friable. Elle est de forme à peu près régulière, et a été planée sur toute sa hauteur : on n'y voit point vers le bas de ces parties brutes qui défigurent les beaux sarcophages de la nécropole memphite. Elle mesure 0 m. 07 de hauteur, 1 m. 40 de largeur, 2 m. 78 de longueur; l'épaisseur des parois est de 0 m. 28 en moyenne, et la profondeur est de 0 m. 62.

Comme pour le couvercle, seule la face sud (pied) a éte décorée et les trois autres faces ont été laissées nues. L'intérieur a reçu un décor complet sur les quatre faces.

A. Extérieur. — La face sud est décorée : 1° d'une frise de chacals accroupis sur le naos … fouet … au dos, sceptre … aux pattes et séparés entre eux par des groupes de trois *khakirou* …. Un groupe de *khakirou* est placé à égale distance des deux extrémités de la paroi, de telle sorte que le grand axe médian de la cuve passe par le groupe de *khakirou* du milieu. A droite et à gauche de ce groupe médian, et tournés vers lui (→ ←), sont rangés trois chacals suivis chacun de ses trois *khakirou*, en tout six chacals et six groupes de *khakirou;* 2° d'un grand tableau, divisé en deux registres superposés et auquel font cadre trois lignes de gros hiéroglyphes, l'une de celles-ci court horizontalement sous la frise, tandis que les deux autres descendent le long des arêtes qui terminent la paroi. Le soubassement ne porte ni inscriptions, ni ornements d'aucune sorte.

1. Cadre du tableau. La ligne horizontale commence à l'extrémité est de la paroi, et l'inscription qu'elle renferme, arrivée à l'extrémité ouest, se continue dans la colonne verticale de l'ouest. Elle est ainsi conçue : (→) … (*sic*) … (sic) … (sic)

… (*sic*) … (sic) … (sic) … (sic) … (sic) … (*sic*)

… (sic) …

… (sic) … (sic).

Les derniers signes sont plus petits et serrés l'un contre l'autre.

(1) Lu … par M. Gauthier, mais le … est assez visible sous le … [A. Bayoumi].

La colonne verticale de l'est commence sous le groupe de la ligne horizontale. 29318

Elle est ainsi conçue : (→) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic).

2. Tableau. La scène du jugement, que ces inscriptions annoncent, est représentée dans le tableau en deux registres superposés.

Registre du bas. La partie du milieu y est occupée par un lit funéraire mais à tête de vache, sur lequel la momie du mort est couchée, la tête à l'est (→); les quatre vases canopes sont rangés sous le lit (→) chacun avec son couvercle caractéristique, tête d'homme pour Amsîti, tête de cynocéphale pour Hapi, tête de chacal pour Douáoumaoutf, tête de faucon pour Qabhsnêouf. L'âme, en la forme ordinaire du faucon à tête humaine, mais avec une seule aile étendue en avant du corps, plane (→) au-dessus de la momie, à laquelle elle apporte le sceau d'éternité. La légende du mort est gravée en avant de sa tête, en une seule ligne horizontale (→) .

Nephthys, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, est debout à la tête du lit (←) les deux mains levées en avant de la face pour la prière, et devant elle, sous les premiers mots de la légende du mort, mais en caractères plus petits, on lit (←) (sic). Derrière elle, entre son dos et le cadre, une inscription en sept colonnes verticales (dont les traits de séparation n'ont pas été sculptés mais seulement dessinés en rouge) d'assez gros hiéroglyphes contient une prière de Péteménôphis (→) : 1 2 3 (sic) 4 (sic) 5 (sic) (sic) 6 (?) (?) 7 (?) .

Isis, coiffée de l'hiéroglyphe de son nom, est debout (→) au pied du lit, les mains levées devant le visage, avec sa légende un peu en avant d'elle en une colonne verticale (→) .

Quatre génies de forme humaine, tête rase, s'avancent à sa suite (→), collier large au cou, jupon court, tenant une rame à la main gauche et laissant retomber le bras droit le long du corps. Ils ont devant eux leur légende, en une courte colonne

verticale, le premier derrière Isis (→) (sic), le second (←) (sic) (sic), le troisième (→), et le dernier (→) (?).

3. Registre du haut. On y voit la scène du jugement proprement dit, telle qu'elle est décrite du *Livre des Morts* et représentée en partie par les vignettes.

Quatre des gardiens du prétoire d'Osiris, momies à corps humain et à têtes bestiales[(1)], accroupies, tenant un grand couteau dans les deux mains sont rangés en deux sous-registres superposés, à l'extrémité orientale de la paroi, la face à l'est (→). Le premier du sous-registre d'en haut a la tête de cynocéphale (→) et s'appelle 1 (?) 2 (sic), tandis que le second a la tête de bélier aux cornes flamboyantes (→) et s'appelle, en une seule colonne, (?) [(2)]. Le premier du sous-registre d'en bas a la tête de taureau à courtes cornes (→) et s'appelle (sic), tandis que le second a les trois têtes de serpent au cou non gonflé (→) et s'appelle 1 2.

Derrière ces quatre génies la déesse de la Vérité, Maït, à corps de femme mais portant droit sur le cou, en guise de tête, sa plume, se tient debout (←) près du mort (←), qui a sa légende écrite en une ligne horizontale au-dessus de lui (←) (sic) (sic) (sic) et lève les deux bras très haut, en signe de joie. En effet, le jugement vient de se terminer, avec le cérémonial ordinaire.

La balance se dresse au milieu du registre, portant au sommet de son pied le cynocéphale accroupi tournant le dos au mort (←). Un Horus à corps d'homme et à tête de faucon (←) 1 2 (sic) [(3)] 3 tient bien droit le pied de la balance pour faire plaisir au mort, qui lui-même, légèrement incliné en avant (←), pose la main sous le plateau qui contient le signe de la Justice et de la Vérité, tandis qu'au-dessus de lui court, en deux colonnes verticales, la légende (←) 1 (sic) 2 (?) [(4)], qui est probablement la suite de la légende d'Horus.

(1) Sauf le cynocéphale qui a son corps bestial avec la queue dressée verticale derrière lui [A. Bayoumi].

(2) Le troisième est douteux. La lecture proposée par Maspero pour ce groupe est impossible [H. G.].

(3) Lire [H. G.].

(4) Ou peut-être [H. G.].

Anubis à corps d'homme et à tête de chacal, debout (←), tient d'une main les cordes soutenant le plateau où avait été placé le cœur du mort; sa légende est (←) (sic). Devant lui Thot, à corps d'homme et à tête d'ibis (←) 1 2 (sic) (sic) écrit sur une longue tablette le procès-verbal du jugement et la sentence. **29318**

Le tribunal infernal est figuré sommairement au delà vers l'ouest. Le monstre hybride, à corps d'hippopotame et à tête de crocodile, qui dévore les coupables, est assis sur son naos (←), avec sa légende au-dessus de lui en deux lignes horizontales (←) 1 (1) 2 (sic) (sic). Un peu en arrière de cette légende, trois petites momies debout sur une courte ligne de terre (→) représentent les assesseurs d'Osiris, les maîtres de la Vérité (→) (sic); elles ont toutes les trois sur la tête la plume de Vérité (2); mais la dernière, avec une tête de lièvre à longues oreilles, se retourne vers Osiris (←), tandis que les deux autres regardent dans la direction du mort (→). Enfin, Osiris (→), séparé du monstre par le guéridon chargé d'offrandes, siège à l'extrémité ouest du tableau, le dos à la colonne d'hiéroglyphes qui encadre la scène, avec sa légende en deux lignes verticales (→) 1 (sic) 2. Il est représenté et habillé comme à l'ordinaire, et son trône est surélevé sur une estrade de forme rectangulaire.

B. Intérieur. — Le fond ne porte ni inscriptions ni figures, les parois sont décorées d'un bout à l'autre. Le décor comprend pour toutes : 1° une bande d'hiéroglyphes qui court dans le haut, parallèlement à l'arête supérieure de la paroi; 2° un registre de figures, accompagnées d'inscriptions.

Côté nord. Il est occupé tout entier par une scène d'adoration. Au centre de la paroi, la déesse Amentît, vue de face, nue, les deux pieds posés sur le sceau d'éternité et le saisissant comme ferait une serre d'oiseau, portant sur la tête l'hiéroglyphe de son nom (→) et levant les bras comme pour prendre ce signe, sépare deux groupes de divinités. Sur la droite, à l'est, le dos tourné à l'est et la face à l'ouest (←), la statue d'Osiris-momie, coiffé du diadème *iaft* et tenant en mains le fouet et le sceptre, est posée sur une estrade rectangulaire. Devant cette statue, à ses pieds et dressée sur une base cubique, on voit la table chargée d'offrandes entre les deux cruches et leurs sellettes. A la hauteur de la tête du dieu flotte un canot portant une figure d'Osiris-Sahou (Orion) les bras en croix

(1) Lu par M. Gauthier. Entre les deux lignes se trouve un vide qui aurait pu recevoir une ou deux lignes d'inscription mais ne semble pas avoir été inscrit [A. Bayoumi].

(2) Sur la tête de la troisième déesse la plume n'a pas été complètement gravée. Elle a la forme [A. Bayoumi].

sans légende. De l'autre côté de la déesse Amentît, à l'ouest, sont debout Isis et Nephthys (→), coiffées chacune de l'hiéroglyphe de son nom et levant chacune le bras gauche dans le geste de la prière. Au-dessus d'elles, en une seule ligne horizontale, court leur légende (→) (sic) (1).

Côté ouest. On y voit, au sommet, une bande d'hiéroglyphes et, en dessous de cette bande, une procession de douze figures.

a) *Bande d'hiéroglyphes* (commençant à l'extrémité nord) : (→) (sic) (sic) (sic) (?) (2) (3) (4) (les derniers signes deviennent plus petits et s'entassent de plus en plus l'un sur l'autre, à partir de jusqu'à l'angle nord de la paroi). Cette inscription se continue sur la paroi sud.

b) *Registre de figures.* Il se déroule de nord en sud (→) :

1° Le dieu Thot, à corps humain et à tête d'ibis, debout, marchant (→), la main gauche levée dans l'attitude de la parole, sa légende est écrite au-dessus de lui, en deux colonnes verticales qui ne sont pas séparées entre elles par un trait : (→) 1 2 (?) ;

(1) La partie supérieure de cette inscription étant mutilée, les trois derniers signes sont très incertains; Daressy les a lus (*Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XI, p. 31) : [H. G.].
M. Gauthier a lu (?) (?) (?). Le premier et le troisième signe sont tout à fait certains mais le deuxième est impossible. Les pattes et la queue sont bien celles de l'oiseau sans les griffes arrières. Du reste, cette lecture est rendue certaine par la présence de Thot l'Aîné immédiatement derrière Nephtys en tête des figures de la face ouest. En effet, les personnages de la face ouest et ceux de la face nord font partie de la même procession, l'Osiris assis et la déesse Amentit debout qui occupent la moitié est de la face nord étant le centre de toute la représentation qui couvre les quatre faces, exception faite de la déesse levant le bras de la face sud et de la déesse dont la tête est en forme de à l'angle sud de la face est qui semblent faire un groupe à part [A. Bayoumi].

(2) La deuxième dame a très probablement la forme .

(3) Lu par M. Gauthier. Ce qui reste du premier signe a la forme d'un triangle tronqué par le haut, la base étant parfaitement horizontale ce qui rend la lecture fort douteuse. Quant au signe ce qui en reste est un petit trait en forme de coin rendant impossible la lecture [A. Bayoumi].

(4) Ce signe se compose sur l'original d'une ligne droite entre deux lignes de trois larges ondulations chacune à la manière de {} [A. Bayoumi].

2° Il est suivi par deux des enfants d'Horus, en forme de momie humaine (→), tenant chacun aux poings une bandelette : Amsîti à tête d'homme et à tête de faucon. 29318

3° Après eux viennent successivement neuf déesses hippopotames (→), dressées sur leurs pattes de derrière coiffées des deux plumes (*sic*); les pattes de devant appuyées sur le signe de la force vitale. Ce sont : Tahanît (?); Amouazît ; Raît ; Satît (sic) ; Nab-tanhoui ; Ouzâi-Shou (?) ; Apî-Ouèrît (?) (?) [1]; Ami-pet (?) (?); Api-hamsît (?) (?) (?) (cette dernière légende est la seule qui soit encadrée de traits verticaux).

Côté sud. Il semble que la disposition des figures et des inscriptions y ait été mal réglée. En effet, la figure de la déesse nue, vue de face, les pieds posés sur le sceau d'éternité et le saisissant comme ferait une serre d'oiseau, les bras levés à droite et à gauche, comme pour supporter un gros disque solaire duquel trois rayons lumineux s'échappent pour tomber sur sa tête, n'est pas placée au milieu de la paroi de même que celle du côté opposé, mais elle est reléguée dans l'angle est, et le reste de la scène d'adoration dont elle était le centre a été reporté au delà de cet angle, sur l'extrémité sud de la paroi est (voir ci-dessous, p. 124). Par contre, les signes (←), qu'on lit à la droite de la tête de la déesse nue, entre cette dernière et l'angle est de la paroi sud, constituent la fin de l'inscription de la paroi est.

a) *Bande d'hiéroglyphes* : (suite de la bande de la paroi ouest (→) [2] (sic) (sic) (le graveur a dû serrer les signes pour faire tenir la fin de l'inscription dans l'espace qui lui avait été réservé; il en est résulté des enchevêtrement qui nous rendent la lecture difficile).

b) *Registre de figures*. Le registre ne contient que trois figures :

1° La déesse nue qui a été décrite plus haut et qui a pour toute légende au côté droit de sa tête, à la hauteur du disque rayonnant, les signes (→) ;

(1) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi]. — (2) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

2° A l'extrémité est de la paroi, un groupe formé : *a*) de la momie du défunt, debout (→), le dos tourné à la déesse nue, avec son nom écrit au-dessus de lui en deux colonnes verticales : (→) 1 ... 2 ... ; *b*) et derrière la momie, Anubis (→) à corps d'homme et à tête de chacal, levant le bras droit comme pour lui imposer les mains, avec sa légende écrite au-dessus de lui en deux colonnes verticales : (→) 1 ... (1) ... 2 ... .

Côté est. On y voit la bande d'hiéroglyphes et, en dessous, la même procession de douze figures que sur le côté opposé.

a) *Bande d'hiéroglyphes* (elle commence à l'extrémité nord de la paroi et se termine sur la paroi sud) : (←) ... [ ] ... [ ] [ ] ... (?) ... (sic) ... (sic) ... (2) ... (sic) ... (sic) ... (sic) ... (paroi sud) ... (ainsi que je l'ai dit plus haut[3], le mot ... a dû être rejeté, faute d'espace, sur la paroi sud; le graveur avait pourtant serré les signes de telle manière qu'il est parfois difficile de recomposer les mots.

b) *Registre des figures.* Il débute, au nord, par une figure de la déesse Nouît, debout, la face au sud (←), coiffée de l'hiéroglyphe ... de son nom et allongeant ses bras frangés d'ailes pour protéger le dieu Osiris figuré à l'extrémité est de la paroi nord. Au-dessus d'elle, en deux colonnes verticales, on lit sa légende : (←) 1 ... (sic) ... 2 ... (?).

Nouît est suivie des deux enfants d'Horus complémentaires des ceux qu'on a vus sur la paroi ouest, momies humaines, debout (←), tenant à deux mains la bandelette : Hapi à tête de cynocéphale, ..., et Douâoumaoutf à tête de chacal * ... .

Derrière eux s'avancent huit déesses (←), dont les trois premières sont des déesses-hippopotames constituant la suite de la procession de déesses hippopotames de la paroi ouest (même coiffure ... et même attitude que ces dernières), tandis que

(1) Lu ... (sic) ... par M. Gauthier. Le signe ■ qu'il n'a pas remarqué est, en effet, dessiné à l'ocre rouge. Le lapicide ne l'avait pas touché de son ciseau [A. Bayoumi].

(2) Lu ... par M. Gauthier. Mais le ... n'a pas de place [A. Bayoumi].

(3) Côté sud, p. 123 [A. Bayoumi].

les cinq autres ont un corps d'hippopotame et une tête de femme et sont dans la même attitude que les déesses-hippopotames qui les précèdent, mais portent comme coiffure, au lieu des plumes, la pousse [hiéroglyphe]. 29318

Les trois déesses hippopotames sont : Nofriâitou [hiéroglyphes], Onkhit [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic), Samsi [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic).

Les cinq déesses à corps d'hippopotame et tête de femme sont : Maskhouit la Grande [hiéroglyphes] (sic), Maskhouit la bonne [hiéroglyphes], Honit-harît (?) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (1) [hiéroglyphes] (?) (sic), Maskhouit la bienfaisante [hiéroglyphes], Maskhouit la florissante [hiéroglyphes].

Derrière ces déesses, et leur tournant le dos, se tient debout (→) une déesse à corps de femme, ayant en guise de tête une plume de Vérité [hiéroglyphe] plantée droit sur le cou. Elle porte les deux mains en avant du corps, comme pour rendre hommage à la déesse qui s'allonge au retour d'angle, sur la paroi sud. Son nom est tracé au-dessus d'elle (→) [hiéroglyphes] (?).

Technique. La cuve est taillée régulièrement et les parois en sont suffisamment d'aplomb : le couvercle est moins bien établi, et, autant qu'on peut juger d'après le peu qui en subsiste, la partie arrondie n'était pas bien calibrée. Les surfaces non décorées n'ont pas été polies et on y voit par endroit les traces de l'outil.

Le dessin des figures et des hiéroglyphes est assez gauche : l'exécution matérielle est ferme et nette. Le dessinateur était plus que médiocre; le tailleur de pierre, au contraire, possédait encore bien son métier.

[La sculpture n'a pas été achevée; on voit, en effet, très nettement, sur la face extérieure de la paroi sud de la cuve, les filets rouges qui séparent entre elles les colonnes verticales de la prière du défunt et qui auraient dû être repris au ciseau par le tailleur de pierre] [H. G.].

Conservation. Elle est excellente à l'intérieur : l'extérieur a plus souffert. Le méplat qui borne en haut la paroi sud du couvercle est plus d'à moitié détruit et les portions voisines de l'inscription sont endommagées légèrement : l'arête inférieure s'était écaillée sous la pression des leviers au moment où le couvercle avait été mis en place. La paroi sud est intacte, sauf aux arêtes, qui ont perdu quelques éclats. Les parois non décorées sont très légèrement éraflées et les angles nord-est et nord-ouest ont été abattus en partie.

Bibliographie : *Journal d'entrée* du Musée, n° 66748; Mohammed effendi Chabân, *Fouilles exécutées près d'El-Kantara*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XII (1912), p. 70-71; Daressy,

(1) Maspero a lu [hiéroglyphe] au lieu de l'oiseau *dšr* [hiéroglyphe]; d'où sa transcription *Honît-harît* du nom de la déesse, qui paraît être plutôt *Ḥn·t-dšr* «souveraine du pays fauve (du désert)» [H. G.].

Sarcophages d'El-Qantara, I-II, dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* t. XI (1914), p. 29-34; DARESSY, *Thouéris et Meskhenit,* dans le *Recueil de travaux,* etc., XXXIV (1912), p. 190-191 (pour la liste des douze déesses Thouéris à l'intérieur); MASPERO, *Guide du Visiteur au Musée du Caire,* 4e édit. (1915), p. 177, n° 628; Miss PORTER et Miss Moss, *Topographical Bibliography,* etc., vol. IV, *Lower and Middle Egypt* (1934), p. 7. Pedamenōpet (?).

29319. Sarcophage rectangulaire à chevet arrondi de Hapimani, fils de la dame Taïari. — Calcaire grossier, jaunâtre. — Longueur maximum, 2 m. 41; largeur maximum 0 m. 84; hauteur maximum, couvercle compris 0 m. 96. — Tell Abou-Séif[1], près El-Kantara (juillet 1911) (pl. XXXVII-XXXVIII).

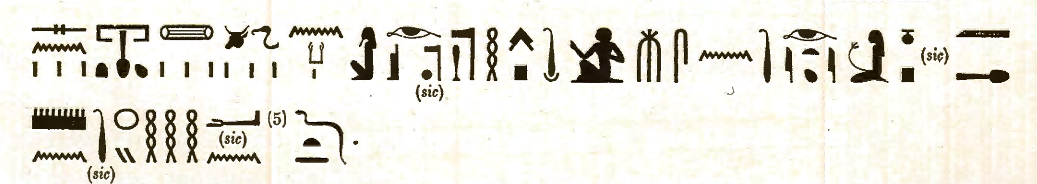
Ce sarcophage fut découvert en juillet 1911 en même temps que les sarcophages de Péléménophis[2] et de Hani[3], puis apporté immédiatement au Musée par les soins de Mohammed effendi Chabân. La cuve en est intacte, mais le couvercle a été brisé dès l'antiquité et il n'en reste plus qu'un fragment *vers les pieds.* La momie a été détruite dans le même temps; le masque et le linceul étaient dorés, ainsi qu'il est prouvé par les débris qui en furent trouvés dans le sable dont la cuve était pleine au moment de la découverte.

COUVERCLE.

Le couvercle consistait en une dalle plate sensiblement moins large que la partie supérieure de la cuve qu'elle ne recouvrait donc pas complètement.

Il a été brisé au ciseau de façon assez irrégulière, et le plus grand des morceaux (du côté de la tête) a disparu. Celui qui reste mesure : sur les deux longs côtés 1 m. 21 de longueur en bas et 1 m. 14 seulement en haut, la cassure traversant le bloc en biais; sur le côté sud 0 m. 69 de largeur et 0 m. 26 d'épaisseur[4].

Il ne portait qu'une seule colonne d'inscription dans le sens de la longueur. La partie supérieure en a disparu, et ce qui reste est ainsi conçu : (→)



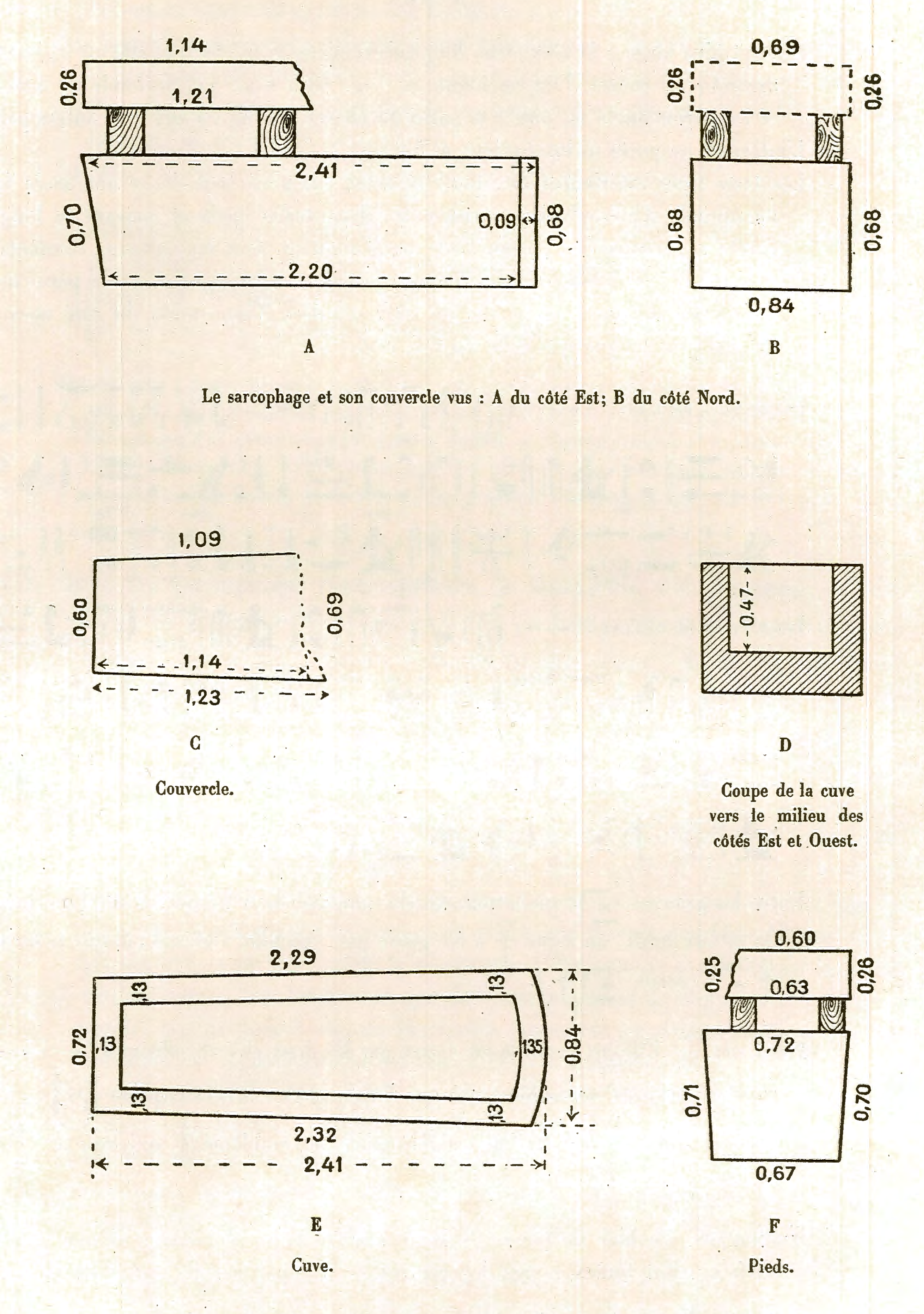
[1] Lire : Tell Abou Seifeh (voir ci-dessus, n° 29318, p. 115, note 2) [H. G.].

[2] Voir ci-dessus, n° 29318 [H. G.].

[3] Voir ci-dessous, n° 29320 [H. G.].

[4] Le photographe a, par inadvertance, déplacé ce fragment de couvercle, pensant qu'il avait été scié aussi bien du côté du pied que du côté de la tête. Ce sont donc les schèmes A, C et F qui reproduisent seuls la position exacte de ce fragment par rapport à la cuve [H. G.].

[5] M. Gauthier a lu [hiéroglyphes]. Mais il n'y a que trois signes. Le troisième étant abîmé, la préférence a été donnée à [hiéroglyphe] [A. Bayoumi].



A B

Le sarcophage et son couvercle vus : A du côté Est; B du côté Nord.

C

Couvercle.

D

Coupe de la cuve vers le milieu des côtés Est et Ouest.

E

Cuve.

F

Pieds.

Fig. 11. — Coupes et élévations du sarcophage de Hapimani, fils de la dame Taïari.

CUVE.

Elle est plus large à la tête (o m. 84) qu'aux pieds (o m. 72), et elle est légèrement arrondie au chevet. Elle est haute de o m. 70 à o m. 71, profonde de o m. 47 et les parois ont o m. 135 à la paroi du chevet et o m. 13 aux trois autres parois.

L'intérieur ne porte ni inscriptions ni figures.

Les trois faces extérieures est, nord et ouest ont pour tout décor une seule ligne horizontale d'hiéroglyphes, prise entre deux traits épais et courant le long de l'arête supérieure des parois. Cette ligne contient deux inscriptions, commençant chacune à l'extrémité sud des longues parois et se rejoignant sur la paroi nord, mais pas exactement au milieu de cette dernière (l'inscription du côté ouest est un peu plus longue que celle du côté est).

Inscription de l'est : (→) (sic) (sic) (sic)[1] (sic) (sic) (sic) (sic)(?) (sic) (sic) (sic) (?) (?) (?)[2]

Inscription de l'ouest : (→) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

Entre les groupes qui terminent chacune des deux lignes, et sur l'axe médian de la face nord, un signe a été gravé qui, combiné avec eux, donne la formule (écrite).

Paroi sud. — Elle est remplie en entier par les deux chacals affrontés (→ ←), couchés sur leur naos, fouet au dos. Entre eux on lit l'inscription , où le premier signe semble être une déformation de l'emblème qui avec sert à écrire le nom d'Anubis.

Technique. Le bloc de pierre de la cuve a été taillé rapidement et non poli : les surfaces sont toutes rayées légèrement en oblique par le travail de la pointe.

(1) Peut-être (voir Daressy, *Bull. Inst. franç. d'Archéol. orient.*, XI, p. 34 :) [H. G.].

(2) Peut-être plutôt (cf. Daressy, *loc. cit.*) [H. G.].

Les trois parois est, nord et ouest sont à peu près verticales : le bas de la paroi sud est en retrait de o m. 11 sur l'arête du haut. 29320

Les hiéroglyphes sont d'un dessin soigné mais gauche : ils ont été incisés nettement et profondément sans relief dans le creux. Les deux chacals de la paroi sud sont d'une facture très supérieure à celle des hiéroglyphes : ils ont été ciselés très délicatement en relief dans le creux.

La taille du couvercle est moins soignée que celle de la cuve.

Conservation. La cuve est en bon état sur les faces et à l'intérieur, seules les arêtes ont souffert. La partie conservée du couvercle est plus fruste : les arêtes et les angles ont été endommagés, partie au moment où le couvercle fut mis en place par les fossoyeurs, partie au moment où il fut brisé par les voleurs.

Bibliographie : *Journal d'entrée* du Musée, n° 66749; Mohammed effendi Chabân, *Fouilles exécutées près d'El-Kantara,* dans les *Annales du Service,* t. XII, 1912, p. 72 (sarcophage n° 2); Daressy, *Sarcophages d'El-Qantarah,* § IV, dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire,* t. XI (1914), p. 34 (où la longueur est confondue avec celle de la cuve suivante n° 29320); Miss Porter et Miss Moss, *Topographical Bibliography,* etc., vol. IV (1934), p. 7.

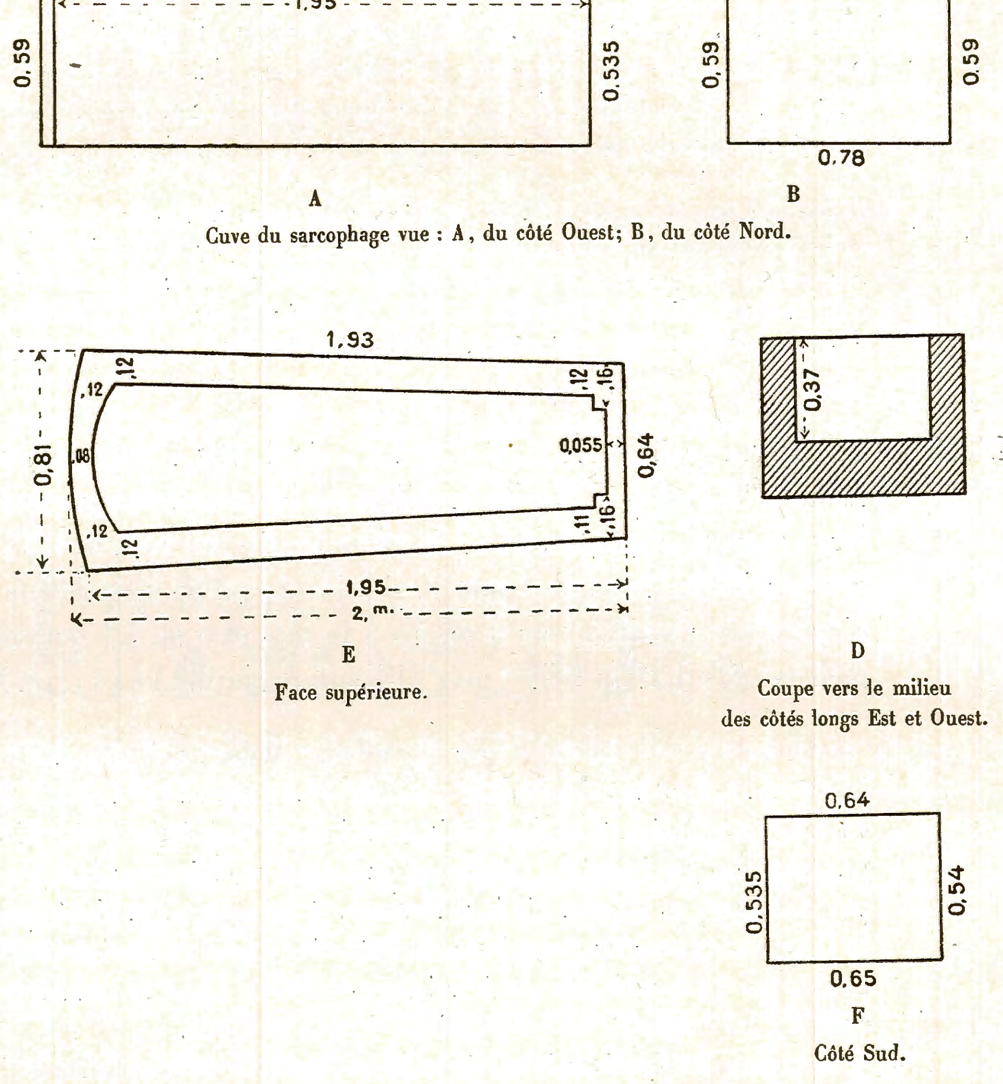
29320. **Cuve du sarcophage rectangulaire de Hani, fils d'Hapimanou, né de la dame Taiasi.** — Calcaire grossier. — Longueur maximum 1 m. 96; largeur maximum o m. 81 [1]; hauteur maximum o m. 60 [2]; épaisseur des parois : o m. 12 (sauf pour la paroi sud, qui ne mesure que o m. 06 d'épaisseur); profondeur o m. 40 à la tête et o m. 33 seulement aux pieds. — Tell Abou-Séif [3] près El-Kantara (juillet 1911) (pl. XXXIX).

Ce sarcophage a été découvert par l'inspecteur Mohammed effendi Chabân, en juillet 1911, dans la même tombe que celui d'Hapimanou (n° 29319). Il avait été ouvert dans l'antiquité et la momie détruite; celle-ci était dorée, ainsi que le prouvent les fragments du masque et du linceul trouvés dans le sable qui remplissait la cuve au moment de la découverte. Il fut apporté au Musée par les soins de l'inspecteur, avec les sarcophages de Pétéménophis et de Hapimanou [4]. Le couvercle, qui ne portait aucune inscription, avait été brisé anciennement par les voleurs : les fragments en furent laissés dans le tombeau.

Cette cuve présente des dispositions singulières. C'est un bloc de calcaire, taillé grossièrement, et sur l'une des faces duquel seulement, la face ouest, on avait placé une bande longitudinale destinée à recevoir l'inscription. Celle-ci a été dessinée avec soin à l'encre noire, dans le sens de la longueur. Elle se compose de deux lignes superposées, qui commencent vers l'angle nord-ouest, et qui présentent cette

(1) La largeur est de o m. 81 du côté de la tête et seulement de o m. 64 aux pieds.
(2) La hauteur est de o m. 60 à la tête et o m. 54 seulement aux pieds.
(3) Lire Tell Abou Seifeh (voir ci-dessus, n° 29318, p. 115, note 2).
(4) N°s 29318 et 29319 ci-dessus décrits.

singularité d'être renversées d'un bout à l'autre. Lorsque la cuve était dans sa position normale, la tête de tous les hiéroglyphes était dirigée vers le sol et leur pied était en haut vers l'arête supérieure. De plus, selon un usage assez fréquent à l'époque romaine, les hiéroglyphes sont disposés dans chaque ligne horizontale dans une série de petites colonnes verticales carrées soigneusement. Cette disposition



A B

Cuve du sarcophage vue : A, du côté Ouest; B, du côté Nord.

E
Face supérieure.

D
Coupe vers le milieu des côtés longs Est et Ouest.

F
Côté Sud.

Fig. 12. — Coupes et élévations de la cuve du sarcophage de Hapimanou, né de la dame Taiasi.

anormale étant impossible à reproduire typographiquement, je n'ai pas cru devoir la respecter dans la copie ci-dessous. Le lecteur voudra bien se reporter à la photographie.

Ces deux lignes, tracées à l'encre noire, donnent un proscynème et le protocole du défunt : (⟶) 1 [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs]

TECHNIQUE. La pierre a été taillée grossièrement, ainsi que je l'ai dit plus haut; elle a été laissée à demi-brute vers le bas et partout on y voit la trace de la pointe. Je ne puis m'expliquer le renversement inusité de l'inscription qu'en supposant que le décorateur éprouva une forte distraction au moment où il la plaça. La cavité destinée à la momie une fois creusée, il renversa le bloc sur le flanc pour pouvoir dessiner plus à son aise, et au lieu de s'agenouiller devant la face du fond ce qu'il aurait dû faire, il s'agenouilla du côté creux et il traça les deux lignes dans le sens qu'il croyait être le bon. Lorsqu'il se releva et qu'il s'aperçut de son erreur, le temps lui manqua pour le corriger. Le dessin des hiéroglyphes est très soigné, mais gauche et pénible : quelques-uns d'entre eux sont si défigurés qu'évidemment l'homme ne lisait pas bien le texte cursif qu'on lui avait donné à exécuter en caractères décoratifs.

CONSERVATION. La pierre, qui est très friable, se décompose et poudroie à la surface. Les angles et les arêtes supérieures des parois ont souffert : le reste, et notamment la partie sur laquelle l'inscription est tracée, est en bon état.

BIBLIOGRAPHIE : *Journal d'entrée du Musée*, n° 66750; MOHAMMED EFFENDI CHABÂN, *Fouilles exécutées près d'El Qantara*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XII (1912), p. 72-73 (sarcophage n° 3); DARESSY, *Sarcophages d'El Qantarah*, § III, dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XI (1914), p. 34 (où la longueur est confondue avec celle du sarcophage précédent, n° 29319); Miss PORTER et Miss Moss, *Topographical Bibliography*, etc., vol. IV (1934), p. 7.

29321. Sarcophage rectangulaire à chevet arrondi et à couvercle en dos d'âne de Nsimihousi, fils de Pétêmihousi et de la dame Satit[1]. — Granit noir. — Hauteur maxima, 1 m. 715 (dont 0 m. 53 pour le couvercle et 1 m. 185 pour la cuve); largeur maxima, 1 m. 185 (couvercle), 1 m. 165 (cuve); longueur, 2 m. 95 (dont 2 m. 62 rectilignes et

[1] Pour la lecture de ce nom voir la page suivante note 3 [A. Bayoumi].

o m. 33 pour l'arrondi du chevet). — Tell Moqdam (Delta), juin 1905 [1] (pl. XL).

Type unique jusqu'à présent [2] dans notre collection pour les dimensions qu'il présente.

Le couvercle est arrondi sur toute la longueur : c'est un demi-cylindre, coupé droit aux deux extrémités, et les deux faces nord (chevet) et sud (pieds) sont perpendiculaires. Il est massif et absolument plat à sa face inférieure.

La cuve n'est pas rectangulaire mais arrondie au chevet. Sa profondeur moyenne est de o m. 79 à o m. 80. Les parois en sont minces (o m. 24 à o m. 26) par rapport à la masse.

La cuve ne porte aucune décoration, et on voit seulement au sommet du couvercle, sur une plate bande large de o m. 11, qui court de la tête aux pieds, une ligne horizontale d'hiéroglyphes, qui contient, avec une courte prière, le nom et le protocole du défunt : (→)

Technique. Elle est fort soignée. L'inscription a été finement sculptée dans la pierre dure d'excellente qualité [H. G.].

Conservation. Elle est satisfaisante dans l'ensemble. Seuls les bords inférieur du couvercle et supérieur de la cuve ont, sur les longs côtés, souffert de la poussée des leviers employés par les voleurs pour ouvrir le sarcophage. L'inscription est moins bien conservée; les hiéroglyphes en sont devenus assez frustes, comme s'ils avaient été usés par une longue période de frottement [H. G.].

Bibliographie : *Journal d'entrée* du Musée, n° 37971; H. Brugsch, *Dictionnaire géographique* (1879), p. 577-578 et p. 1026-1027; Aug. Mariette pacha, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, pl. 63 (*d*) et *Texte* par G. Maspero (1889), p. 21; Ed. Naville, *Ahnas el Medineh* (*11th Memoir of the Egypt Exploration Fund*), 1894, p. 27; Ahmed bey Kamal, *Notes sur quelques*

(1) Cette date est celle de l'inscription du sarcophage au *Journal d'entrée* du Musée. Mais il avait éte découvert dès 1860 par Auguste Mariette, et en 1879 H. Brugsch en avait transcrit et traduit la partie généalogique de l'inscription dans son *Dictionnaire géographique*. En 1894, Naville l'avait signalé comme étant *still on the spot*, et dans une note parue seulement en 1906 mais certainement rédigée avant le mois de juin 1905, Ahmed bey kamal le disait *encore en place à Tell Mokdam* [H. G.].

(2) Ces mots étaient écrits par G. Maspero entre 1905 et 1916 [H. G.].

(3) Le signe que je donne ici diffère légèrement de celui donné par M. Gauthier et qui a à peu près cette forme . Tel que je l'ai relevé ce signe doit se lire *šsm·t*. (Comparez au point de vue graphique *Wört. der Aeg. Spr.*, t. IV, p. 539 la première variante du premier mot.) [A. Bayoumi].

(4) Lire peut-être, avec Mariette, [H. G.].

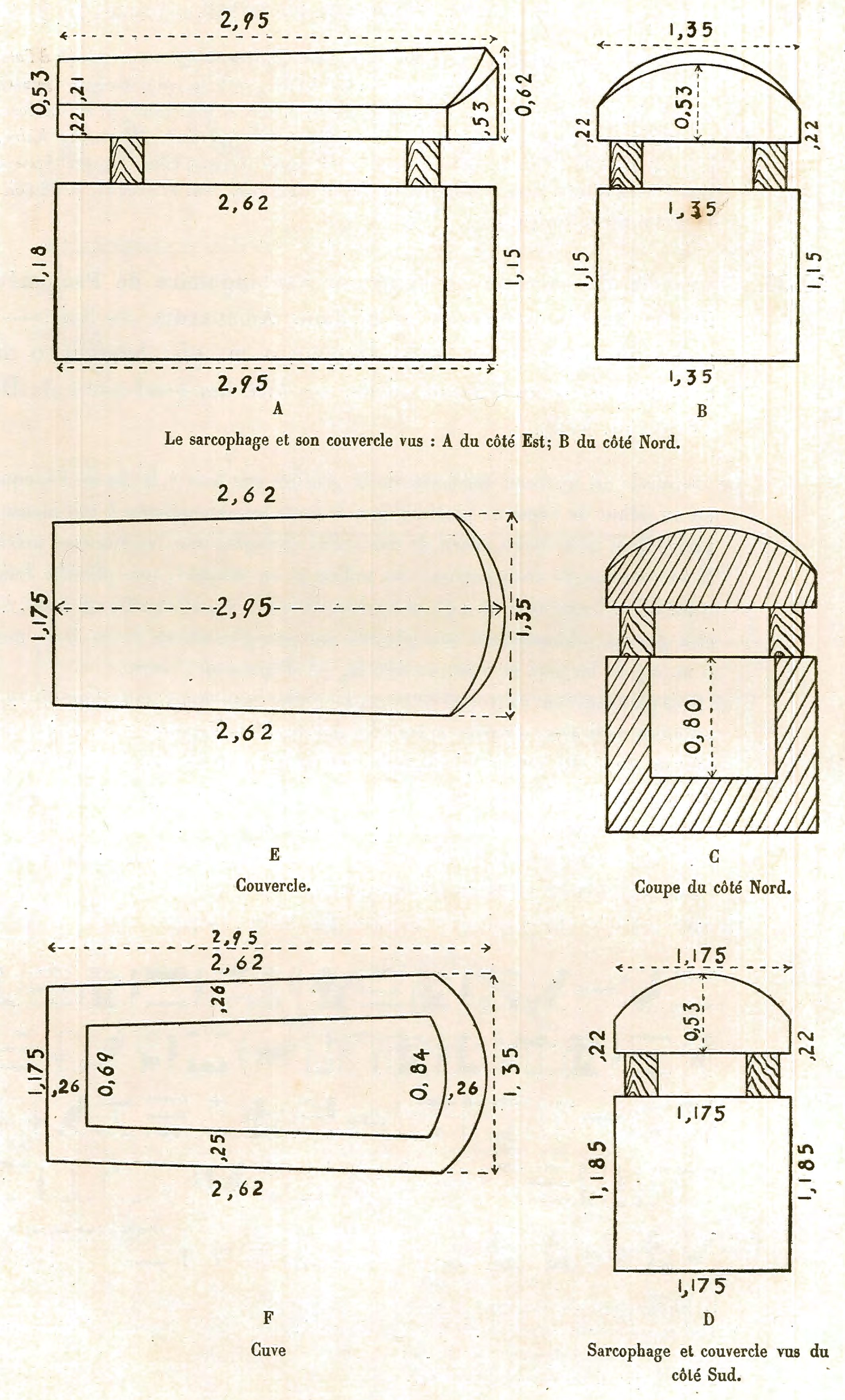


Fig. 13. — Coupes et élévations du sarcophage de Nsimihousi, fils de Pétêmihousi et de la dame Satit.

localités de la Basse-Égypte, § 1. Tell-Mokdam (dans le *Recueil de travaux relatifs à l'archéologie et à la philologie Égyptiennes et Assyriennes*, t. XXVIII, 1906, p. 23); Maspero-Quibell, *Guide to the Cairo Museum*, 1905, p. 228 n° 801; 1906, p. 208 n° 801; 1908, p. 270 n° 801; 1910, p. 254-255 n° 801; Maspero-Rœder, *Führer durch das Ägyptische Museum zu Kairo*, 1912, p. 70 n° 801 (où le défunt est, par suite d'un *lapsus* typographique, appelé *Nes-makes*) (1); Miss Porter et Miss Moss, *Topographical Bibliography*, etc., vol. IV (1934), p. 38 (où le nom du défunt est lu Esmiḥôs).

29322. Couvercle du sarcophage extérieur rectangulaire de Psammétique, fils de Harnipouaritis et de la dame Amenardis. — Bois. — Longueur maxima, 2 m. 585; largeur 0 m. 95; hauteur 0 m. 30 à la tête et 0 m. 34 aux pieds. — Wardan (sud-ouest du Delta), 1888 (pl. XLI).

Ce couvercle est un beau spécimen de la gravure sur bois à la fin de l'époque saïte ou au début de l'époque ptolémaïque. Il imite les sarcophages à toit mansardé en pierre dont nous avons décrit de nombreux exemples sous les numéros précédents. Il se compose de trois parties : au milieu et au sommet, une planche longue de 0 m. 585, large de 0 m. 195 et épaisse de 0 m. 07, à laquelle est fixée, à droite et à gauche, obliquement une planche un peu plus courte (2 m. 50), mesurant 0 m. 47 de largeur et 0 m. 02 à 0 m. 03 d'épaisseur : ⁀.

Ces trois planches sont couvertes de beaux hiéroglyphes soigneusement gravés en quinze colonnes verticales, séparées entre elles par des filets larges de 0 m. 01 à 0 m. 015, courant de la tête vers les pieds, et de l'est vers l'ouest (→), à savoir six colonnes sur la planche oblique (rampant) de l'est (gauche du mort), deux colonnes sur la planche horizontale médiane, et sept colonnes sur la planche oblique (rampant) de l'ouest (droite du mort). Les deux colonnes médianes sont plus longues (2 m. 43) que les colonnes latérales (2 m. 20).

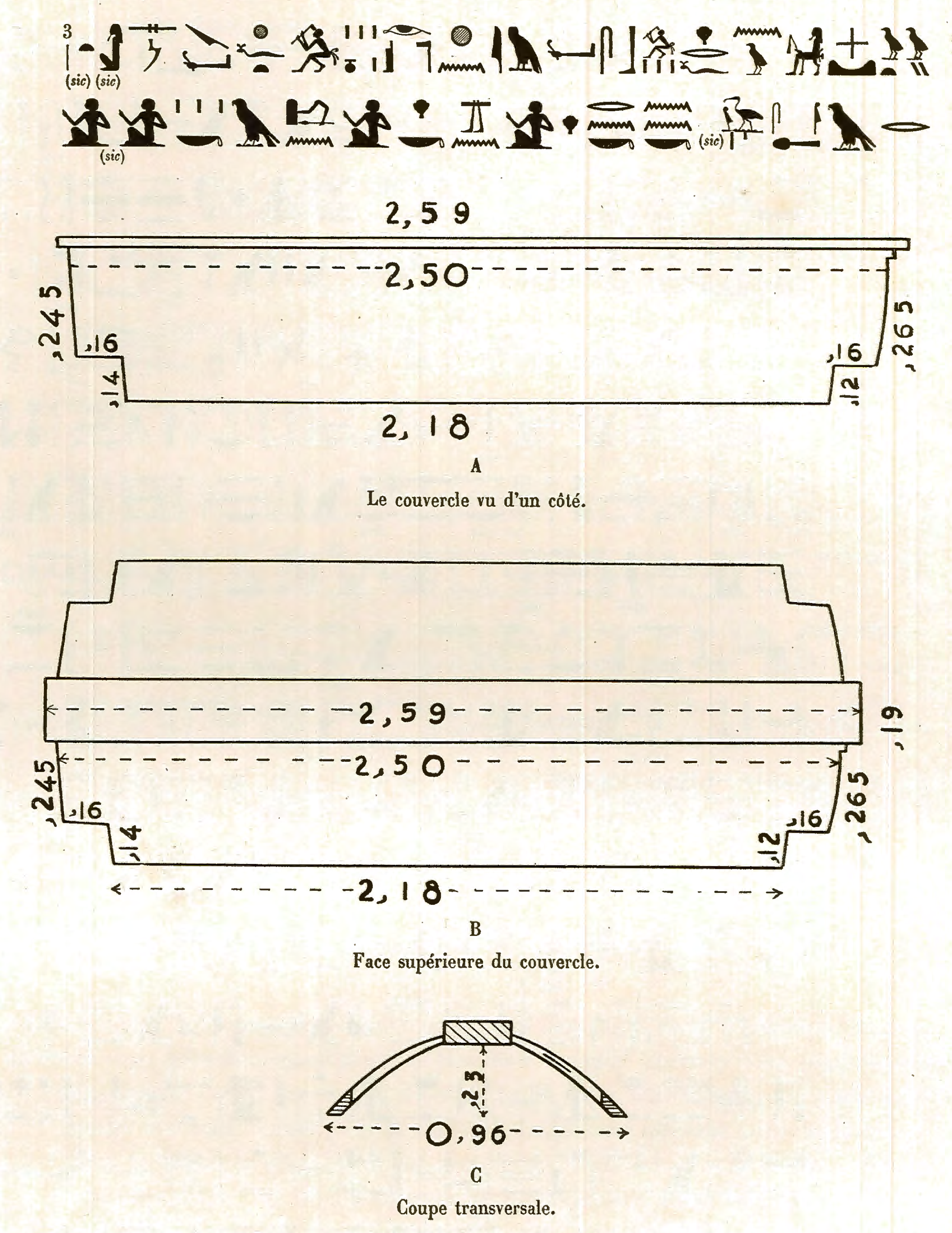
Ce texte est celui du chapitre 1er du *Livre des Morts* : (→) (2)

(1) La bibliographie avait été laissée incomplète par Maspero [H. G.].

(2) Tout ce qui précède, depuis le début, manquait dans le manuscrit de Maspero, qui s'était contenté de transcrire le texte hiéroglyphique [H. G.].

(3) Lu (sic) par M. Gauthier [A. Bayoumi].

29322



A
Le couvercle vu d'un côté.

B
Face supérieure du couvercle.

C
Coupe transversale.

Fig. 14. — Le couvercle de Psammétique, fils de Harnipouaritis et de la dame Amenardis.

(sic) 4 (sic) (sic) (sic) (?) (sic) (sic) (sic) (sic) 5 (sic)

(1) Lu [hieroglyphs] par M. Gauthier. On s'attendait ici à trouver le mot [hieroglyphs] [A. Bayoumi].

(2) Le mot [hieroglyphs] est à reporter avant les signes [hieroglyphs]; en outre, le surnom a pris ici, abusivement, la place du nom et inversement.

29322

(sic) (le texte est resté inachevé faute de place).

Technique[2]. Le sarcophage est sculpté, mais non peint. Il est d'exécution soignée. Les deux planches constituant les rampants latéraux obliques sont sensiblement plus courtes (2 m. 20 au lieu de 2 m. 50) à leurs extrémités nord et sud inférieures touchant la cuve (voir le croquis). La planche médiane horizontale constituant la partie la plus élevée est percée, au nord et au sud, à 0 m. 068 du bord (tête) et à 0 m. 055 seulement du bord (pieds), d'une mortaise rectangulaire ▭ longue de 0 m. 055 et large de 0 m. 012 dans laquelle venait s'insérer un tenon fixé à la cuve qui assurait l'assemblage des deux parties du sarcophage; le tenon du chevet, cassé, est resté adhérent à sa mortaise. Les quatre retraits ménagés aux quatre angles des rampants du couvercle devaient encastrer quatre montants correspondants aux quatre angles de la cuve.

(1) Mêmes observations qu'à la note 2 de la page précédente.

(2) Toute cette fin de la description du sarcophage de Psammétique manquait dans le manuscrit de Maspero [H. G.].

Ce couvercle est un très beau spécimen de la gravure sur bois vers la fin de l'époque saïte ou le début de l'époque ptolémaïque.

Conservation. Elle est satisfaisante dans l'ensemble. Toutefois, le bois, malgré sa dureté, a subi, un peu partout, de longues fentes, éclats et craquelures, qui heureusement n'ont fait disparaître complètement aucun des beaux hiéroglyphes décorant ce sarcophage.

Bibliographie : *Journal d'entrée* du Musée, n° 66751; *Notice des principaux monuments exposés au Musée de Gizeh*, édit. 1892, p. 328 n° 1298; édit. 1894, p. 336 n° 1298; édit. 1895 et 1897, p. 337 n° 1298. [C'est peut-être ce couvercle qui est mentionné, *sans numéro*, à la page 206 de la *Notice sommaire des monuments exposés* (*Musée de Gizeh*), année 1892, rédigée par Grébaut et Daressy, où les mots «couvercle voûté» seraient, en ce cas, à remplacer par les mots «couvercle prismatique»] [1].

29323. Sarcophage rectangulaire, en forme de naos à toit plat, au nom de Khonshapi [2], né de la dame Tanebeth (?) [3]. — Bois. — Longueur maxima 1 m. 825; largeur maxima 0 m. 54; hauteur maxima 0 m. 43 y compris les deux traverses sur lesquelles il repose et qui, à la tête et aux pieds, l'isolent du sol. — Saqqara, XXVI[e] dynastie (d'après le *Journal provisoire d'entrée* du Musée) mais plutôt époque grecque comme on lit dans le *Guide du visiteur* au Musée de Boulaq, 1883, p. 374 n° 5605 (pl. XLII-XLIII).

On ne possède aucun renseignement sur la date et les circonstances de la découverte de ce curieux monument.

Le couvercle, constituant la partie supérieure d'un naos, se décompose comme suit :

1° Un *toit* plat rectangulaire très peu élevé (0 m. 025 seulement), constitué par deux longues planches assemblées et mesurant 1 m. 76 de longueur sur 0 m. 49 de largeur. Ses dimensions étant légèrement inférieures à celles de la corniche qu'il surmonte, ce toit est, sur les quatre côtés, en retrait de 0 m. 025 à 0 m. 03 par rapport à cette corniche.

(1) Le Musée du Caire conserve un cercueil anthropoïde intérieur, complet (cuve et couvercle), trouvé également à Wardan en 1888, en bois sculpté mais non peint, de même style et ayant appartenu au même Psammétique que le sarcophage rectangulaire extérieur ci-dessus décrit. Il n'a pas été copié par Maspero, et nous le publierons dans un volume ultérieur qui sera consacré aux cercueils à forme humaine [H. G.].

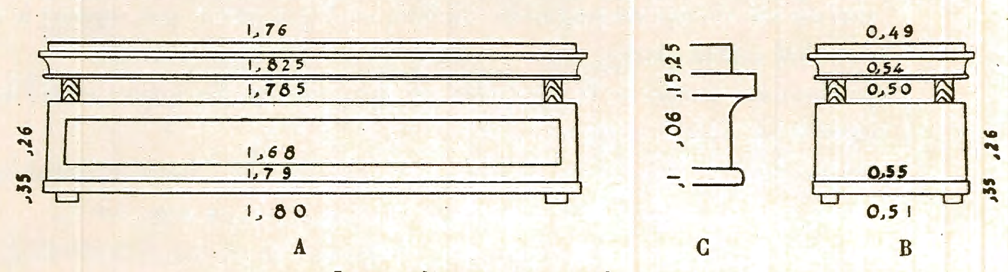
(2) Telle est la forme donnée par Maspero pour le nom du défunt, lu par lui 𓐍𓈖𓋴𓎛[hiéroglyphe]. Mais dans le *Guide du visiteur* au Musée de Boulaq, 1883, p. 374 n° 5605, il a lu ce nom *Sokhnhapi*, et c'est évidemment cette lecture qui est la bonne, car le nom est beaucoup plus souvent écrit 𓋴𓐍𓈖𓎛[hiéroglyphe]. Aucun de ces deux noms ne figure, en tout cas, au répertoire des *Aegyptische Personennamen* par H. Ranke [H. G.].

(3) C'est la transcription donnée par les étiquettes du Musée pour le nom de la mère du défunt, qui était peut-être, en effet, *T*[ꜣ]-*nbt·ḥ*; mais certaines variantes orthographiques autoriseraient également une transcription *T*[ꜣ]-*nbḥ-t*. Ce nom ne figure pas dans l'ouvrage de Ranke [H. G.].

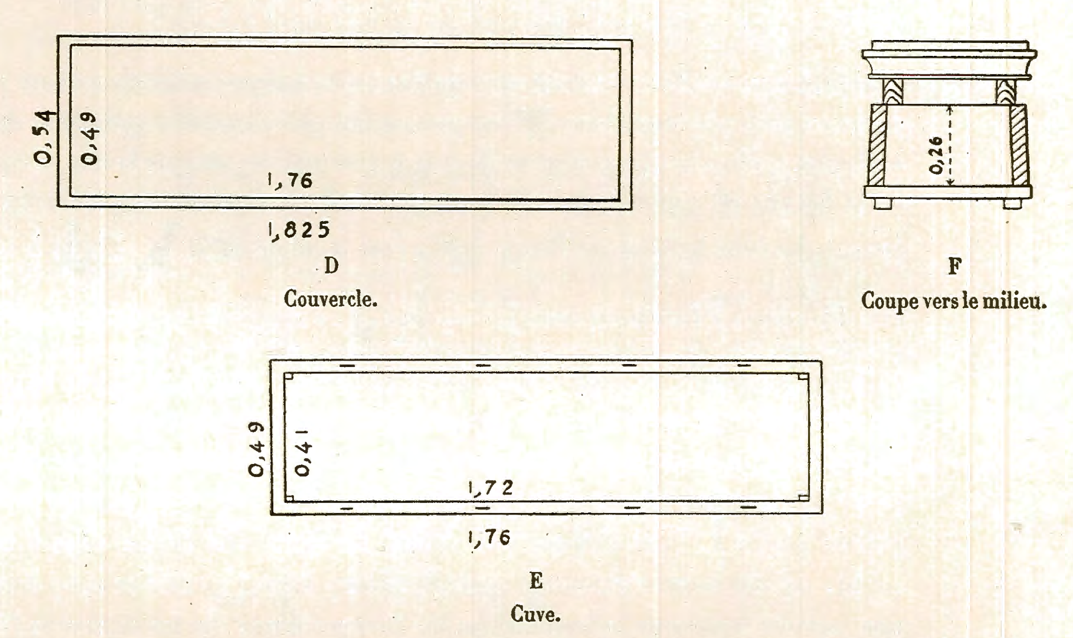
2° Une *corniche* à l'égyptienne avec ses trois éléments caractéristiques habituels : 29323

a) au sommet, un bandeau haut de o m. 015, mesurant 1 m. 825 de longueur sur chacune des faces latérales et o m. 54 de longueur sur chacun des petits côtés;

b) au-dessous de ce bandeau, une gorge mesurant o m. 05 de hauteur;



Le sarcophage et son couvercle, vus :
A, d'un des deux grands côtés. — B, d'un des deux petits côtés. — C, élévations.



D
Couvercle.

F
Coupe vers le milieu.

E
Cuve.

Fig. 15. — Coupes et élévations de sarcophage de Khonshapi, né de la dame Tanebeth (?).

c) au-dessous de cette gorge, un tore arrondi haut de o m. 009, mesurant 1 m. 79 de longueur sur chacune des faces latérales et o m. 51 de longueur sur chacun des petits côtés.

La hauteur d'ensemble est donc de o m. 074 (o m. 015 + o m. 050 + o m. 009).

Quant à la cuve, elle mesure 1 m. 765 de longueur à son bord supérieur, 1 m. 79 à sa base; son fond, légèrement débordant sur chacun des quatre côtés, est long de 1 m. 81 et haut de o m. 035. Sa largeur est de o m. 50 et la largeur du fond débordant est de o m. 53.

Elle a une hauteur totale de o m. 295, dont o m. 26 pour la cuve proprement dite et o m. 035 pour la base inférieure.

En outre, à sa partie inférieure, deux traverses, l'une à la tête et l'autre aux pieds, ont pour mission d'empêcher les deux longues planches constituant le fond de la

cuve de se dissocier complètement; ces planches sont, toutefois, séparées entre elles par un vide d'environ 1 centimètre. Les dimensions de ces traverses sont : longueur 0 m. 546, largeur 0 m. 06, hauteur 0 m. 03.

Les quatre faces de la cuve ne sont pas lisses; elles présentent en leur plus grande surface un champ rectangulaire décoré, en léger retrait par rapport à un cadre en relief retenu, large, sur ses quatre côtés, d'environ 0 m. 06.

L'épaisseur des parois de la cuve n'est pas constante sur les quatre côtés, mais varie entre 0 m. 035 et 0 m. 045.

La profondeur de la cuve est de 0 m. 026. Sa longueur intérieure est de 1 m. 70, tandis que sa largeur intérieure varie entre 0 m. 41 et 0 m. 43 [1].

COUVERCLE [2].

Il est décoré sur sa face supérieure et sur sa face nord (chevet).

Face supérieure. — Tout en haut est représentée la barque solaire aux deux pointes se terminant par une fleur et portant un gros scarabée enveloppé dans les multiples replis d'un long serpent dont la queue rejoint presque la tête. L'équipage de la barque est réduit à deux personnages, debout, face à l'est (gauche du mort) (→), les bras ballants : à l'avant (est), c'est le pilote (sic), à corps et tête d'homme; à l'arrière (ouest), c'est (sic), à corps et tête de femme [3].

Sous la barque solaire se déploie un tableau qui couvre tout le milieu de la poitrine. Le centre en est occupé par la figure habituelle de la déesse Nouît, coiffée du disque ○ (et non du signe de son nom), agenouillée face à l'est (→), allongeant horizontalement ses bras frangés d'ailes. Elle tient dans chaque main une grande plume. Dans l'espace qui s'étend de l'extrémité de ses ailes à sa tête, on lit, en dix courtes colonnes verticales (cinq devant sa tête et cinq derrière), une variante fautive de la formule qui lui était consacrée dès les débuts de l'époque historique :

(→) 1 … 2 … 3 … (sic) … 4 … (sic) …

5 … (?) … 6 … (4) … 7 … 8 … (?) … (sic) … 9 …

10 … (?) … (?).

(1) Toute cette description, depuis le début, fait défaut dans le manuscrit de Maspero; j'ai donc dû la rédiger intégralement [H. G.].

(2) La décoration du couvercle n'a été décrite par Maspero que d'une façon rapide, assez sommaire. Je l'ai remaniée et complétée [H. G.].

(3) Voir cette même scène sur le sarcophage 29302, cuve, face sud (tome Ier du présent ouvrage, p. 83 et pl. VII, 2) et sur le sarcophage 29307, cuve, face sud (ci-dessus, p. 13 et t. I, pl. XXIV) [H. G.].

(4) Le signe que nous employons ici diffère de l'original en ce que celui-ci représente le personnage debout [A. Bayoumi].

Au-dessus du disque constituant la coiffure de la déesse, on aperçoit, juste sous la 29323
barque solaire, deux génies à forme humaine, se faisant vis-à-vis, agenouillés en adoration devant la tête de bélier tournée vers l'est (→) et posée sur le pieu. Derrière chacun d'eux sont indiqués, en deux colonnes, le nom et la filiation du mort :

à l'est : (←) [1] (sic) (sic) [2] ;

à l'ouest : (→) [1] (sic) (sic) (sic) [2] (sic).

A droite et à gauche de cette scène sont rangés des dieux à forme humaine, momifiés et accroupis : quatre du côté est (hommes) et trois du côté ouest (femmes), tous regardant vers l'est (→). Ils n'ont pas de légende.

Sous chacune des ailes de Nouît est couchée une momie humaine, les pieds orientés dans la direction de la déesse. C'est la momie du défunt, ainsi que nous l'apprennent les légendes horizontales tracées au-dessus d'elle :

à l'est : (→) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) ;

à l'ouest : (←) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic).

Une longue colonne de grands hiéroglyphes, encadrée de filets et mesurant 0 m. 093 de largeur, commence au-dessous des jambes de Nouît et descend jusqu'à la partie inférieure du couvercle. On y lit le nom et la filiation du défunt suivis de la formule de Nouît abrégée et mutilée telle qu'on l'a rencontrée plus haut : (→)

(sic) (sic) (sic) (sic) (sic) [1] [2] (sic).

De chaque côté et tout le long de cette bande médiane d'hiéroglyphes les pleureuses et les enfants d'Horus sont disposés l'un au-dessus de l'autre (en cinq registres), affrontés deux à deux sur un même registre.

Registre supérieur. A l'est, Nephthys (←), coiffée du voile avec uræus au front et du signe servant à écrire son nom; elle est agenouillée et pose la main droite sur l'anneau, tandis que son bras gauche n'est pas figuré. Devant elle, verticalement : (←) (sic) (sic).

A l'ouest, Isis (→), coiffée également du voile avec uræus au front et du signe servant à écrire son nom; elle est dans la même attitude que la Nephthys lui faisant

[1] Le signe est seulement incisé et non sculpté en creux comme les autres signes [H. G.].
[2] Ce signe est dessiné sur l'original de telle façon qu'on pourrait le prendre pour [A. Bayoumi].

face, et l'un de ses bras a été également omis par le sculpteur. Devant elle, verticalement : (→) [hiéroglyphes].

Deuxième registre. Deux des enfants d'Horus, debout sur une ligne de sol. A l'est, Amsîti (←), face à l'ouest, momiforme et à tête de cynocéphale, vêtu d'un long manteau tombant en avant jusqu'au-dessus des chevilles, tenant le fouet [hiéroglyphe]. Devant lui, horizontalement : (←) [hiéroglyphes] (sic).

A l'ouest, Hapi (→), face à l'est, dans le même costume et la même attitude qu'Amsîti lui faisant face, mais à tête d'homme portant la barbe postiche. Devant lui, horizontalement : (→) [hiéroglyphes] (sic).

Troisième registre. Les deux autres enfants d'Horus, également debout sur une ligne de sol. A l'est, Kabhsanouf (←), à tête de faucon, dans le même costume et la même attitude que les deux précédents. Devant lui, horizontalement, une variante curieuse de son nom : (←) [hiéroglyphes] (*sic*) [hiéroglyphes] (sic).

A l'ouest, Douaoumautf (→), à tête de chacal, dans le même costume et la même attitude que les précédentes. Devant lui, horizontalement : (→) [hiéroglyphes].

Quatrième registre. Deux Horus à corps d'homme et à tête de faucon, debout sans ligne de sol, un bras pendant tenant la croix ansée de vie [hiéroglyphe] tandis que l'autre bras, élevé à la hauteur du visage dans le geste d'adoration, présente horizontalement, en la tenant par la boucle, une autre croix ansée. A l'est, c'est (←) [hiéroglyphes], et à l'ouest (→) [hiéroglyphes].

Registre inférieur. Deux déesses, debout sans ligne de sol. A l'est, Selkit (←), coiffée du scorpion [hiéroglyphe] servant à la désigner, à corps et à tête de femme, dans la même attitude que les deux Horus du registre précédent. Devant elle : (←) [hiéroglyphes] (sic) (sic).

A l'ouest, symétriquement et dans la même attitude, Neith (→), coiffée de la couronne de la Basse-Égypte. Un gros disque solaire ○ est devant elle, à hauteur de sa coiffure[1]. Au-dessus, son nom : (→) [hiéroglyphes].

Face nord (chevet). — Cette face du couvercle porte, sur le champ de la gorge-corniche, un disque solaire flanqué de deux uræus [hiéroglyphe] et étendant horizontalement ses ailes; disque et uræus sont rehaussés d'une mince feuille d'or. Aucune légende hiéroglyphique.

[1] Ce prétendu disque solaire, qui n'a que faire ici, me semble être plutôt un nœud circulaire du bois, tout à fait analogue à celui qu'on voit dans le haut de l'autre planche constituant le couvercle, sous la barque solaire [H. G.].

CUVE.

Elle est décorée sur chacune de ses quatre faces.

Face nord (chevet). — La face nord, à la tête de la cuve, représente comme une façade de naos ou de temple.

Sur le bandeau horizontal du haut un disque solaire, flanqué des deux uræus, identique à celui qui le surmonte sur la corniche du couvercle, étend horizontalement ses deux ailes; ces dernières sont un peu plus courtes que celles du disque représenté sur le couvercle, de façon à laisser de chaque côté la place nécessaire pour sculpter le nom du disque : à l'est (←) (sic); à l'ouest (→) (sic).

Disque et uræus sont, comme sur le couvercle, rehaussés d'or.

Les deux montants latéraux portent chacun le nom et la filiation du défunt, en une seule colonne verticale :

à l'est : (→) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic);

à l'ouest : (←) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic).

Le panneau central est divisé en deux tableaux par une colonne d'hiéroglyphes tracée verticalement en son milieu et renfermant, une fois de plus, le nom et la filiation du défunt : (→) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic).

Les deux panneaux ainsi déterminés contiennent chacun un chacal, fouet au dos, allongé sur son naos : à l'est, verticalement : (→); à l'ouest, verticalement : (←) (?).

Face est. — Le long du bord supérieur court, en une seule ligne, un proscynème adressé à Osiris en faveur du défunt : (→) (sic)

(sic) (sic) (sic)

(sic) (sic) (sic) (sic) (sic)

(sic) (sic) (sic)

(ce dernier signe est sculpté sur le montant vertical sud).

Au-dessous de ce bandeau, la longueur entière de la paroi est remplie par un ensemble de scènes se succédant, de nord en sud (→), dans l'ordre suivant[1].

[1] Voir la même scène sur les longs côtés du sarcophage de Ramsès IV dans son hypogée de Thèbes (Lefébure, *op. cit.*, p. vii et pl. XXIX-XXX) et sur plusieurs de nos sarcophages du Musée du Caire, par exemple n° 29302 (tome I du présent ouvrage, p. 81 et pl. VI, face est de la cuve) et n° 29307 (tome I du présent ouvrage, pl. XXVI et ci-dessus, p. 10-11, face est de la cuve également) [H. G.].

1° Deux hommes debout marchant vers le nord (→), et fichés en terre; devant le premier, le sceptre à tête de lévrier avec le complément de sa légende ainsi disposé (sic) (1), devant le second un pieu portant la tête de bélier sans cornes flamboyantes avec sa légende .

2° Le dieu Khnoumou, à corps humain et à tête de bélier aux cornes flamboyantes, marchant vers le nord (→), l'échine légèrement courbée et les deux mains pendant devant lui en signe d'humilité (2).

3° Un groupe formé d'un homme debout marchant vers le nord (→), légèrement incliné en avant, portant le signe entre ses deux mains et désigné par la légende (← (sic)) (sic), et de quatre personnages à corps humain et à tête bizarre composée d'un demi-cercle duquel s'échappent en divergeant deux antennes ou deux brins de corde . Ces quatre personnages ont passé une grande corde autour de la taille d'Akarou et ils tirent sur cette corde, deux d'un côté, deux de l'autre, comme pour le maintenir en place. Les deux de droite (nord), regardant vers le sud, s'appellent respectivement (←) et ; l'un des deux de gauche (sud), regardant vers le nord, s'appelle (→) (3), et l'autre n'a pas de nom (4).

4° Tournant le dos à ce groupe, un autre groupe composé de deux femmes échevelées, marchant vers le sud (←) et tirant à deux mains sur une de leurs mèches : la première est (←) et la seconde (←) .

5° Quatre personnages accroupis face au sud (←) et versant la libation aux quatre Enfants d'Horus qui leur font face (→), également accroupis et reconnaissables à leurs têtes caractéristiques d'homme, de cynocéphale, de chacal et de faucon que surmonte un long serpent . Le premier des verseurs de libation s'appelle (sic) (?), le second (?) (5), le troisième (sic) (6), et le quatrième (sic) .

(1) Lu par M. Gauthier [A. Bayoumi].

(2) On voit, dans les mains de Khnoumou un signe en forme de losange irrégulier que M. Gauthier n'a pas noté, le prenant probablement pour un défaut dans le bois. Ce losange représente le soleil que l'on voit sur d'autres sarcophages de la même époque, par exemple, n°s 29302 et 29307 (tome I du présent ouvrage, pl. VI et XXVI) [A. Bayoumi].

(3) Lu (?) par M. Gauthier [A. Bayoumi].

(4) Il s'appelle sur les sarcophages n°s 29302 et 29307 (tome I du présent ouvrage, pl. VI et XXVI) [A. Bayoumi].

(5) Le signe circulaire n'a pas été noté par M. Gauthier. A la place de ce signe sur les autres sarcophages on trouve le signe .

(6) Ce nom a été lu par M. Gauthier mais les deux signes qu'il a lu sont bien comme l'atteste la leçon du sarcophage n° 29302 (t. I, p. 81 et pl. VI).

Face sud. — La face sud, aux pieds de la cuve, présente une disposition analogue à celle de la face nord. 29323

Le bandeau supérieur contient deux fois le nom et la filiation du mort en deux demi-lignes affrontées (→ ←) :

à l'est : (←) (sic) (sic) (sic) (sic);

à l'ouest : (→) (sic) (sic) (sic).

Dans le panneau au-dessous de ce bandeau, on voit un abrégé de la scène de la naissance du soleil[1]. Au centre, la momie debout, la face tournée vers l'est, portant sur la tête l'étoile ⋆ surmontée du disque solaire ●. Deux têtes humaines sortent au ras du sol, l'une à droite et l'autre à gauche de la scène, et un bras immense qui se dresse au-dessus de chacune de ces têtes porte sur la paume renversée une petite figure humaine qui tend la croix ansée ☥ à une momie debout comme la momie centrale mais coiffée du seul disque solaire : la momie du côté est a la face tournée à l'ouest (←) et la momie du côté ouest a la face tournée à l'est (→). Les légendes, éparses verticalement entre les divers personnages, nous donnent :

a) le nom de la momie centrale : (→) ;

b) le nom de la tête orientale : (→ *sic*) (sic) ;

c) enfin le nom de la tête occidentale : (→) (sic).

Face ouest. — Elle porte une décoration analogue à celle de la face est.

C'est d'abord, en haut, le long du bord supérieur de la cuve, une bande horizontale de proscynème à Osiris en faveur du défunt : (←) (sic) (sic) (*sic*) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic) (sic).

(1) C'est la scène, bien connue, qu'on voit dans les tombeaux royaux de Thèbes, par exemple dans celui de Ramsès IV, sarcophage, côté des pieds (cf. Lefébure, *Mémoires mission archéologique française du Caire*, t. III, 2e fasc. p. vii et pl. XXXI).

Elle se trouve également sur plusieurs de nos sarcophages du Musée du Caire, par exemple : n° 29302, cuve, face nord (tome I du présent ouvrage, p. 77-78 et pl. VII, 1); n° 29307, cuve, face nord (tome I du présent ouvrage, pl. XXIII et ci-dessus, p. 9); n° 29317, cuve, face nord (voir ci-dessus, p. 111) [H. G.].

Au-dessus de ce bandeau, le corps même du panneau est rempli par des scènes dont la plupart des légendes n'ont pas été tracées.

On rencontre donc, en partant de l'extrémité nord, la série suivante de figures empruntées à deux scènes qui sont généralement représentées chacune sur l'un des deux longs côtés[1].

1° Deux hommes debout marchant vers le nord, les deux bras levés [hiéroglyphes];

2° Le dieu Khnomuou, à corps humain et à tête de bélier aux cornes flamboyantes, la face tournée vers le sud (→), tenant le sceptre [hiéroglyphe] à la main gauche et la croix ansée [hiéroglyphe] à la main droite; il reçoit l'hommage de quatre âmes à corps de faucon, à bras et à tête d'homme barbue [hiéroglyphe], la face tournée vers le nord (←) et posées chacune sur une zone ovale [hiéroglyphe] renfermant une momie couchée [hiéroglyphe] la tête au nord; la première de ces momies a pour légende [hiéroglyphes], la seconde [hiéroglyphes][2], la troisième [hiéroglyphes] (sic)[3], et la quatrième n'a pas de légende;

3° Une femme debout, la face au sud (→), légèrement inclinée en avant, lève les deux mains devant elle [hiéroglyphe]; son nom est (→) [hiéroglyphes] (sic). Devant elle un homme, également debout et dans la même position, face au sud (→), lance une traînée de flamme sur une grande zone ovale [hiéroglyphe] contenant une figure d'homme nu, sans tête ni bras, couché sur le dos et érigeant le phallus[4], de chaque côté de laquelle une femme debout est en adoration. Le nom de l'homme lançant la flamme est (→) [hiéroglyphes] (sic).

4° De l'autre côté de la zone ovale, un groupe fait face à l'homme et à la femme constituant le groupe précédent; il est composé d'un homme et d'une femme faisant le geste d'adoration et appelés respectivement (←) [hiéroglyphes] (sic) (sic) et [hiéroglyphes] (sic) (sic).

5° Viennent enfin, comme sur la face est, les quatre Enfants d'Horus, accroupis, la face au nord (←), avec leurs têtes caractéristiques d'homme, de cynocéphale, de chacal et de faucon au-dessus de laquelle est tracé le serpent [hiéroglyphe].

(1) Voir, par exemple, les sarcophages du Musée du Caire : n° 29302 (tome I du présent ouvrage, pl. VI et VIII et p. 79 et 81); n° 29307 (tome I du présent ouvrage pl. XXV et XXVI, et ci-dessus, p. 10-11 et 11-12) [H. G.].

(2) Lu [hiéroglyphes] (?) par M. Gauthier. Le dernier signe a la forme [hiéroglyphe] dans le sarcophage n° 29302 (tome I du présent ouvrage, p. 79, tout en corrigeant le signe lu [hiéroglyphe] par Maspero par ■, et pl. VIII).

(3) Lu [hiéroglyphes] par M. Gauthier, mais la partie inférieure du premier signe est visiblement plus étirée. Ce nom s'écrit [hiéroglyphes] (sarcophage n° 29302, t. I, p. 79 et pl. VIII) et [hiéroglyphes] (sarcophage n° 29307, t. I, pl. XXV).

(4) La dite traînée de flamme va sur le sarcophage n° 29302 (t. I, pl. VIII) du phallus jusqu'aux mains du personnage debout appelé [hiéroglyphes]. Elle me semble donc être une traînée de sperme [A. Bayoumi].

Technique[1]. — Elle est très soignée. Le plat du couvercle est formé de quatre ais plats formant la corniche du naos et coupés obliquement à leurs extrémités. Il est surmonté d'un toit, en léger retrait sur chacun des quatre côtés et constitué par deux longues planches juxtaposées et assemblées à l'aide de quatre mortaises réparties, suivant la longueur du sarcophage, à intervalles sensiblement égaux; les deux éléments de ce toit n'adhèrent plus exactement l'un à l'autre. 29323

Le mode d'assemblage des quatre côtés de la corniche est indiqué par le croquis ci-contre :

On voit, sur chacun des longs côtés, dans le panneau constituant la gorge de la corniche qui forme le couvercle, quatre petites mortaises circulaires dans certaines desquelles est encore engagée une petite cheville. Ces mortaises et chevilles correspondent à quatre autres mortaises rectangulaires ▭ longues de o m. o4, larges de o m. oo8 à o m. o1o et profondes en moyenne de o m. o55 dans chacune desquelles un tenon assurait l'assemblage du couvercle avec la cuve; certains tenons, brisés lors de l'ouverture du sarcophage par les voleurs, sont restés engagés dans leurs mortaises.

On voit, en outre, sur le toit, à chacune des deux extrémités latérales du côté nord (chevet), trois petites mortaises circulaires dans certaines desquelles est encore engagée une cheville.

L'intérieur de la cuve est garni, à chacun des quatre angles, d'un pieu à section rectangulaire, haut de o m. 31, dépassant donc de o m. o5 environ le bord supérieur de la cuve et s'engageant, par cette extrémité supérieure, dans l'un des angles intérieurs du couvercle. Ces montants servaient à assurer, outre les huit tenons des longs côtés, une parfaite fixité du couvercle.

Le travail des hiéroglyphes et des figures, quoique rapide, ne manque pas d'une grande hardiesse d'exécution. Noter de nombreuses interventions et des formes peu correctes pour certains signes.

Conservation. — Elle est, dans l'ensemble, assez satisfaisante. Cependant, le bois, malgré sa grande dureté, a joué en maints endroits : les planches constituant le toit et le fond se sont disjointes et quelques éraflures se sont de-ci de-là produites. Un gros trou circulaire, mesurant o m. o3 de diamètre et correspondant peut-être à un nœud du bois qui aura disparu, traverse de part en part le couvercle au-dessous de la barque solaire sur le côté est. La trace du levier ayant servi aux voleurs pour ouvrir le sarcophage est nettement visible sur le côté sud (pieds). Trois angles de la corniche ont été brisés.

Bibliographie : *Journal d'entrée* du Musée, n° 66752; Maspero, *Guide du visiteur* au Musée de Boulaq, (1883), p. 374 n° 5605; Leo Thude, *Guide for the Museum of Gizeh* (1891-1892), p. 158 n° 5605 (où le nom est transcrit par suite d'une coquille de l'imprimeur *Sochuhapi*).

[1] Tout ce qui suit ne figurait pas sur le manuscrit de Maspero. — La forme de naos donnée à ce sarcophage est d'autant plus curieuse qu'elle est très rare [H. G.].

PLANCHES



1



2

29307. — Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou. — Couvercle.

1. Face supérieure.

2. Face inférieure.



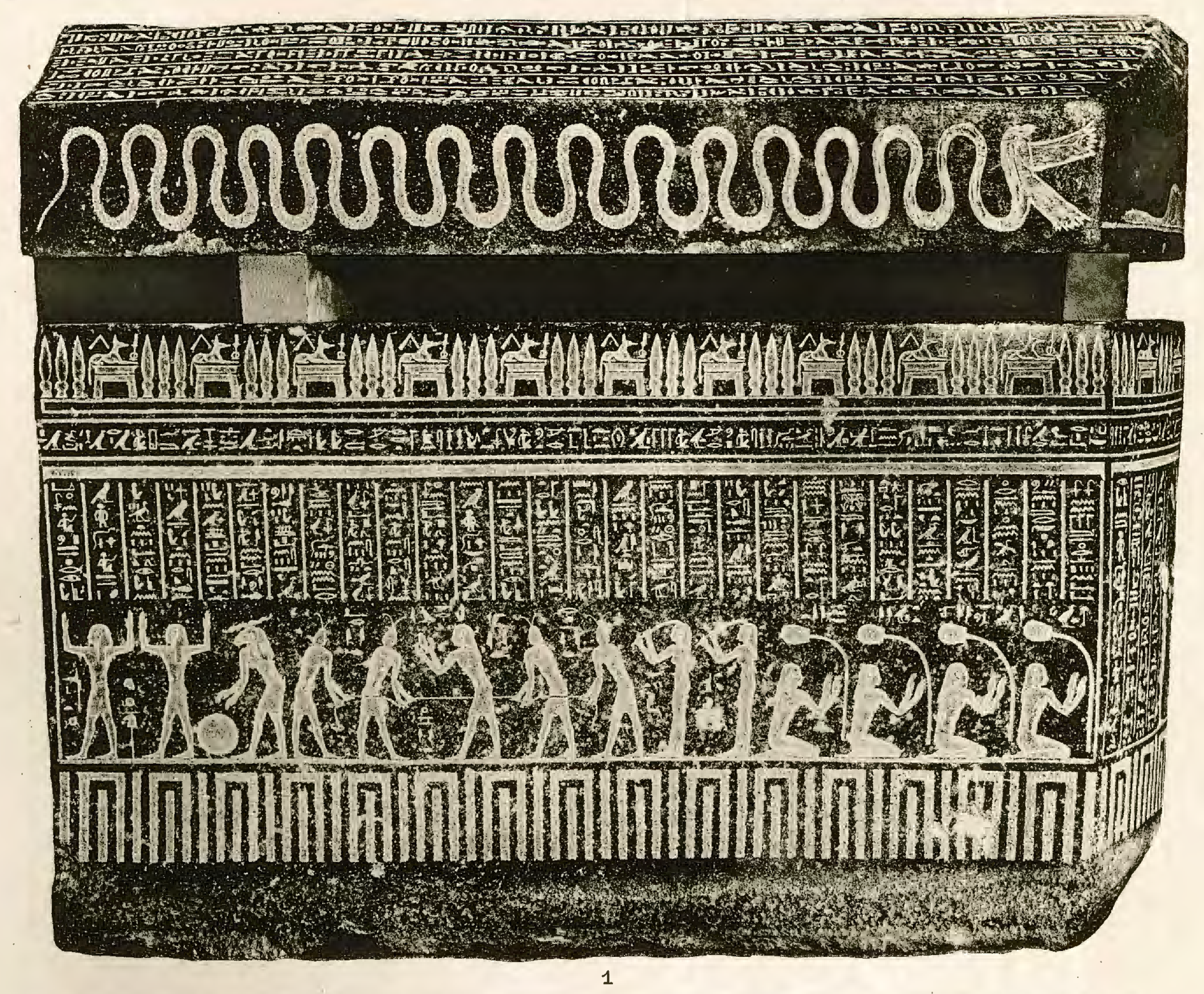
2



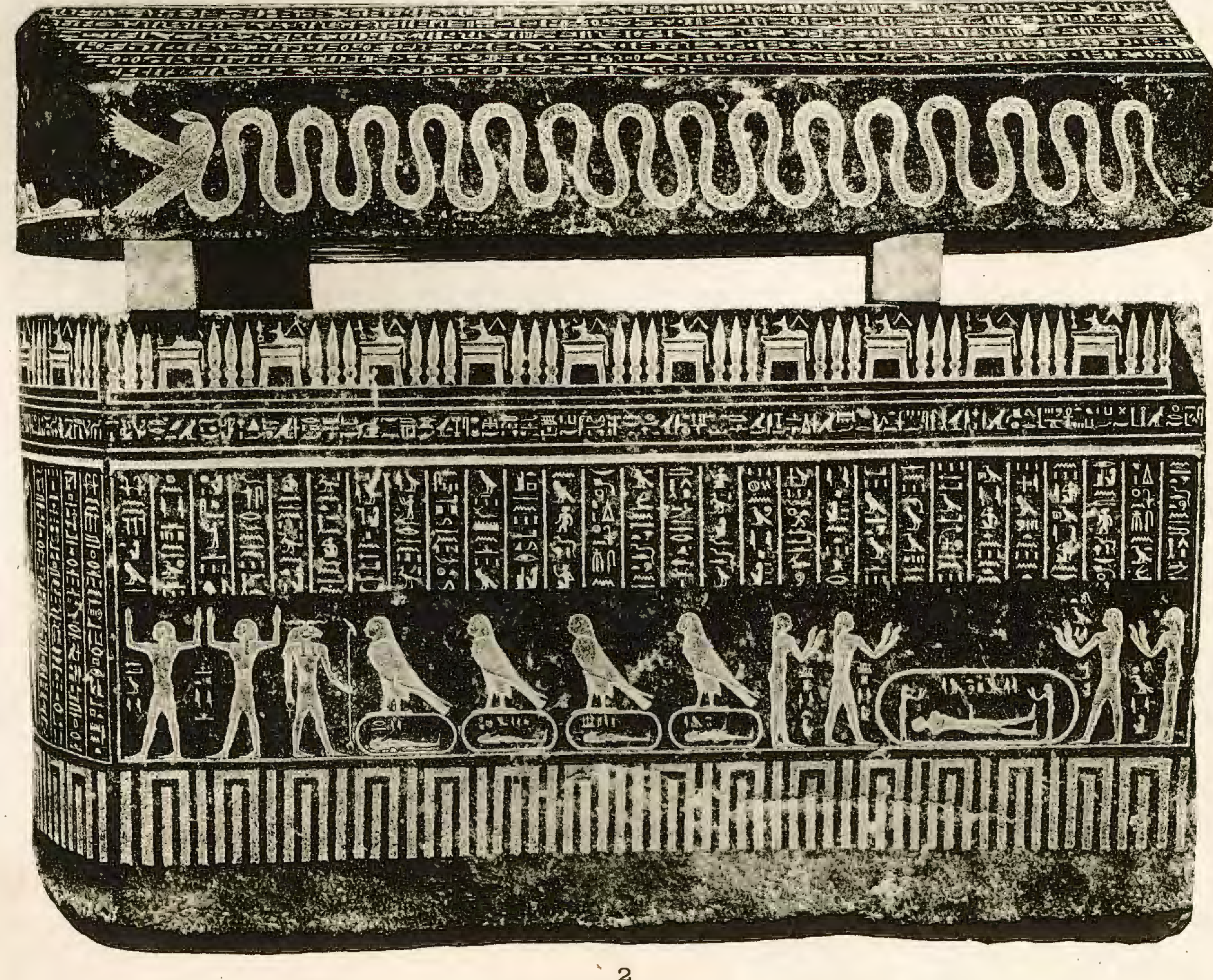
1

29307. - Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou. — Extérieur.

1. Côté Nord (tête). 2. Côté Sud (pieds).



1



2

29307. — Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou. — Extérieur.

1. Côté Est. — 2. Côté Ouest.

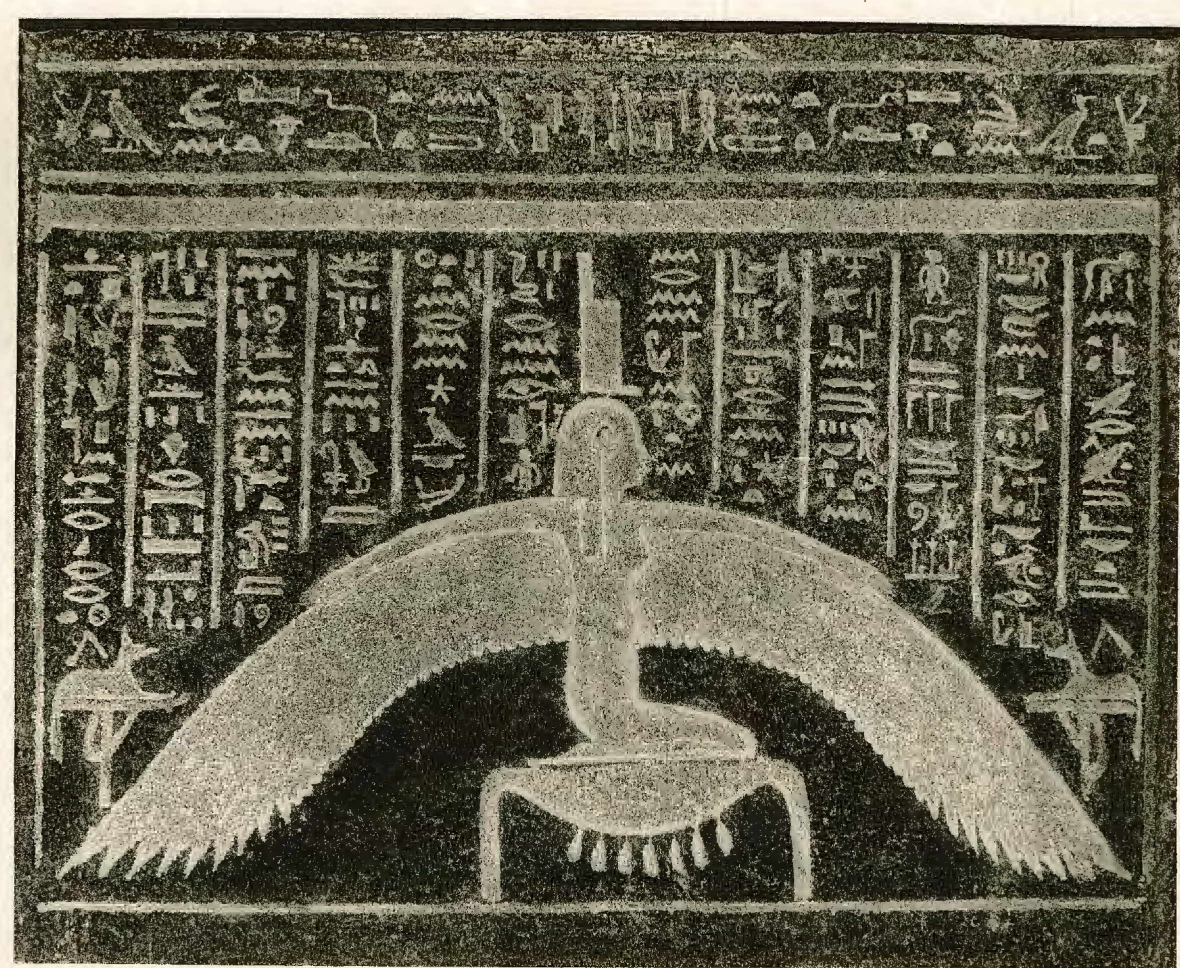


29307. — Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou.

Intérieur de la cuve. — Vue d'ensemble.



1



2

29307. — Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou. — Intérieur de la cuve.

1. Côté Nord (tête). — 2. Côté Sud (pieds).



1



2

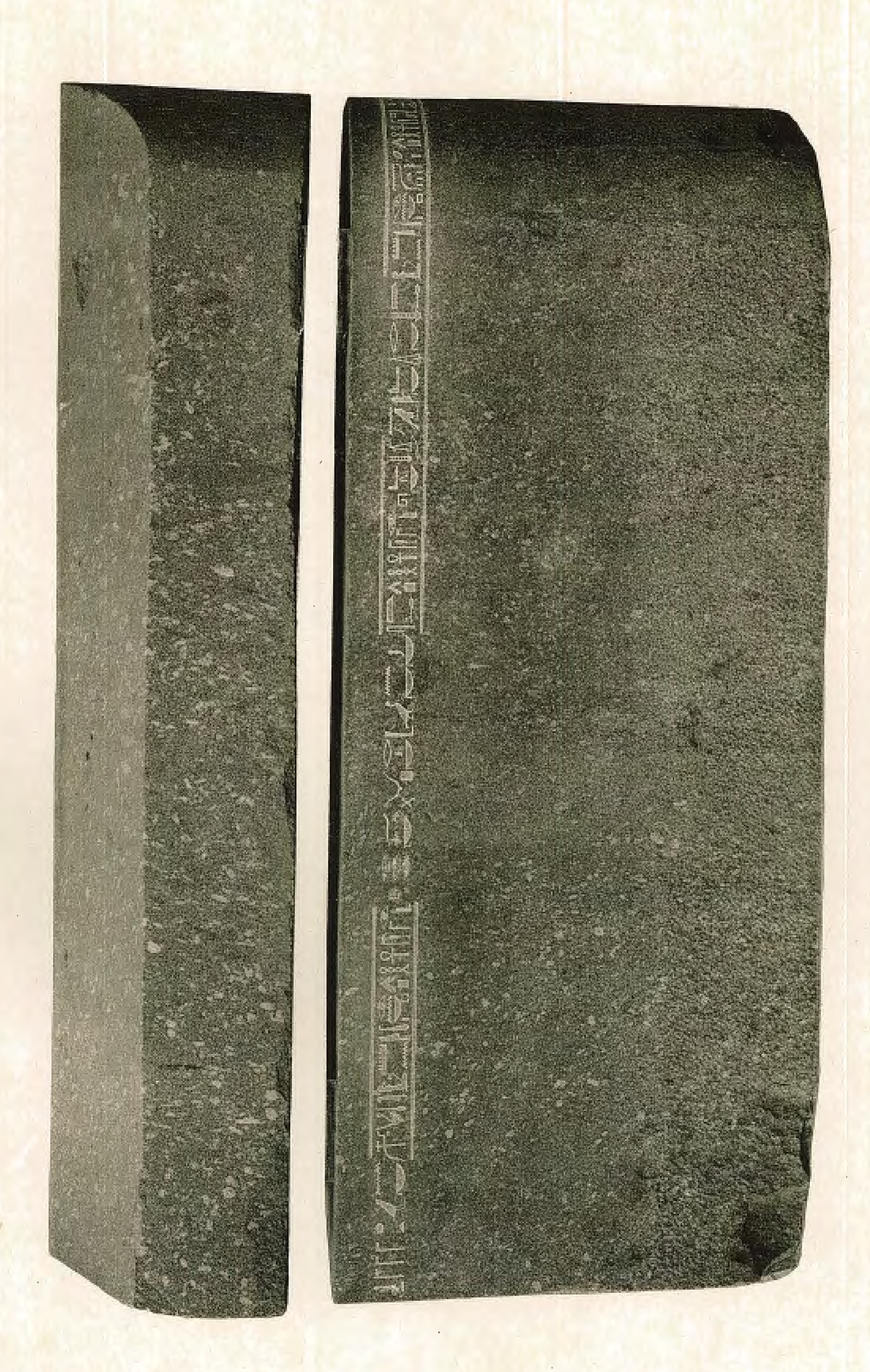
29307. — Sarcophage du nain Taho, fils de Pétékhonsou. — Intérieur de la cuve.

1. Côté Est. — 2. Côté Ouest.



29308. — Sarcophage d'Ankhhôphi, fils de la dame Taamon.

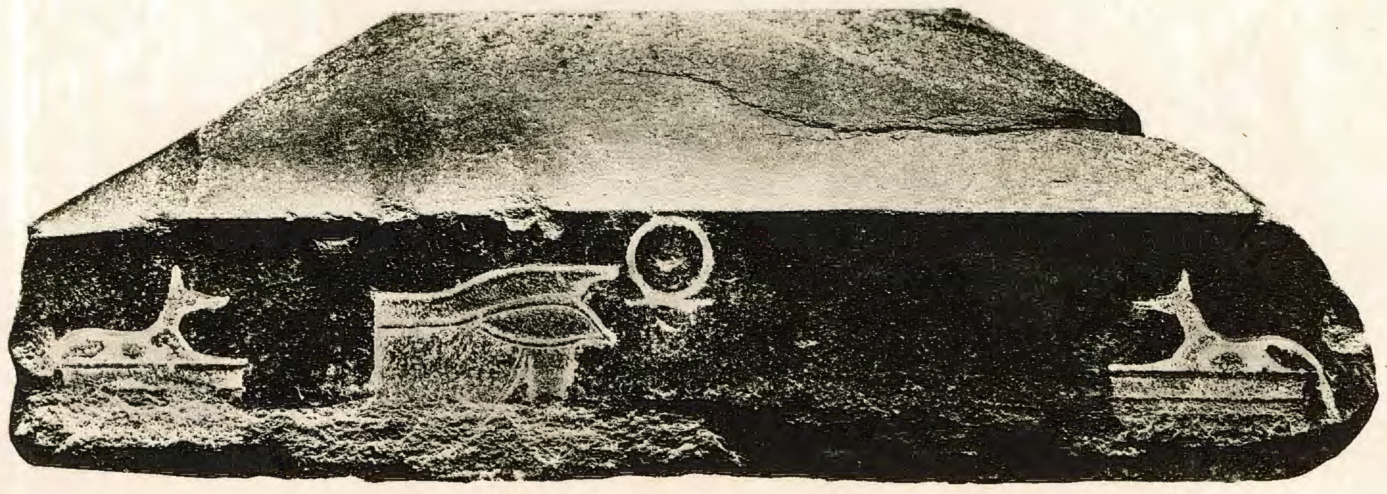
1. Côté Nord (tête). 2. Côté Sud (pieds).



29308 — Sarcophage d'Ankhhôphi, fils de la dame Taamon. — Côté Est.



1



2

29309. — Sarcophage d'Ousimaré. — Couvercle.

1. Face supérieure et rampants. — 2. Côté Sud (pieds).



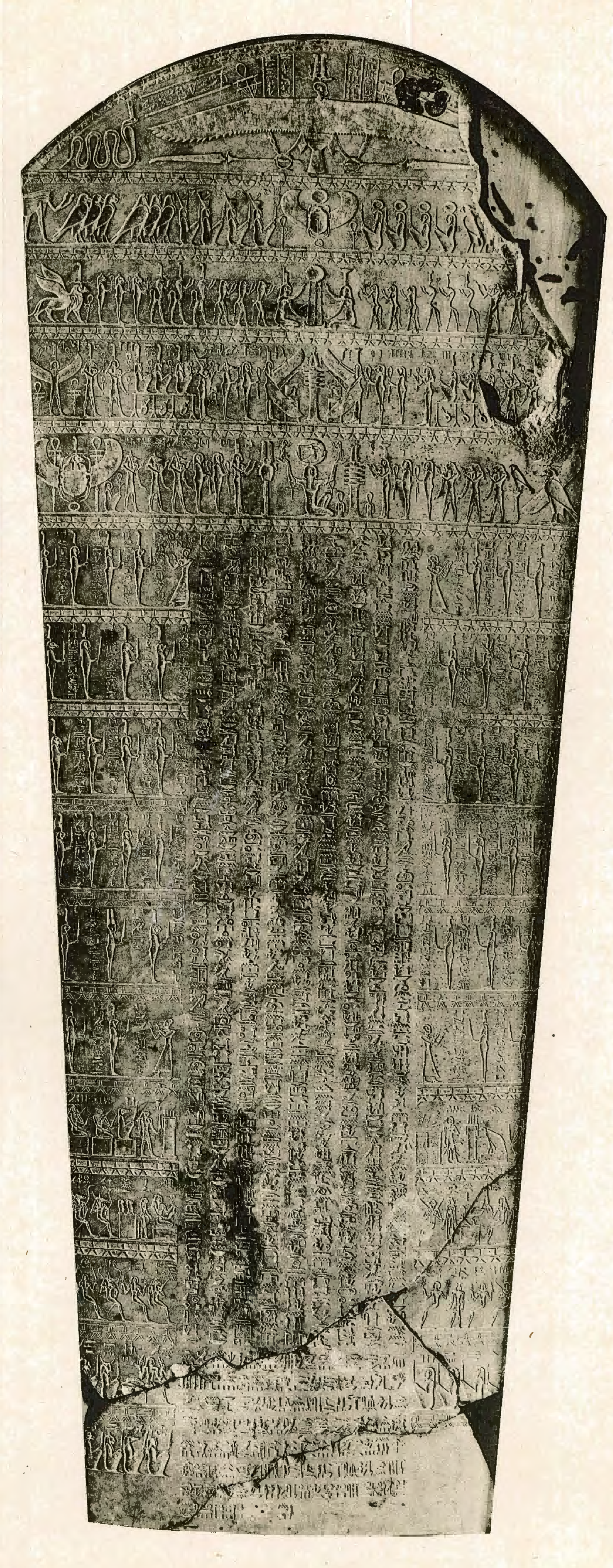
29309. — Sarcophage d'Ousimaré. — Couvercle. — Chevet et côté Ouest.



29309. — Sarcophage d'Ousimaré. — Cuve. — Côté Nord (tête). Extérieur.



29309. — Sarcophage d'Ousimaré. — Cuve. Côté Nord (tête). Intérieur.

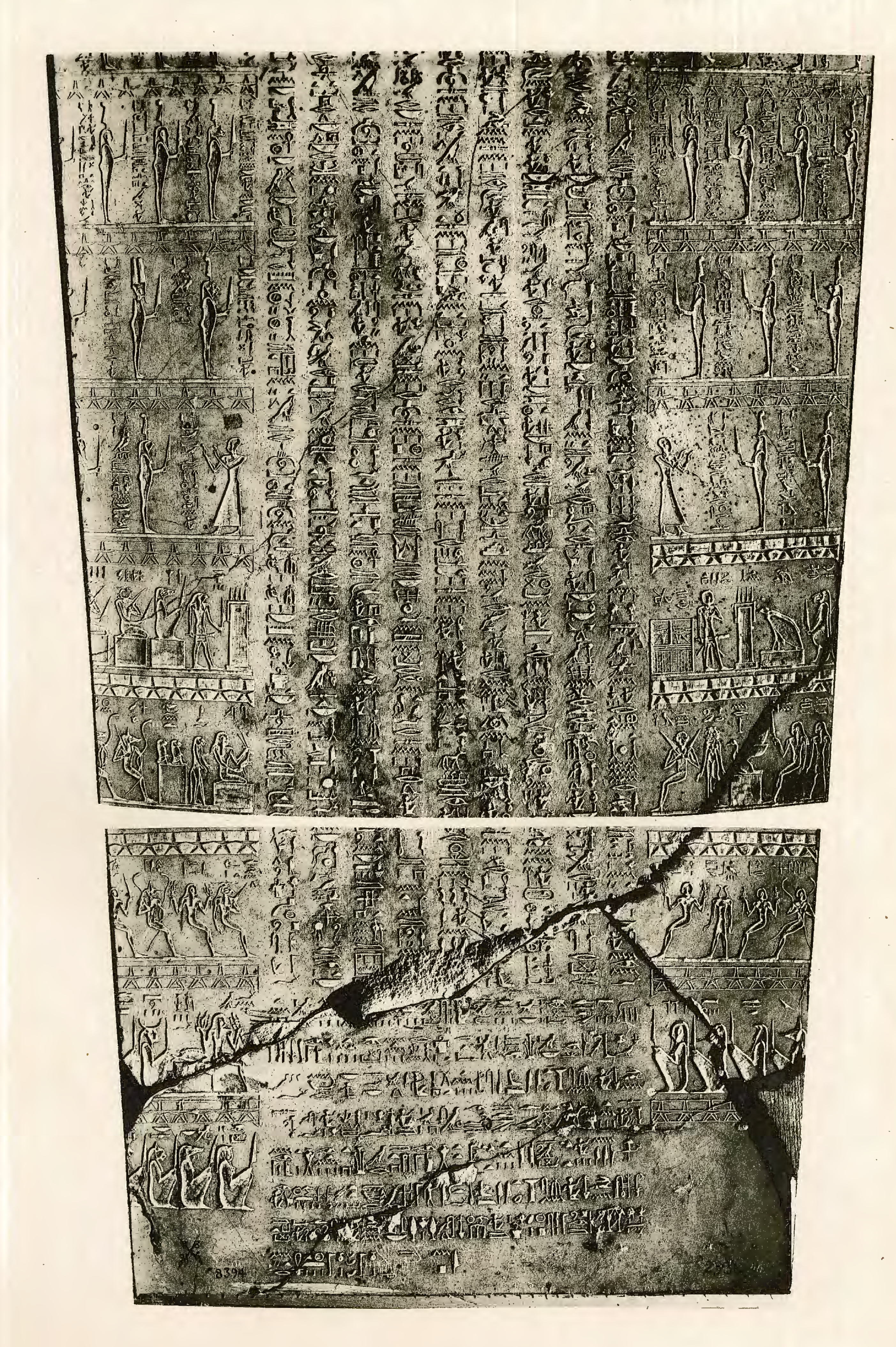


29310. — Couvercle du sarcophage d'Onnofré. — Vue générale.





29310. — Couvercle du sarcophage d'Onnofré. — Partie supérieure.



29310. — Couvercle du sarcophage d'Onnofré. — Partie inférieure.



1



2

29311. — Fragment du couvercle du sarcophage d'Ankhhôphi, fils de la dame Tentamon.

1. Face supérieure. — 2. Côté Nord (tête).



1

2

29311. — Fragment du couvercle du sarcophage d'Ankhhôphi, fils de la dame Tentamon.

1. Rampant Est. — 2. Rampant Ouest.



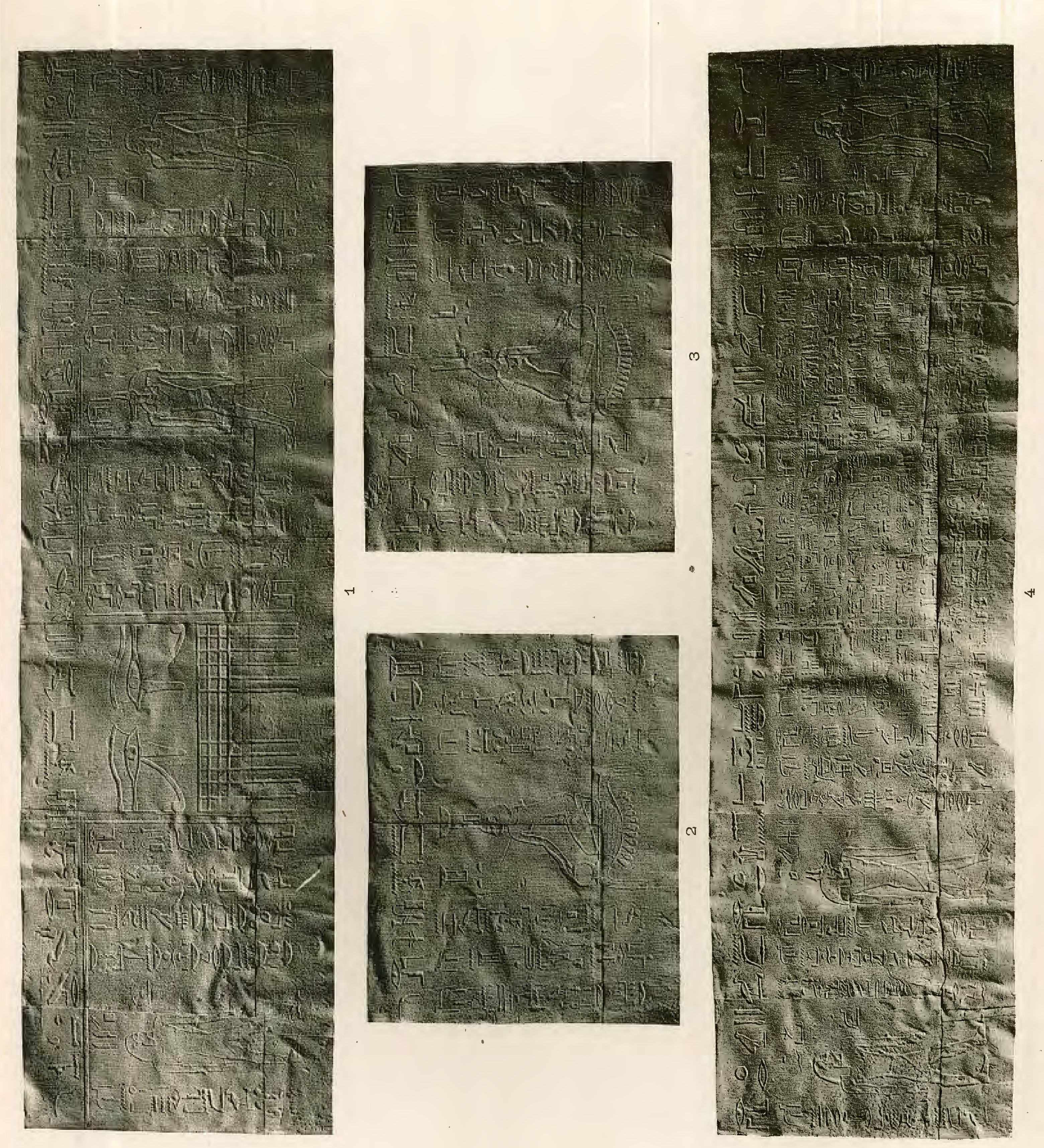
1



2

29312. — Sarcophage de Nsithot. — 1. Côté Est. — 2. Côté Ouest.

(Les deux parties du sarcophage sont incorrectement placées l'une par rapport à l'autre).



29312. — Sarcophage de Nsithot. — Intérieur de la cuve. — 1. Côté Est. — 2. Côté Nord. — 3. Côté Sud. — 4. Côté Ouest.
(Photographies exécutées sur estampages.)



1 2 3

29313. — Sarcophage de Balesha.

1. Face supérieure du couvercle. — 2. Côté Est. — 3. Côté Ouest.



1

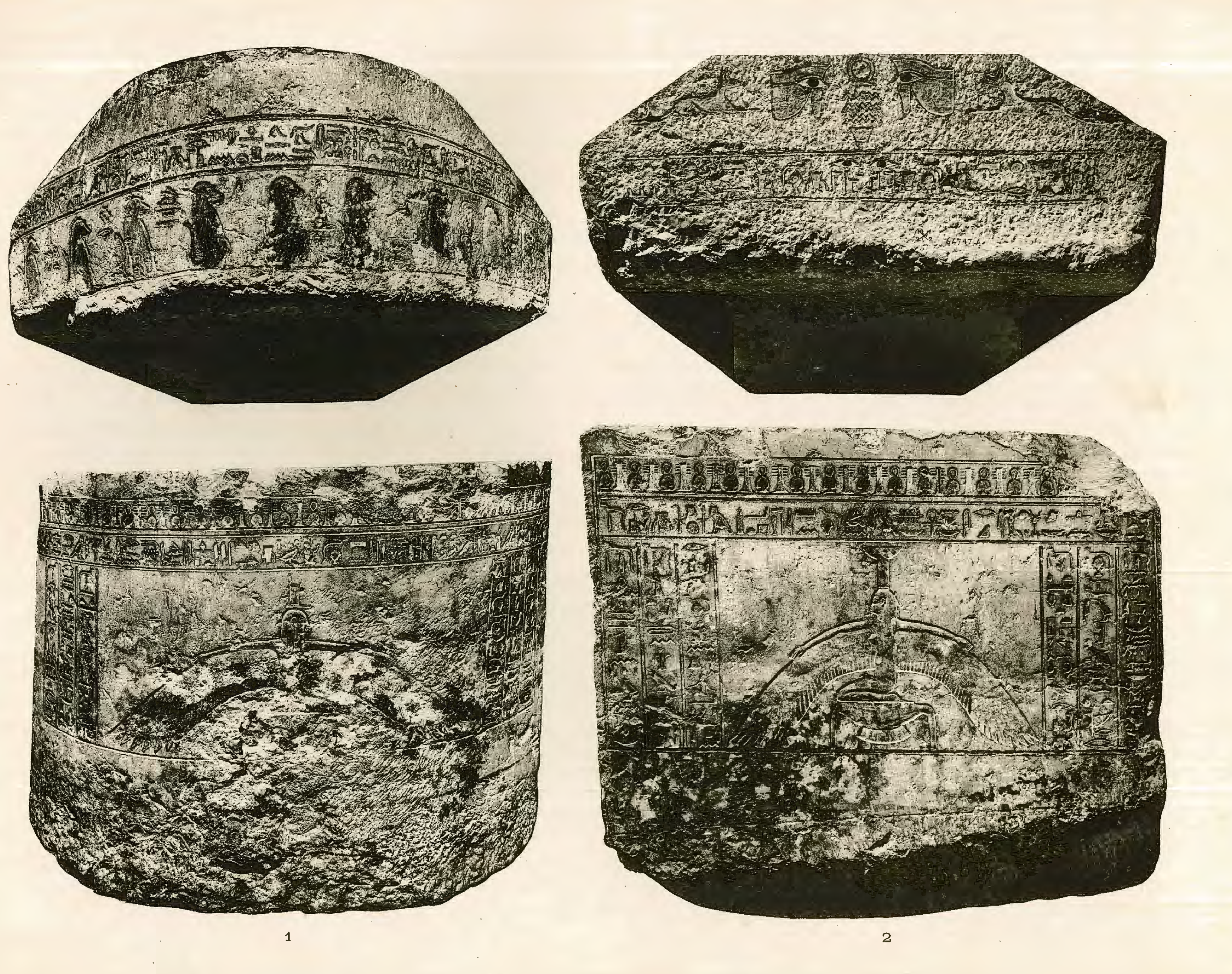


2

29313. — Sarcophage de Balesha. — 1. Côté Nord (tête). — 2. Côté Sud (pieds).

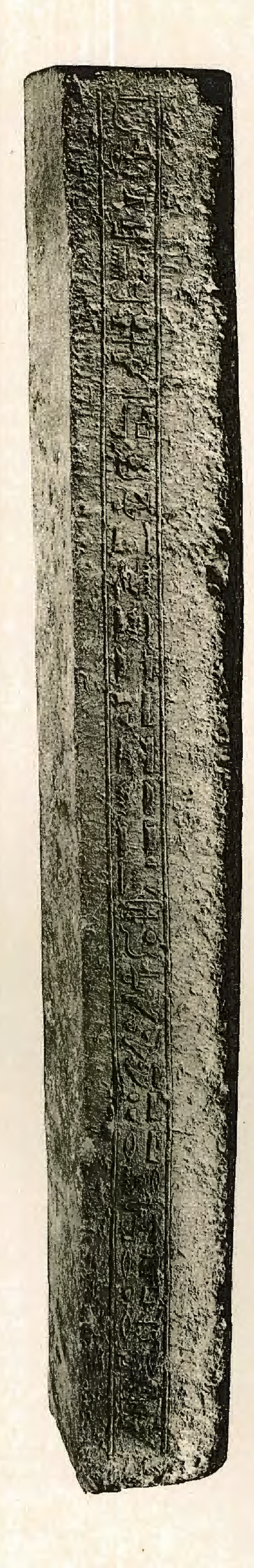


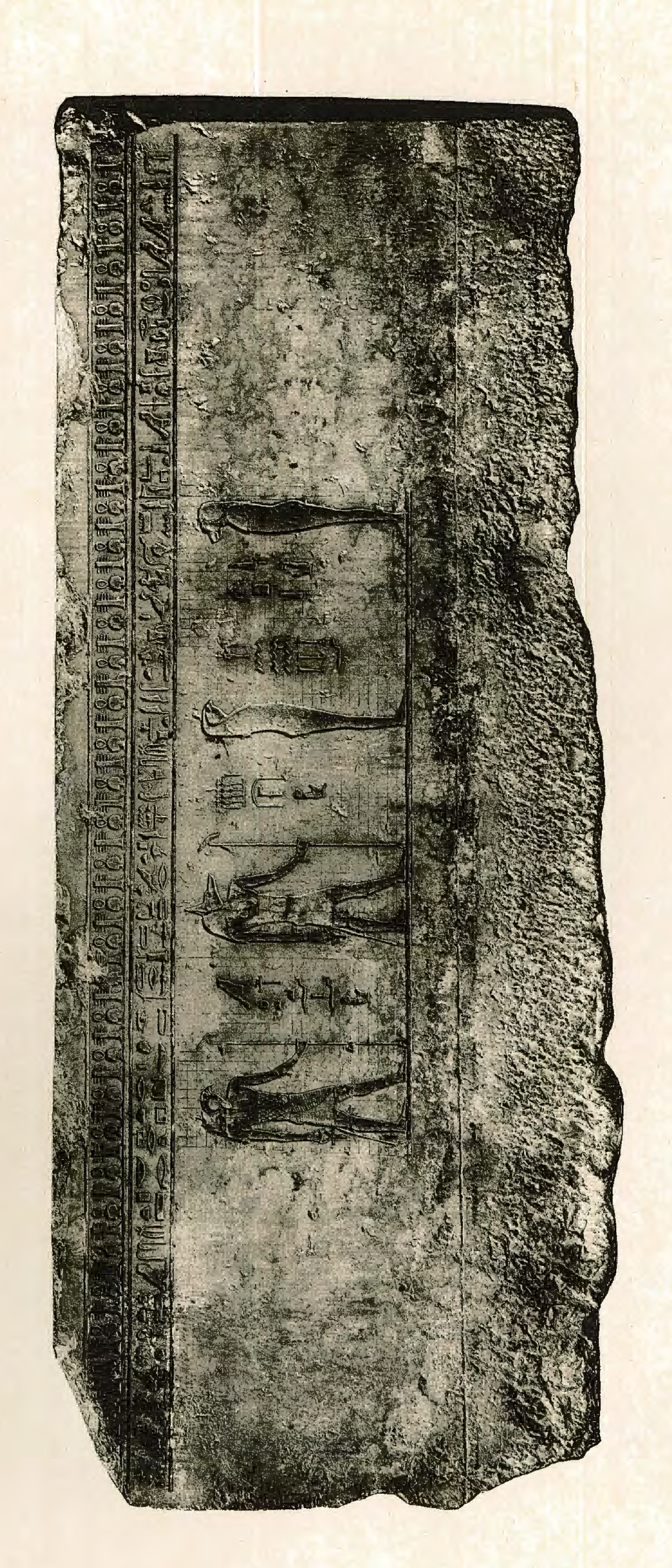
29314. — Sarcophage de Taho, fils de Khentekhtai-hotep. — Vue d'ensemble.



1 2

29314. — Sarcophage de Taho, fils de Khentekhtai-hotep. — 1. Côté Nord (tête). — 2. Côté Sud (pieds).





29314. — Sarcophage de Taho, fils de Khentekhtai-hotep. — Côté Est.





29314. — Sarcophage de Taho, fils de Khentekhtai-hotep. — Côté Ouest.



1

2

3

29315. — Sarcophage de Thotortaîous. - Couvercle (d'après estampages). - 1. Face supérieure. - 2. Rampant Est. - 3. Rampant Ouest.

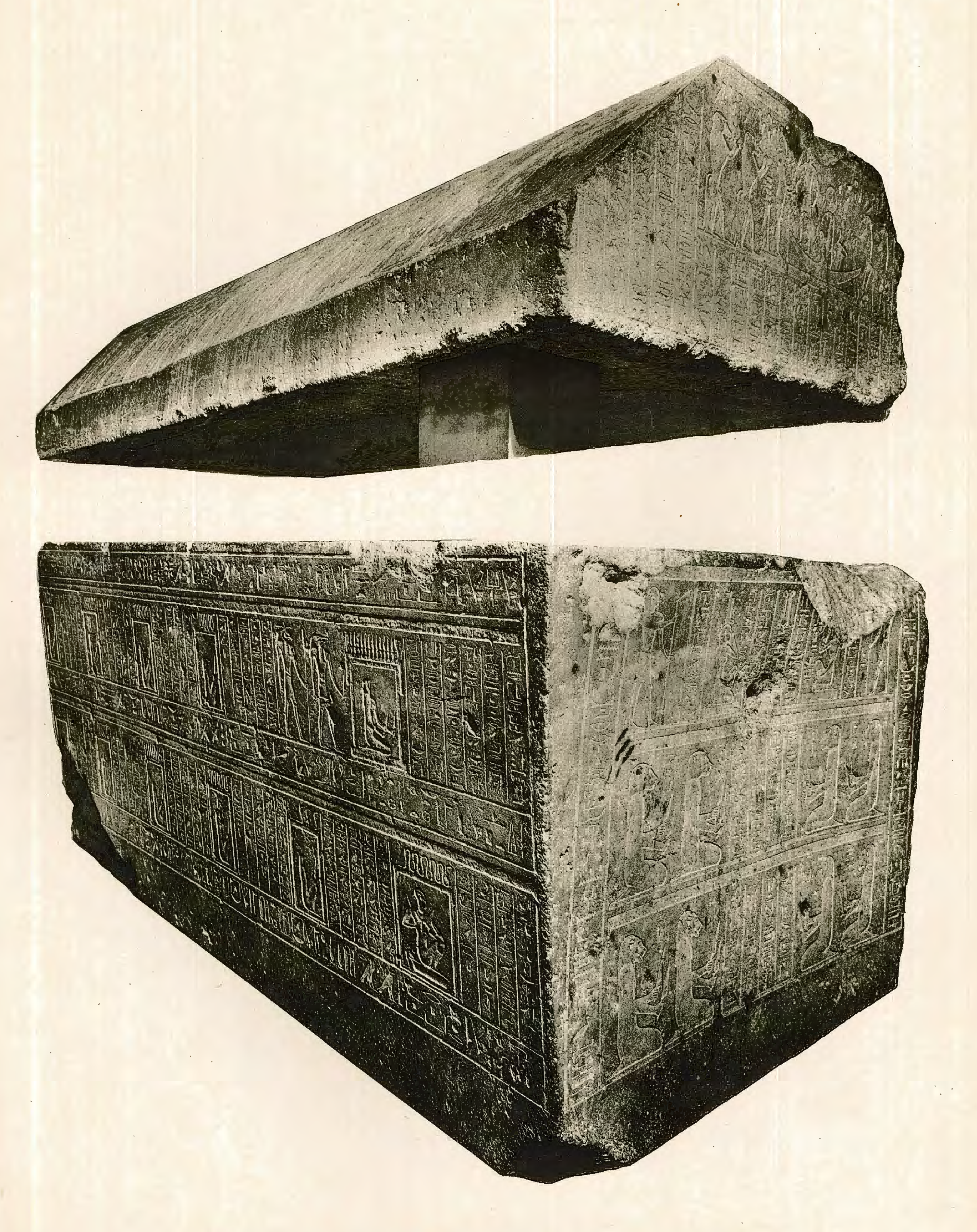
NOTA. — Ces photographies, prises du côté relief des estampages, sont inversées.



1 2

29315. — Sarcophage de Thotortaîous.

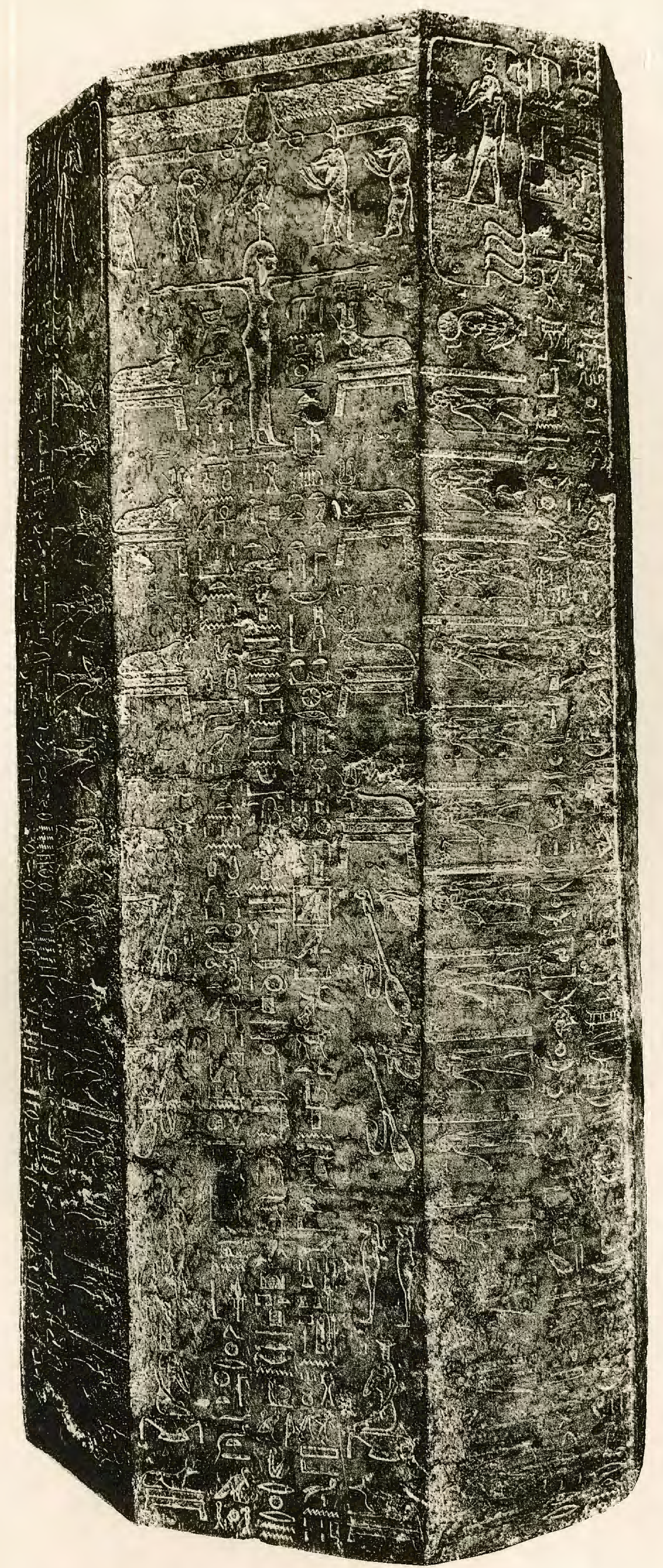
1. Côté Nord (tête). 2. Côté Sud (pieds).



29315. — Sarcophage de Thotortaîous. — Côtés Nord (tête) et Est.

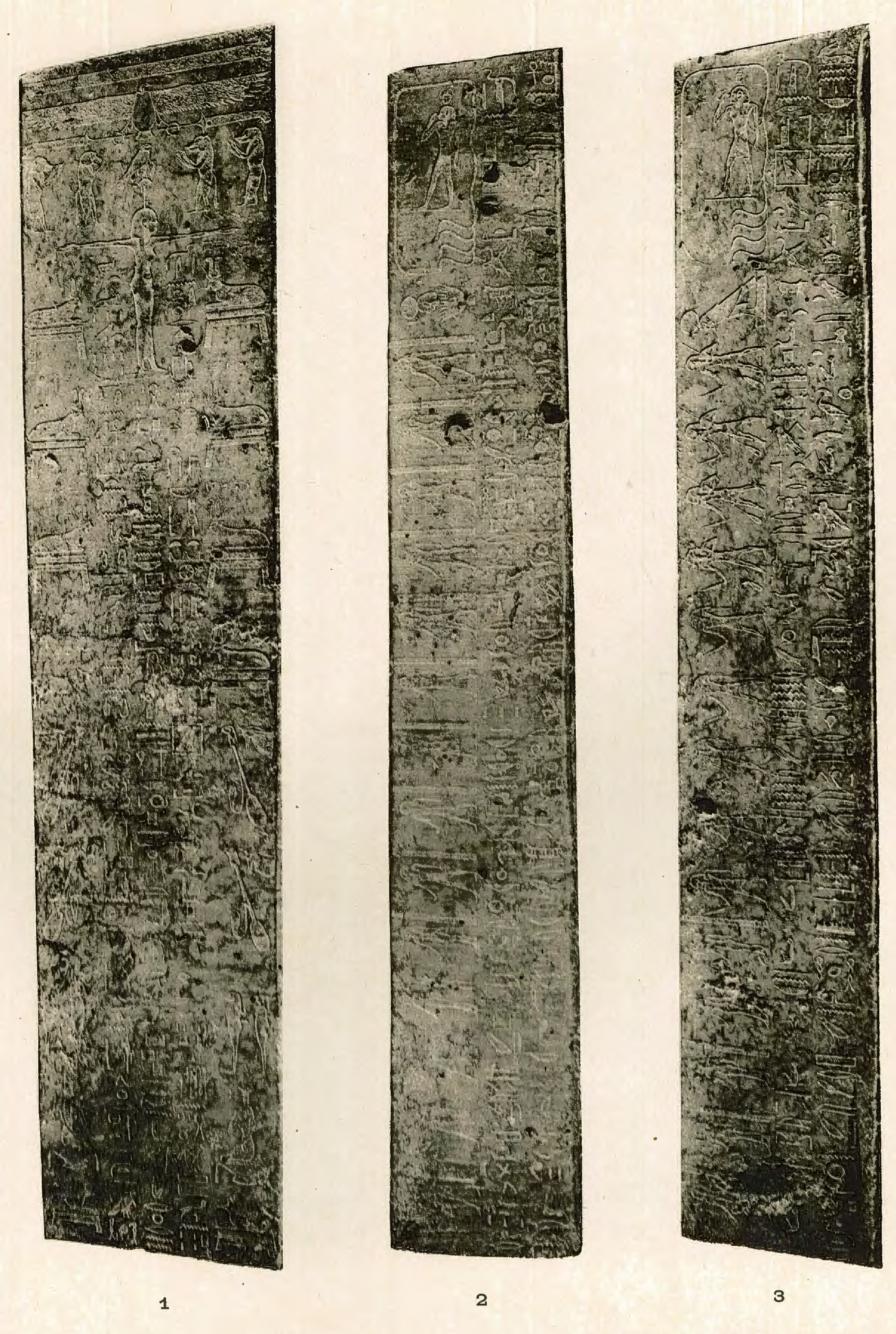


29315. - Sarcophage de Thotortaïous. — Côtés Sud (pieds) et Ouest.



29316. — Couvercle du sarcophage de la dame Tatoupakem.

Vue d'ensemble.



1 2 3

29316. — Couvercle du sarcophage de la dame Tatoupakem. — Détails.

1. Face supérieure. 2. Rampant Est. 3. Rampant Ouest.



29316. — Couvercle du sarcophage de la dame Tatoupakem. — 1. Côté Nord (tête). — 2. Côté Sud (pieds).



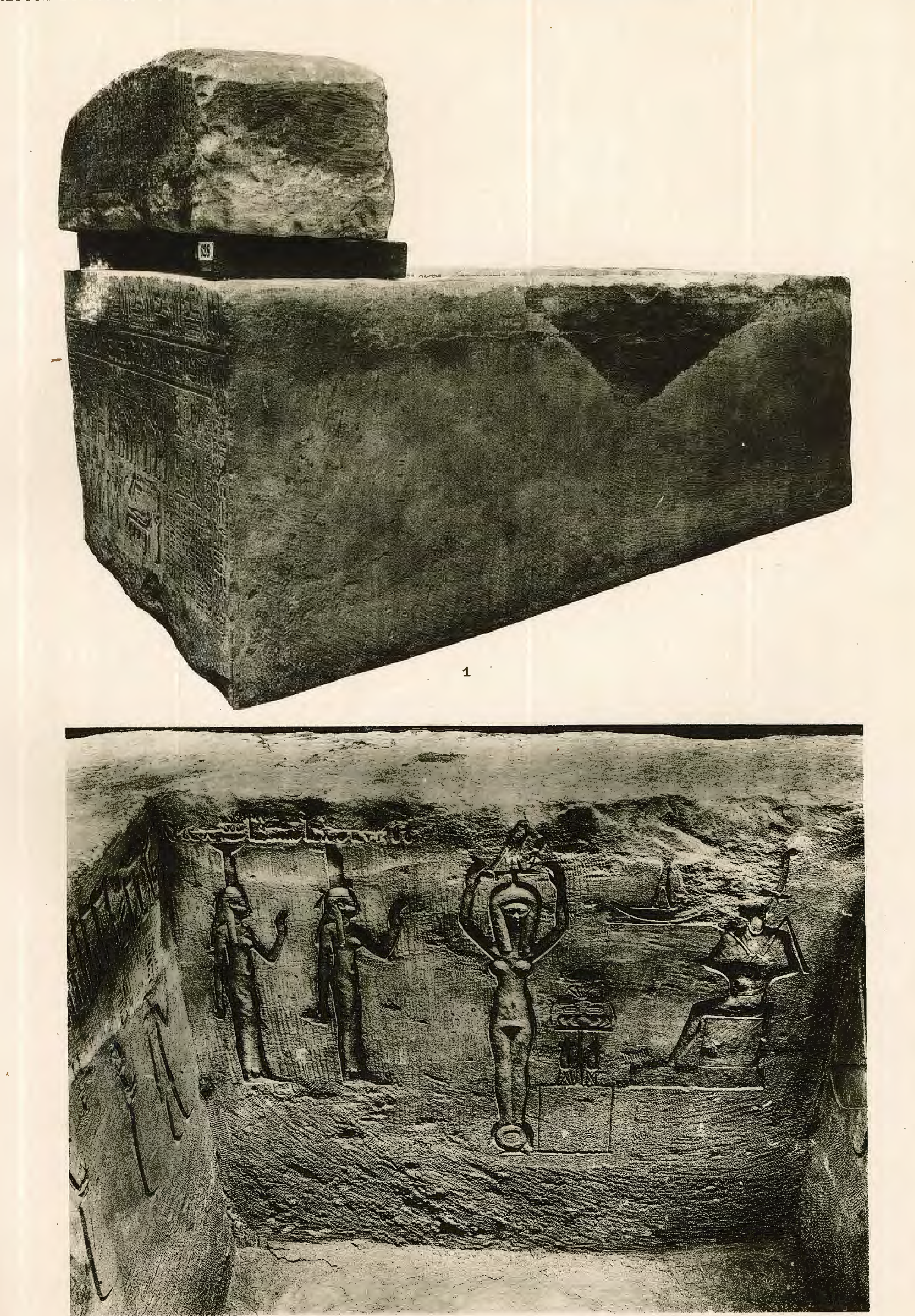
1

2

3

29317. — Cuve du sarcophage de la mère royale Ouazishoụ.

1. Côté Est. 2. Côté Nord (chevet). 3. Côté Sud (pieds).



1

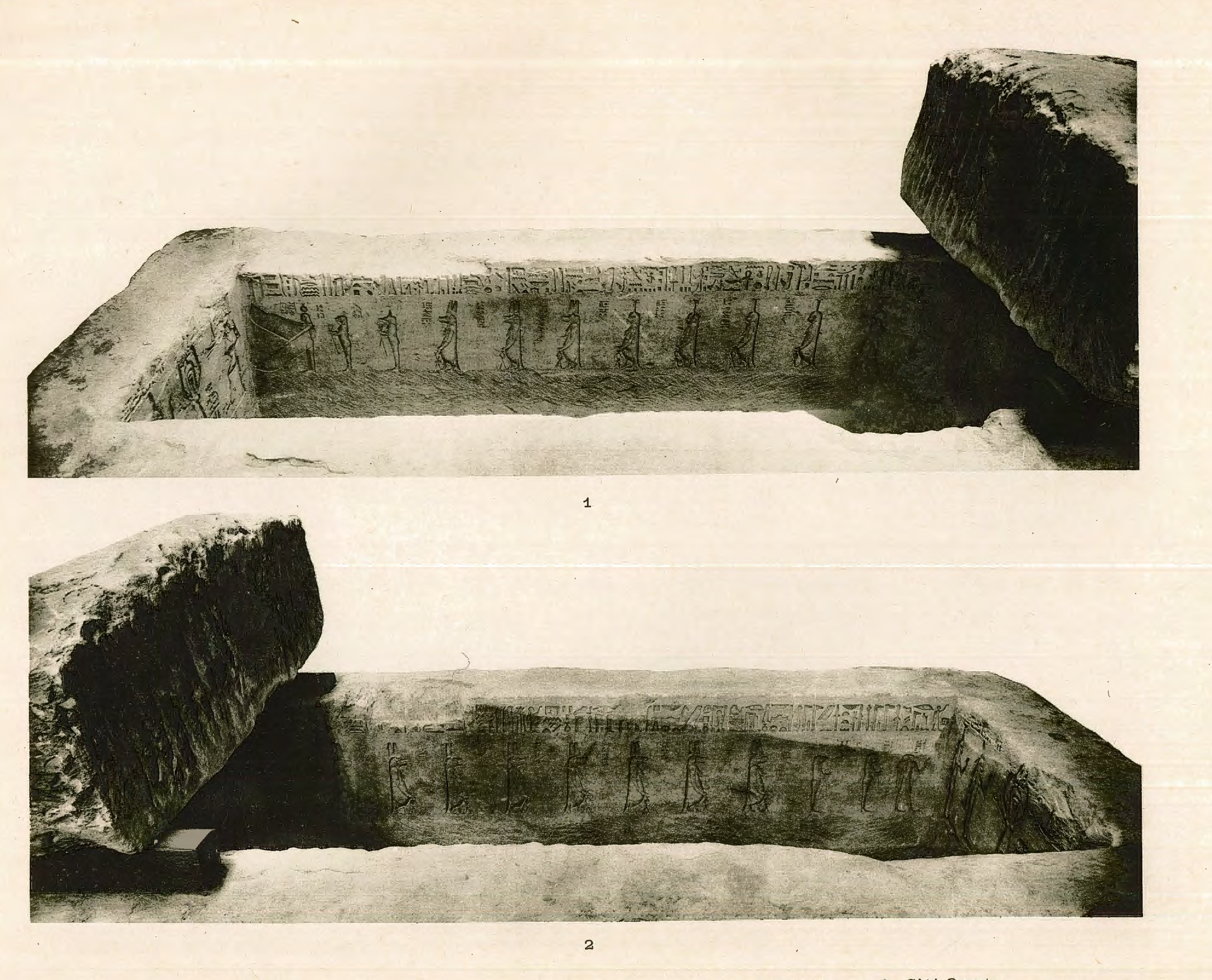
2

29318. — Sarcophage de Petamenôpet. — 1. Vue d'ensemble. — 2. Intérieur de la cuve, côté Nord.





29318. — Sarcophage de Petamenôpet. — Côté Sud (pieds).



29318. — Sarcophage de Petamenôpet. — Intérieur de la cuve. — 1. Côté Est. — 2. Côté Ouest.



1

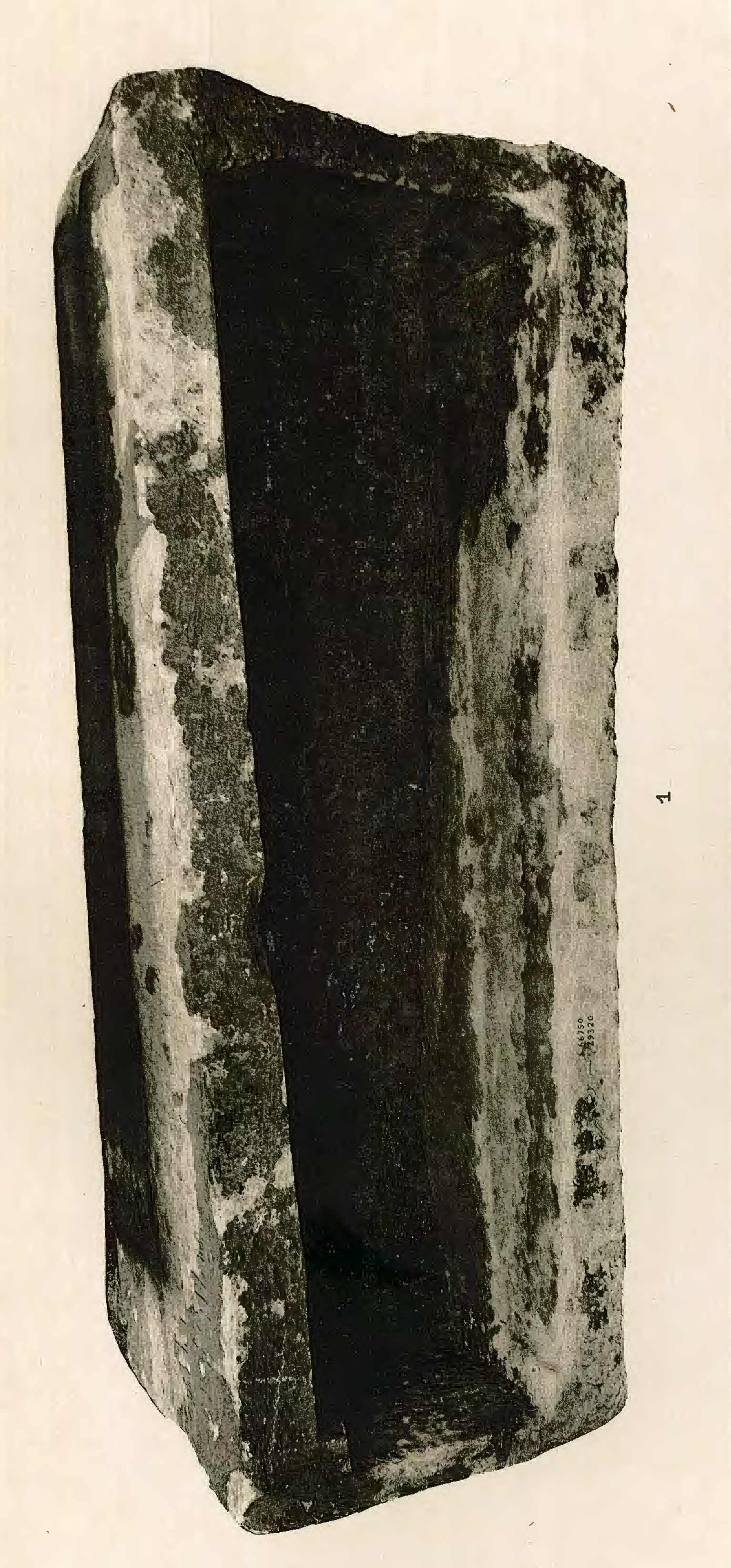


2

29319. — Sarcophage de Hapimani. — 1. Côté Nord (tête). — 2. Côté Sud (pieds).



29319. — Sarcophage de Hapimani. — 1. Côté Est. — 2. Côté Ouest.
(Le photographe a, par erreur, placé au milieu le fragment du couvercle, qui devrait occuper l'extrémité Sud, pieds).

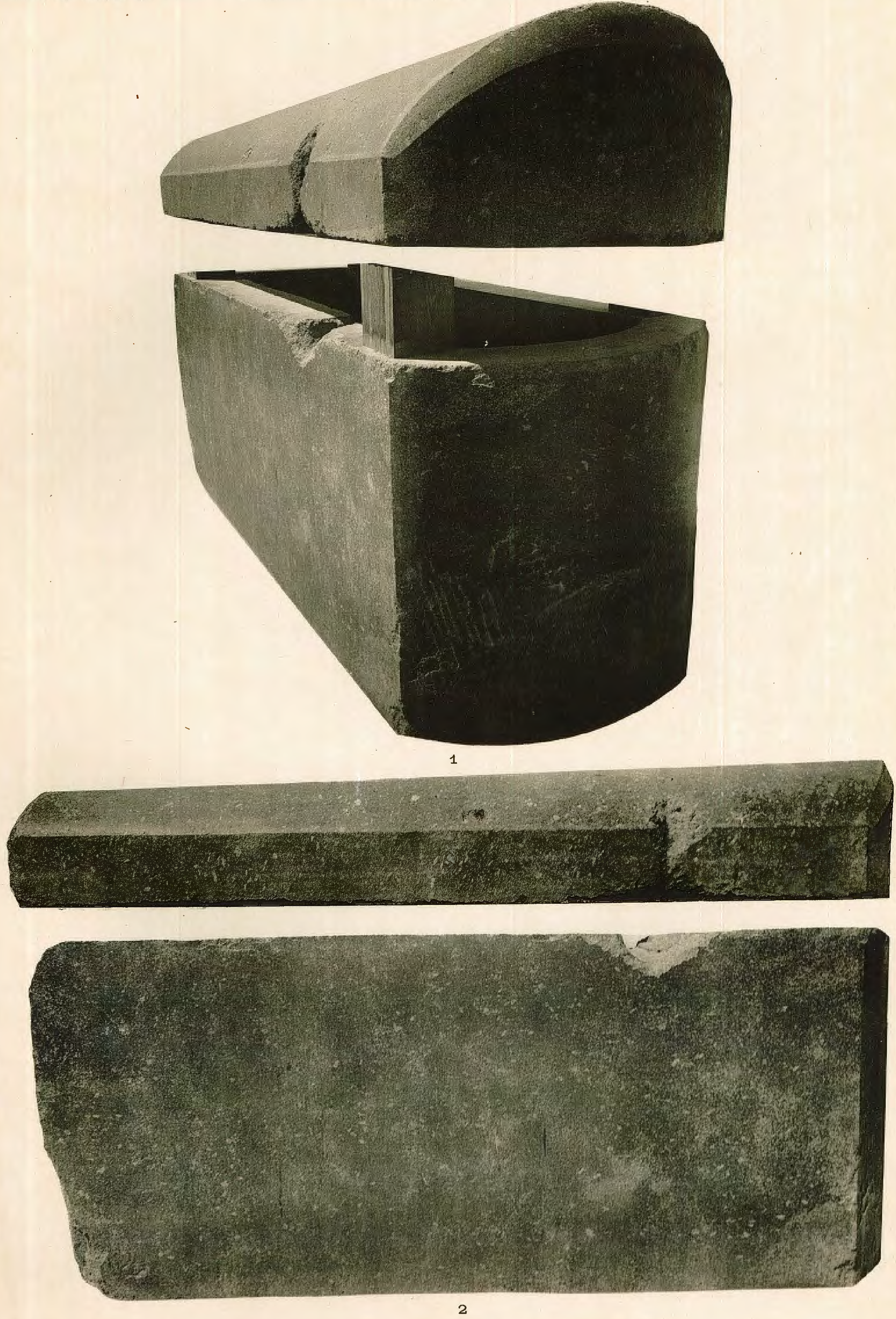


1



2

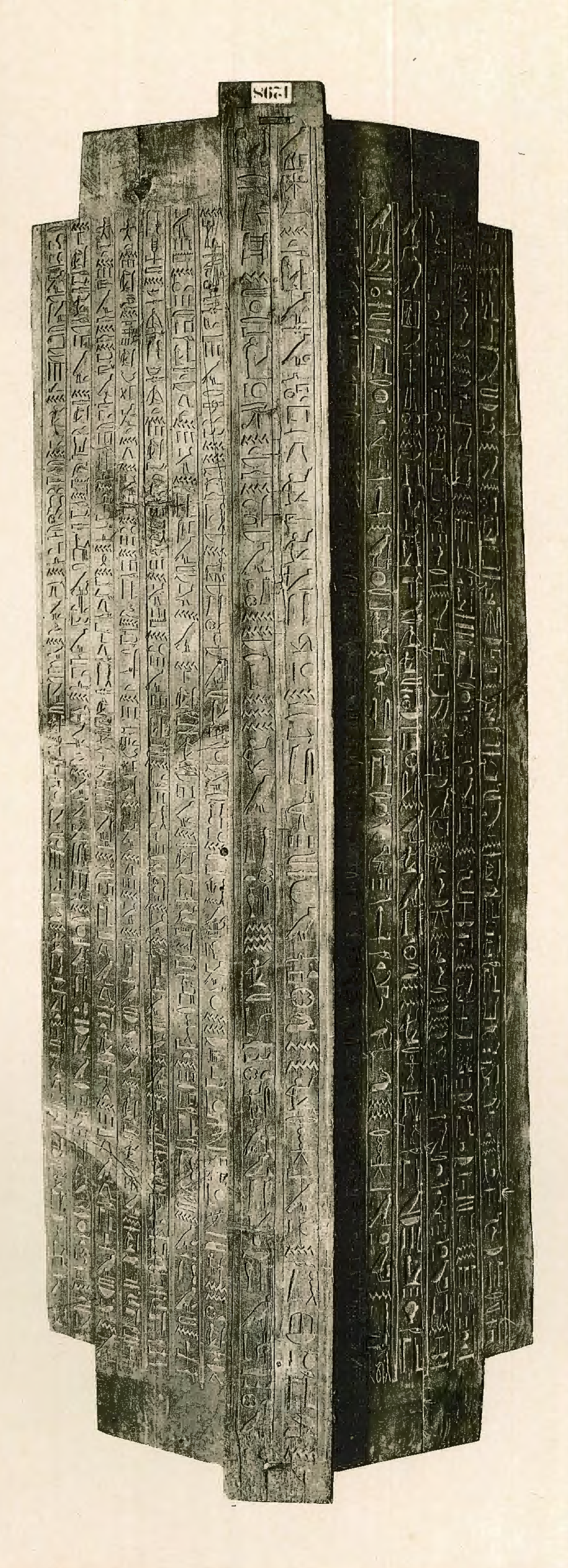
29320. — Cuve du sarcophage de Mani. — 1. Vue générale. — 2. Inscription du côté Ouest.



1

2

29321. — Sarcophage de Nsimihousi. — 1. Côtés Nord et Est. — 2. Côté Est.



29322. — Couvercle du sarcophage (en bois) de Psammétique, fils de Harnipouaritis.



1





2

29323. — Sarcophage (en bois) de Sokhn-hapi.

1. Côté Nord (chevet). 2. Côté Sud (pieds).



1 2 3

29323. — Sarcophage (en bois) de Sokhn-hapi.

1. Face supérieure du couvercle. 2. Côté Est. 3. Côté Ouest.